



BU bibliothèque Lyon 1

<http://portaildoc.univ-lyon1.fr>

Creative commons : Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale -
Pas de Modification 2.0 France (CC BY-NC-ND 2.0)



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr>



MEMOIRE présenté pour l'obtention du
CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

GALLAND Marie
GRAINVILLE Juliette

Le bégaiement et ses conséquences sur les interactions

Une approche par les sciences sociales

Directeur de Mémoire

Allaigre Bruno

Membres du Jury

Caroline Leclerc-Kopf
Nicolas Guilhot
Marianne Woollven

Date de Soutenance
30 Juin 2016

ORGANIGRAMMES

1. UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD LYON 1

Président
Pr. FLEURY Frédéric

Vice-président CFVU
Pr. CHEVALIER Philippe

Président du Conseil Académique
Pr. BEN HADID Hamda

Vice-président CS
M. VALLEE Fabrice

Vice-président CA
Pr. REVEL Didier

Directeur Général des Services
M. HELLEU Alain

1.1 Secteur Santé :

U.F.R. de Médecine Lyon Est
Directeur **Pr. ETIENNE Jérôme**

U.F.R d'Odontologie
Directeur **Pr. BOURGEOIS Denis**

U.F.R de Médecine et de
maïeutique - Lyon-Sud Charles
Mérieux
Directeur **Pr. BURILLON Carole**

Institut des Sciences Pharmaceutiques
et Biologiques
Directeur **Pr. VINCIGUERRA Christine**

Institut des Sciences et Techniques de
la Réadaptation
Directeur **Dr. PERROT Xavier**

Comité de Coordination des
Etudes Médicales (C.C.E.M.)
Pr. ETIENNE Jérôme

Département de Formation et Centre
de Recherche en Biologie Humaine
Directeur **Pr. SCHOTT Anne-Marie**

1.2 Secteur Sciences et Technologies :

U.F.R. de Sciences et Technologies
Directeur **M. DE MARCHI Fabien**

Ecole Supérieure du Professorat et de
l'Education
Directeur **M. MOUGNIOTTE Alain**

U.F.R. de Sciences et Techniques
des Activités Physiques et Sportives
(S.T.A.P.S.)
Directeur **M. VANPOULLE Yannick**

POLYTECH LYON
Directeur **M. PERRIN Emmanuel**

Institut des Sciences Financières et
d'Assurance (I.S.F.A.)
Directeur **M. LEBOISNE Nicolas**

Ecole Supérieure de Chimie Physique
Electronique de Lyon (ESCPE)
Directeur **M. PIGNAULT Gérard**

Observatoire Astronomique de Lyon
Directeur **Mme DANIEL Isabelle**

IUT LYON 1
Directeur **M. VITON Christophe**

2. INSTITUT DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LA RÉADAPTATION

Directeur ISTR : **Dr Xavier PERROT**

FORMATION ORTHOPHONIE

Directeur de la formation

Agnès BO

Professeur Associé

Responsable des mémoires de recherche

Agnès WITKO

M.C.U. en Sciences du Langage

Responsables de la formation clinique

Claire GENTIL

Fanny GUILLON

Chargées de l'évaluation des aptitudes aux études
en vue du certificat de capacité en orthophonie

Anne PEILLON, *M.C.U. Associé*

Solveig CHAPUIS

Responsable de la formation continue

Maud FERROUILLET-DURAND

Secrétariat de direction et de scolarité

Bertille GOYARD

Ines GOUDJIL

Delphine MONTAZEL

REMERCIEMENTS

Nous tenons tout d'abord à remercier les personnes qui ont accepté de participer à notre étude, et qui se sont livrées en toute confiance, malgré les difficultés qu'elles ont pu éprouver.

Nous voulons également remercier toutes les personnes qui ont contribué à la construction de notre population, sans elles, ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Un grand merci à notre directeur de mémoire, Bruno Allaigre, qui a su nous guider dans l'évolution de notre recherche et de notre réflexion, et qui est parvenu à nous pousser afin que nous donnions le meilleur de nous-mêmes.

Merci à nos familles, et amis pour leur soutien et leurs encouragements. Merci aussi d'avoir accepté de nous écouter débâter pendant de longues heures sur notre sujet de recherche ! Et enfin, merci pour votre grande objectivité concernant la qualité de notre mémoire !

Nous tenons également à remercier Germaine, qui a eu le courage de nous relire avec attention et application. Merci pour toutes les corrections que vous nous avez apportées !

Nous remercions Benjamin et Clément, pour leur grand soutien, leurs bons petits plats et la patience qu'ils ont su développer au cours des deux dernières années ! Merci pour leurs épaules, qui sont désormais plus solides, mais aussi plus humides !

Et enfin, nous nous remercions mutuellement : merci de m'avoir supportée, de m'avoir soutenue et rassurée. Merci pour l'équilibre dont on a pu faire preuve au cours de notre travail. Merci pour ta patience et ta persévérance quand je ne comprenais plus rien. Merci d'avoir réussi à me motiver ! Merci pour ton amitié à toute épreuve. Merci mille fois car sans toi, rien de tout cela n'aurait été possible !

SOMMAIRE

ORGANIGRAMMES	2
1. Université Claude Bernard Lyon1	Erreur ! Le signet n'est pas défini.
2. Institut Sciences et Techniques de Réadaptation FORMATION ORTHOPHONIE ...	Erreur ! Le signet n'est pas défini.
REMERCIEMENTS	2
SOMMAIRE	5
INTRODUCTION	8
PARTIE THEORIQUE	10
I Interactionnisme	11
1 Le courant interactionniste	11
2 Le bégaiement dans l'interaction	12
II Trajectoire des personnes qui bégaiant	15
1 Notion de trajectoire	16
2 Le bégaiement en tant que maladie chronique	17
3 L'existence d'un stigmatisme chez la personne qui bégaiant	18
III Identités	20
1 Les différentes formes d'identité	20
2 L'identité dans la communication	22
3 Importance de l'autre dans la communication : construction de l'identité à travers autrui. ...	22
PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES	24
I Problématique	25
II Hypothèses	25
1 Hypothèse 1	25
2 Hypothèse 2	25
3 Hypothèse 3	26
4 Hypothèse 4	26
5 Hypothèse 5	26
PARTIE EXPERIMENTATION	27
I Cheminement de notre réflexion	28
1 Existence de données cliniques mais peu de données sociologiques concrètes sur le bégaiement	28
2 Posture sociologique	29
3 Le stigmatisme rendu visible dans l'interaction	30

II	Protocole	30
1	Définition et présentation de la population	30
2	Accès à la population	30
3	Entretiens exploratoires et entretiens semi-directifs et construction de la grille d'entretien.	31
4	La réalisation des entretiens	34
III	L'analyse des discours	36
1	Retranscription des enregistrements	36
2	Analyse des corpus	36
3	Rédaction de l'analyse de notre enquête	36
	PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS	39
I	Identité	40
1	De l'identité personnelle à l'identité bègue	40
2	Biographie des personnes qui bégaièrent	43
II	Perception du bégaiement : maladie, stigmatisme ou handicap.....	50
1	Bégaiement comme maladie.....	50
2	Acceptation du stigmatisme « bégaiement »	51
3	Le bégaiement, un handicap situationnel	54
III	Posture de l'interlocuteur	55
1	Les différents interlocuteurs	55
2	Tabou en fonction de l'interlocuteur	58
3	Garder la face malgré le bégaiement	60
IV	Investissement dans la communication	63
1	Le bégaiement impacte les interactions	64
2	Le bégaiement dans l'échange	67
3	Illustration des conditions de l'échange : les entretiens en eux-mêmes	70
	CONCLUSION	74
	REFERENCES	76
	ANNEXES	78
	Annexe I : lettre aux orthophonistes	79
	Annexe II : Flyer.....	80
	Annexe III : Grille d'entretien	81
	Annexe IV : Echelle de sévérité	83
	Annexe V : Questionnaire de Yaruss et Quesal	84
	TABLE DES MATIERES	93

SUMMARY

This research aims to realize the impact of stuttering stigma on social interactions of people who stutter, based on the interactionist current. For this, fourteen semi-structured interviews were conducted with adults who stutter. After the analysis of these interviews, it appears that stuttering has consequences for all adults who stutter, but more or less significant. Indeed, stuttering causes the appearance of a stutterer identity that sometimes conflicts with the personal identity and it is difficult to keep the front in the interaction for the person who stutters. The stutterer can live his stuttering as a disability, but only in specific situations. During his biographical trajectory, his view on stuttering changes, allowing a development of feeling of stuttering. The emotional perception of stuttering also fluctuates depending on the posture of the speaker, which can, through his reactions to undermine the interaction. Moreover stuttering has an impact on investment and pleasure in communication which sometimes limit interactions with their environment. Finally, the interaction is not only disturbed the side of the person who stutters, but also the side of the interlocutor. And it could be verified through interviews during which the exchange was sometimes unsettled.

KEY WORDS

Stuttering, interaction, stigma, identity, handicap, emotional perception, interlocutor, social sciences

INTRODUCTION

Notre objet d'étude s'est développé grâce à notre intérêt commun pour un domaine que nous ne connaissions pas encore, mais qui a su piquer notre curiosité car il naît dans l'interaction. Comme nous serons bientôt des professionnelles de la communication, nous voulions découvrir le bégaiement et il nous est apparu intéressant de le faire du point de vue des sciences sociales car cela nous a permis d'aller à la rencontre des personnes ayant cette pathologie.

De plus, dans la société actuelle, le bégaiement reste un sujet plus que tabou, bien que les non-dits qui existent autour de cette pathologie soient de moins en moins présents. A notre échelle nous avons participé au combat contre ce tabou, grâce au partage de notre recherche avec notre entourage, mais aussi, grâce aux échanges que les personnes qui bégaient ont pu avoir avec leurs proches, suite à nos rencontres. Il est vrai qu'afin de lever le tabou, il est important d'en parler au maximum, avec un public le plus varié possible et de façon spontanée.

En tant qu'étudiantes en orthophonie, nous savons qu'il est primordial, lorsque l'on fait face à une pathologie quelle qu'elle soit, de prendre en compte la personne dans son ensemble, sans se focaliser uniquement sur son trouble. En effet, il est important de ne pas mettre de côté l'histoire de la personne et son affect afin de comprendre la situation dans sa globalité, et de pouvoir intervenir de façon la plus pertinente possible. Il est vrai que derrière ce trouble, existe une histoire, un enchaînement d'expériences qui accompagnent la personne qui bégaie et tous ces éléments interagissent de manière réciproque. Nous avons réellement pu nous rendre compte de cela grâce aux rencontres faites par le biais des entretiens, et les face-à-face nous ont permis de recevoir les émotions de nos enquêtés.

D'autre part, au cours de nos recherches bibliographiques, nous avons été interpellées par le fait qu'il existait beaucoup de données cliniques concernant le bégaiement, mais très peu en sciences sociales et cela nous a confortées dans le choix de notre recherche. Nous cherchions par quel moyen recueillir des données qualitatives sur les ressentis des personnes qui bégaient vis-à-vis du bégaiement dans leurs interactions. C'est la méthode d'enquête par entretien, souvent utilisée en sociologie qui nous a paru comme étant la technique la plus adaptée pour collecter nos données. Le bégaiement ne se manifestant que dans les interactions, nous nous sommes appuyées sur le courant interactionniste pour construire notre réflexion. En effet, nous avons choisi, comme l'a fait Goffman, de nous intéresser à « *l'expérience individuelle de la vie sociale* », c'est-à-dire à la manière de vivre les interactions, et non pas aux interactions en elles-mêmes. C'est pourquoi nous nous sommes penchées sur la présence possible de conséquences du bégaiement sur les interactions sociales des personnes qui bégaient.

En premier lieu, nous aborderons les divers concepts sociologiques qui ont servi de base à notre étude, à savoir la trajectoire, le stigmaté et le handicap ainsi que l'identité, inscrits dans le courant interactionniste. Nous formulerons ensuite notre problématique et nos hypothèses. Nous décrirons dans notre troisième partie le cheminement de notre réflexion ainsi que notre méthode de recueil et d'analyse de données. Pour finir, nous présenterons et discuterons nos résultats, qui s'articulent autour de quatre grands axes : les identités, les différentes perceptions du bégaiement comme la maladie, le handicap et le stigmaté. Nous analyserons aussi les postures des interlocuteurs, et enfin nous développerons l'investissement des personnes qui bégaièrent dans la communication.

Chapitre I

PARTIE THEORIQUE

Suite à notre réflexion, nos lectures, et notre progression sur le terrain, certains concepts théoriques sociologiques nous sont apparus comme indispensables à notre étude. Ces concepts clé alimentent notre recherche et nous ont permis de structurer notre analyse.

En effet, notre objet d'étude s'articule autour de différentes notions qu'il nous paraît essentiel de définir. Nous définirons dans un premier temps, l'interactionnisme, puis nous le rapprocherons du bégaiement en abordant la déficience dans l'interaction et la notion de « garder la face ». Nous développerons ensuite la trajectoire des personnes qui bégaiant, en explicitant les notions de trajectoire, de maladie chronique et enfin de stigmatisme et handicap. Pour finir, nous aborderons la notion d'identité, qui tient une place prépondérante au sein de notre étude : nous commencerons par définir les différentes formes d'identité, pour les rapprocher notamment de l'identité bègue, puis nous nous intéresserons à la place de l'identité dans la communication, nous terminerons en traitant de l'importance de l'autre dans la communication, de la construction de l'identité à travers autrui et du besoin de reconnaissance.

I Interactionnisme

1 Le courant interactionniste

L'interactionnisme est un courant de pensée né de l'école de Chicago, datant du début du vingtième siècle. De nombreux auteurs ont aidé à l'élaboration de ce courant de pensée, notamment Anselm Strauss ou encore Ervin Goffman, sur lesquels nous nous sommes fondés pour construire notre réflexion. Des auteurs français comme Alain Blanc ou David Le Breton ont repris ces concepts. L'interactionnisme considère la société en perpétuelle construction, où chaque interaction apporte une pierre à l'édifice. Nous nous appuyons sur ce concept car selon Quivy et Van Campenhoudt (1995) :

« Une interaction est considérée comme une situation de face à face où les individus impliqués s'influencent directement. L'interactionnisme aborde les processus d'interaction réciproque sous un angle essentiellement micro-sociologique. Chaque comportement ou message de l'un induit un comportement ou un message de l'autre dans un processus dynamique ; ils “ interagissent ”. Utiliser ce concept revient à considérer les situations étudiées comme le résultat des interactions entre l'ensemble des protagonistes. »

Dans notre recherche, il est important d'étudier le sujet mais aussi ses interactions et ce qu'il ressent lors de l'échange. Selon David Le Breton (2004), l'individu agit avec ses propres raisons sans connaître les raisons des autres, et l'interactionnisme étudie cela : l'action de l'individu au sein des actions des autres, et nous nous intéressons à l'individu, mais aussi à ses interprétations de ses propres interactions :

« *L'interactionnisme ne prend pas l'individu comme principe d'analyse, mais raisonne en termes d'actions réciproques, c'est-à-dire d'actions qui se déterminent les unes aux autres. Une interaction est un champ mutuel d'influence.* » (Le Breton, 2004)

D'autre part Strauss (1992) a décrit trois axes importants pour définir l'interactionnisme. Tout d'abord, la société est le résultat de rencontres de groupes, avec leurs conflits, leurs discussions, leur travail, etc. Ensuite, « *les ressources de l'activité humaines s'élaborent essentiellement dans des relations intersubjectives qui évoluent dans le temps* » d'où l'importance, afin d'expliquer l'ordre social, d'analyser les interactions dans leur contexte. Et enfin, l'humain est un être actif qui, même s'il est soumis à l'ordre social, a sa propre vision de sa réalité, et commande ses actes. « *En d'autres termes, l'homme a une " capacité d'autoréflexivité " (Mead) et une des facettes de l'interactionnisme est de définir un processus interprétatif (de soi-même, de l'autre influencé par soi-même, de soi-même influençant l'autre ...) mais toujours enraciné dans le flot de l'interaction et de la vérification des anticipations.* »

2 Le bégaiement dans l'interaction

2.1 La déficience dans l'interaction

Si le bégaiement est défini par l'OMS comme une « *parole caractérisée par une répétition fréquente de sons et de syllabes ou par des hésitations ou pauses fréquentes pendant au moins trois mois* », et le classe parmi les « *désordres émotionnels ou comportementaux* », notre approche l'envisage plutôt comme un trouble de la communication. Il s'exprime donc uniquement dans l'échange avec autrui, et plus largement dans l'interaction, ce qui fait naître une déficience. « *Bouleversant l'ordre de l'interaction, la déficience contraint les participants à de savantes constructions, l'évitement, la réparation, permettant de ne pas désespérer et visant à assurer la protection du flux des relations, qui ne sont toutefois jamais assurées.* » (Blanc, 2006)

Notre étude porte sur les interactions de l'adulte qui bégaie, mais par le prisme de sa propre interprétation via ses expériences de vie. En effet, selon Strauss (1992) : « *L'interaction de face à face est un processus fluide, dynamique, en continu ; elle donne lieu à une succession de réactions réciproques des partenaires* ». Cependant, à cause du bégaiement, la fluidité de l'interaction est altérée, ce qui provoque chez l'interlocuteur une chaîne de réactions différentes liées à la forme et non plus au fond de ce que produit l'adulte qui bégaie. Or, la compréhension de l'autre dépend de la capacité que l'on a à se mettre à sa place. Cette capacité est due, selon Le Breton (2004) aux différences interindividuelles et aux expériences de vie.

L'interaction est mise à mal par la déficience ici, le bégaiement, essentiellement pour trois raisons. Tout d'abord, selon Blanc (2012), à travers les « *incohérences de l'expression* » : « *le bégaiement ne favorisera pas la réciprocité des échanges dans une interaction limitée par le temps* ». Ensuite, on remarque que l'interlocuteur n'est pas forcément informé par la déficience de l'autre : c'est la « *réception peu cultivée* ». Face à la déficience, autrui peut utiliser ses stratégies de figuration, qui malgré une bonne utilisation avec les tout-venants, se trouvent être inadaptées face à une personne déficiente. Il peut également prendre position en tant que « *militant* », et l'interlocuteur, « *impliqué dans l'interaction, défend la cause* ». En effet, selon Blanc (2012) : « *des répertoires figuratifs issus de la culture valido-centrée et militantiste soulignent que nous ne trouvons pas le ton juste : ils sont pourtant une réponse à la rupture de cadre induite par la déficience.* » (Blanc, 2012).

Enfin, « *les déficiences posent à l'interaction deux difficultés de grande ampleur : des erreurs de cadrage et une rupture de cadre. L'erreur de cadrage est une mauvaise interprétation. (...) La rupture de cadre se caractérise par la perte de sens de l'interaction et le désengagement des interactants.* »

2.2 Garder la face

Selon Blanc (2006), « *dans les échanges, nous savons qu'il est préférable de faire bonne figure plutôt que de perdre la face, surtout si nous sommes en public* ». En effet,

« *le malade faisant mauvaise figure est celui qui, dans l'impossibilité de faire face à sa douleur, n'offre pas à autrui la possibilité d'entrer en contact avec lui, selon des normes institutionnalisées, ici celle d'un corps ne perturbant pas les relations sociales basées pour une large part sur la santé. Sauver la face, c'est-à-dire la possibilité même de construire des relations, revient à maintenir un " ordre expressif " (Goffman, 1974) commun qui les rend envisageables. La face est un construit social.* » (Blanc, 2006).

La personne qui bégaie ne doit effectivement pas perdre la face mais elle doit aussi faire en sorte de ne pas faire perdre la face aux autres : « *garder la face est une condition de l'interaction et non son but* » (Goffman, 1974). Il est vrai que l'interaction ne peut être réussie que si les deux protagonistes arrivent à faire « bonne figure ». Mais dans une situation où un des deux interlocuteurs a un handicap, il est plus difficile pour lui de garder la face.

Nous parlerons ici de la personne handicapée comme « *ego* » ou « *ego déficient* » et de son interlocuteur comme « *alter* » (Blanc, 2006). Nous nous sommes intéressées à la notion de « face » définie par Goffman comme « *la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers une ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier* », et nous avons pris conscience que le bégaiement en tant que déficience, « *rend difficile la construction de la face entre ego déficient et alter* »

(Blanc, 2006). En effet, la face a quelque chose de « sacré » selon Goffman (1974), et il est primordial de « *préserver sa face et celle de ses partenaires* » pour que chacun se sente à l'aise dans l'interaction.

Comme le dit Blanc (2006), « *Une interaction est fondée sur un système stable d'attentes réciproques* » : chaque interlocuteur anticipe alors l'interaction selon ses propres croyances. Mais, le bégaiement étant un trouble de l'élocution, il crée une gêne dans l'interaction, qui est due à l'absence de fluidité. Or, « *l'absence de parole ou une élocution chaotique ne favorisent pas la construction de la face car ego déficient constate qu'il n'apporte qu'une faible contribution : on ne le comprend pas.* » (Blanc, 2006) La déficience crée alors un manque que « *l'interaction gère sans jamais le combler.* » Et malgré sa bienveillance et son savoir sur la déficience, « *alter* » ne réussira pas toujours « *à trouver une face adaptée à cette situation.* » (Blanc, 2006)

« *A l'image des empreintes digitales, la voix est la preuve du sujet.* » (Blanc, 2006). En admettant que le bégaiement intervient dans l'interaction, il agit sur la voix du sujet. Si bien que, « *baignant dans un contexte ayant contribué à nous faire distinguer bruits et musiques, avec l'oralisation difficile, nous ne pouvons puiser dans nos catégories habituelles et notre répertoire figuratif pour nous aider à faire exister l'interaction* » (Poizat, 1996, cité dans Blanc 2006) Et il est, de ce fait, impossible pour la personne qui bégaie de se mettre au niveau de « *normes vocales* » (Blanc, 2006).

Afin de faire « *figuration* » (bonne figure) et garder la face comme expliqué précédemment, les individus mettent en place des moyens d'adaptation afin que leurs « *actions ne fassent perdre la face à personne* » (Goffman, 1974). Il existe des « *répertoires figuratifs* » (Goffman, 1974) tels que les formules de politesse, l'aisance, ou l'assurance, qui permettent l'interaction, en sauvegardant à la fois sa face et celle de l'autre. On notera deux principaux types de figuration : l'évitement et la réparation. « *Elles illustrent l'imposition des règles sur les interactants à savoir les obligations qui leur sont faites (...) et leurs attentes (...).* » (Blanc, 2006). L'évitement est « *le plus sûr moyen de prévenir le danger* » : « *éviter les rencontres où il risque de se manifester* » cependant, « *dès lors qu'une personne a pris le risque d'une rencontre, d'autres procédés d'évitement rentrent en jeu* » (Goffman, 1974). En effet, pour se défendre, on utilise des stratégies d'évitement qui consistent à éviter certains sujets, certaines activités, à changer de sujet lorsque l'on se sent en danger. On retrouve également la notion de réparation, que Goffman (1974) définit de la façon suivante :

« *Lorsque ceux qui participent à une entreprise ou à une rencontre ne parviennent pas à prévenir un événement qui, par ce qu'il exprime, est incompatible avec les valeurs sociales défendues, et sur lequel il est difficile de fermer les yeux, le plus fréquent est qu'ils reconnaissent cet événement en tant qu'incident et s'efforcent d'en réparer les effets.* »

De plus, Blanc (2012) au sein de la réparation, décrit trois stratégies : le refus et la gestion, les pacifications de la scène, et le repos en coulisses.

Le refus se rapproche de la notion d'évitement selon Goffman (1974), et consiste à ne pas s'engager dans l'interaction. La gestion de l'interaction quant à elle, se présente de deux manières différentes, le « *respect* » et « *l'engagement* ». Le respect permet à l'interlocuteur d'être présent dans l'interaction tout en étant discret, et l'engagement suppose la prise en considération de l'autre.

Blanc, d'après les travaux de Goffman, décrit deux figures de pacifications de la scène. La première, interne à l'échange, vise à maintenir le fil de l'interaction, « *en neutralisant les effets néfastes d'une interaction qui ne prend pas.* » La seconde plus externe à l'interaction, donc « *a priori moins impliquée, offre néanmoins une régulation à distance* ».

De plus, afin que les deux interlocuteurs puissent garder la face, il convient de respecter les règles tacites concernant les sujets à ne pas aborder. En effet, selon Paperman (2009), « *le tabou est un interdit qui devient loi dans le sens psychique, on ne le perçoit pas mais il a des effets organisateurs* ». Il « *est ce sur quoi on fait silence. C'est un interdit si catégorique d'énoncer un signifiant que l'énoncé est de l'interdit devient impossible à formuler* ». Il nous paraît important de préciser que, selon Freud, « *les limitations tabou sont autre chose que les interdits religieux ou moraux. Elles ne sont pas rapportées aux commandements d'un dieu, mais, de fait, c'est d'elles-mêmes qu'elles interdisent.* » (Freud, 1993). En effet, ces limitations, « *privées de fondements, incompréhensibles de l'extérieur, (...) vont de soi pour ceux qui se trouvent sous leur domination.* » (M-C Durieux, 2006). Selon le contexte interactionnel, le bégaiement peut avoir un caractère tabou, ce qui implique que son existence même peut être tue. Pour les personnes concernées, et cette situation de non-dit semble usuelle, et rigoureusement respectée.

Pour finir, Blanc (2006) définit le repos en coulisses. Selon lui, chacun joue un rôle dans l'interaction et est censé pouvoir enlever son costume à la fin. Cependant « *les personnes handicapées dialoguent avec leurs déficiences mais elles ne peuvent s'en séparer : on ne guérit pas d'une déficience à jamais inscrite dans le corps et focalisant l'interaction. La déficience investit tous les rôles.* » (Blanc, 2012)

En conclusion, il est évident que « *l'interaction implique des régulations internes et des pacificateurs attentionnés qui lui veulent du bien. Mais les déficiences troublent l'ordre public de l'interaction dans la mesure où, attendant aux civilités, elles modifient et bouleversent les flux relationnels. Elles bafouent l'ordre conventionnel.* » (Blanc, 2012)

II Trajectoire des personnes qui bégaient

Lorsque le bégaiement implique la notion de stigmaté, il peut être vu comme un handicap ou comparé à une maladie chronique. Le ressenti du bégaiement induit certaines trajectoires et implique des changements dans la biographie de la personne qui bégaie. Nous nous

sommes intéressées à ces notions parce que nous sommes parties de l'hypothèse que les personnes qui bégaient ont différentes manières de gérer le stigmate bégaiement.

1 Notion de trajectoire

Selon Strauss (1992), une personne en bonne santé peut mettre à distance les rôles, alors que cela est impossible pour la personne handicapée. En effet son rôle lui est imposé par sa déficience, qui oriente ses trajectoires et sa biographie. Il est vrai que dans son ouvrage *La Trame de la Négociation*, il définit la trajectoire comme « *un terme global qui renvoie au cours de la maladie et aux processus de gestion de la maladie et de ses conséquences.* »

Juliet Corbin (1991, citée dans Strauss, 1992) définit la trajectoire de la façon suivante :

« Une trajectoire renvoie au cours d'un phénomène et à l'action entreprise dans la durée pour en gérer le déroulement, le traiter et le mettre en forme. L'ensemble d'actions lié à une trajectoire engage de multiples acteurs, chacun aura sa propre image du déroulement du phénomène et sa propre vision de l'action nécessaire pour le mettre en forme et le gérer. Ces représentations et ces visions sont pour une part constitutives des positions que les acteurs prennent sur l'action. Ces positions doivent être harmonisées par une série d'interactions tant avec soi-même qu'avec les autres. »

Selon Strauss (1992), le malade imagine une certaine évolution de sa maladie, et il a une manière de la « gérer », qui est modifiable selon le stade de la maladie. En effet, la maladie passe par différents stades que Strauss (1992) appelle des « phases » :

« Les phases par lesquelles passe une maladie (ou une invalidité) dépendant de plusieurs facteurs : sa nature même, la réponse physiologique et émotionnelle d'un individu, la sophistication des techniques disponibles pour diagnostiquer et traiter cet état à un moment donné, le point jusqu'auquel les régimes ou autres procédures sont suivis et leur potentiel de réussite intrinsèque. »

En effectuant des entretiens semi-directifs nous nous sommes attachées à analyser les trajectoires subjectives qui sont à différencier des trajectoires objectives. Selon C. Dubar (1998) :

« La trajectoire " objective ", définie comme la suite des positions sociales occupées pendant la vie, mesurée au moyen de catégories statistiques et condensée dans une allure générale (montante, descendante, stable, etc) est différente de la " trajectoire subjective " exprimée dans des récits biographiques divers au moyen de catégories indigènes renvoyant à des " mondes sociaux " et condensable dans des formes identitaires hétérogènes. »

En effet, les témoignages que nous avons récoltés lors de nos entretiens sont uniques et propres à la vision que chacun a de sa trajectoire au moment de l'interview.

2 Le bégaiement en tant que maladie chronique

2.1 Définition

L'expression « maladie chronique », d'après Baszanger, englobe un grand nombre de réalités mais implique néanmoins deux notions importantes et communes, à savoir la durée et la gestion de la maladie. Il est vrai que le bégaiement est connu pour sa chronicité et son caractère imprévisible qui rendent sa gestion difficile. Comme une maladie chronique, il engendre un « bouleversement biographique » (Bury (1982), cité dans Baszanger, 1986) et nécessite une réorganisation de la part du malade : « *être malade, lorsqu'il s'agit d'une maladie chronique ou de longue durée, désorganise durablement les ajustements d'une personne* » (Baszanger, 1986). Le malade doit donc se réorganiser, à la fois dans ses insertions sociales (le bégaiement se manifeste différemment à chaque interaction) et dans son rythme d'évolution, propre à chaque individu. Il doit également « *gérer les conséquences de la maladie sur [son] organisation de vie, [son] rapport avec les autres et, jusqu'à un certain point [son] rapport avec [lui-même].* » (Baszanger, 1986)

Parsons (cité dans Baszanger, 1986) ira jusqu'à dire que la maladie empêche le sujet de « *s'acquitter de ses obligations sociales ordinaires.* »

En effet, « la plupart des maladies chroniques perturbent profondément l'ensemble de la vie des personnes qui en sont atteintes, nécessitant un important travail pour faire face à ces perturbations, "travail sans fin", mais aussi sans cesse remis en question dans ses modalités, les maladies chroniques présentant cette caractéristique paradoxale d'être à la fois chroniques et imprévisibles, autrement dit banales à force de durer mais constituées d'une succession de ruptures. »

(Strauss, 1992)

Enfin, la maladie chronique peut provoquer des performances ratées et ces performances ratées suscitent différents sentiments négatifs comme la frustration ou la colère, sentiments qui eux-mêmes déstabilisent l'identité et la biographie de l'individu (Strauss, 1992).

2.2 Les modèles endogène et exogène de la maladie

Selon Laplantine (1986) :

« Il existe un modèle exogène et un modèle endogène de la maladie. Le premier commande les représentations qui considèrent que cette dernière est le résultat d'une intervention extérieure. Le second, en revanche, insiste sur les notions de terrain, d'hérédité, de tempérament, de prédisposition ».

Dans le modèle exogène, la maladie provient de l'extérieur, *« elle est un accident dû à l'action d'un élément étranger au malade, qui, de dehors, vient s'abattre sur ce dernier ».*

Au contraire, dans le modèle endogène, la maladie *« part de l'intérieur du sujet »*, elle est *« du côté de l'individu »*. Il existe au sein de ce modèle, deux variantes : la variante *« somatique »* et la variante *« psychologique »*. La *« variante somatique »* ou *« génétique »* s'appuie sur le côté héréditaire de la maladie, en *« négligeant la personnalité dans ce qu'elle a de singulier, en rejetant l'étiologie sur les ascendants et la maladie sur un ailleurs par rapport au sujet »*. La *« variante psychologique »* est beaucoup plus centrée *« sur le malade que sur la maladie et comporte elle-même plusieurs cas de figure possibles »* (Laplantine 1986).

3 L'existence d'un stigmaté chez la personne qui bégaie

3.1 Bégaïement en tant que stigmaté

Selon Goffman (1975),

« le stigmaté est l'attribut qui rend l'individu différent de la catégorie dans laquelle on voudrait le classer. Il y a stigmaté lorsqu'il y a un désaccord entre l'identité sociale réelle d'un individu, ce qu'il est, et l'identité sociale virtuelle d'un individu, ce qu'il devrait être, ce que la société attend qu'il soit. ».

D'après cette définition, nous pouvons dire que le bégaïement est un stigmaté à part entière puisqu'il entrave l'image que la personne bègue renvoie au monde social. Selon Goffman, le stigmaté peut discréditer la personne quand il est visible. Or, le bégaïement s'exprime dans l'interaction verbale, et il peut briser l'image que son interlocuteur s'était fait de la personne qui bégaie, à cause du caractère inattendu de ce trouble qui s'exprime tout à coup. L'image que veut renvoyer la personne qui bégaie est alors dissociée de celle qu'elle renvoie réellement dans l'interaction, à cause du stigmaté bégaïement.

Par ailleurs, Goffman décrit trois grands types de stigmatés : *« les monstruosité du corps »* qui sont des stigmatés physiques, les *« tares de caractères »* qui sont des stigmatés relatifs à la personnalité de la personne, et enfin les *« stigmatés tribaux »*, qui sont tout ce qui peut être transmis de génération en génération, comme la religion ou la nationalité, par

exemple. Le bégaiement est lui un stigmate que l'on peut inclure dans la catégorie « *monstruosités du corps* », puisque c'est un stigmate visible, mais seulement dans l'interaction, ce qui suscite régulièrement la surprise de l'interlocuteur.

Goffman (1975) évoque également la visibilité du stigmate qui est un « *facteur crucial de l'identité sociale* », impliquant trois notions : la notoriété, l'importunité et le foyer apparent. L'importunité nous intéresse plus particulièrement : c'est le fait de savoir à quel point le stigmate contrarie le flux de l'interaction. Elle est donc beaucoup plus présente dans le bégaiement que dans certains handicaps physiques. Notre problématique rejoint donc les propos de Goffman (1975) : « *lorsqu'on a constaté qu'un stigmate est immédiatement perceptible, il reste à déterminer à quel point il contrarie le flux de l'interaction.* »

3.2 Bégaiement en tant que handicap

Le bégaiement peut être considéré comme un handicap, d'après la loi n°2005-102 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées,

« Constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant. ».

Pour notre étude, il est important d'aborder le terme « handicap » d'un point de vue sociologique. Pour Rabischong (2008), « *quels qu'en soient la nature, la cause et le degré, le handicap suppose et implique un corps défaillant présentant des limites fonctionnelles : le corps handicapé est un corps déficient.* » La déficience découle donc du handicap. En effet, « *les déficiences se caractérisent par des possibilités corporelles décalées vis-à-vis de celles attendues et conçues comme légitimes dans tout ensemble social.* » (Blanc, 2012).

De plus, pour Blanc (2006), la déficience « *comprise comme traumatisme, implique une modification des personnes qui en sont atteintes et des relations sociales qu'elles initient* », et elle influence leur « moi », ce qui fait que « *les personnes handicapées ne peuvent accéder à tous les rôles* » (Blanc, 2012). En effet, concernant le bégaiement, la déficience se retrouve dans la communication, et c'est la parole qui est altérée au sein des interactions et ne correspond pas aux normes attendues par la société ; ce qui crée une situation de handicap. « *Une situation de handicap est toujours le produit de deux facteurs, d'une part, une personne dite « handicapée » en raison de sa déficience, qu'elle soit physique, sensorielle ou mentale, et d'autre part, des barrières environnementales, culturelles, sociales, voire réglementaires créant un obstacle que la personne ne peut franchir en raison de sa ou ses particularités.* » (Assante, 2000, cité dans Blanc, 2006)

Cependant, la déficience ne supprime pas l'humanité de la personne handicapée mais, pour elle comme pour son entourage, elle en modifie considérablement les traits : « *la forme, la fonctionnalité et l'usage des corps, les capacités d'être autant d'aspects sur lesquels les sociétés posent aussi leur empreinte.* » (Blanc, 2006).

Pour Fougeyrollas, bien que la situation de handicap fasse partie intégrante de la vie de la personne handicapée, il n'est pas une « *caractéristique de la personne. Elle est le résultat de l'interaction entre ses caractéristiques différentes, personnelles et un environnement spécifique.* » Le résultat dépendant toujours de la situation et évoluant grâce au caractère unique de chaque individu et de son environnement, on peut considérer qu'il n'existe finalement pas de statut de « *personne handicapée* ». (Mercier, 2004, cité dans Blanc, 2006).

Ce concept de handicap induit la notion de déficience, puisque toute personne handicapée est considérée comme une personne déficiente. En effet,

« la déficience est une caractéristique qui la distingue presque toujours à ses yeux, et souvent aux yeux des autres quand elle est visible et que nous en avons conscience. Elle est une qualité de la personne, un signe distinctif, une propriété même si elle est indésirable » (Blanc, 2006).

D'autre part, pour Keller (1991, dans Blanc, 2012) la déficience ne supprime pas les capacités de la personne handicapée, elle les freine, mais elle peut également en faire ressortir d'autres, sans que personne n'en soit conscient, ni les personnes handicapées, ni leur entourage. De plus, la déficience, mais également l'environnement et les relations créées avec les autres engendrent une blessure narcissique. Autrui est alors « *considéré comme le premier actif dans cette interaction parfois calamiteuse, souvent coûteuse* » (Blanc, 2006). Cette « *blessure narcissique* » pourrait être à l'origine de la multiplicité des identités de la personne bègue.

III Identités

1 Les différentes formes d'identité

Etant confrontées, pour notre étude, à l'individu, et à sa construction identitaire autour du bégaiement, aborder la notion d'identité nous paraît intéressant. En effet, « *L'identité est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme telle par les autres.* » (Castra, dans Paugam, 2010).

La construction de l'identité est une perpétuelle évolution puisque l'identité n'est pas immuable,

« c'est le fruit d'un processus. Ainsi, le travail identitaire s'effectue de manière continue tout au long de la trajectoire individuelle et dépend à la fois du contexte et des ressources qui peuvent être mobilisées. Cette identité se modifie donc en fonction des différentes expériences rencontrées par les individus. »

(Castra, dans Paugam 2010)

Pour Messu (2006, dans Demazière, 2007), il revient à l'individu de maintenir « *la cohérence interne de son identité* », en réunissant son « *kit identitaire* ». En effet, « *la construction identitaire est conceptualisée comme une négociation, puisque les identités combinent des appartenances imputées et revendiquées, et assemblent des traits sélectionnés et réversibles* » (Demazière, 2007).

Plusieurs auteurs se sont appliqués à définir les différentes identités, notamment l'identité sociale, l'identité situationnelle, ou encore l'identité personnelle, qu'il nous semble pertinent d'aborder pour notre étude.

En effet, les personnes qui bégaiant semblent partagées entre deux identités : leur identité personnelle et leur identité bègue. Selon Goffman (1975), « *l'identité personnelle est inséparable d'identités alternatives plus ou moins virtuelles ou réelles, plus ou moins acceptées ou combattues, plus ou moins endossées ou écartées, plus ou moins menaçantes ou attirantes.* ». Ici, l'identité alternative serait l'identité bègue, plus ou moins acceptée selon les individus, mais indissociable de l'identité personnelle qui « *est le produit de la socialisation, laquelle permet la constitution du " Soi "* » (Castra, dans Paugam 2010).

Pour définir son identité situationnelle dans une interaction, chacun sait quelle place il doit prendre dans son rapport à autrui, c'est cela qui permet de « *structurer la relation* ». L'identité situationnelle implique l'identité personnelle « *selon le degré d'implication dans ces rôles* » (Lipiansky, 1993)

Enfin, au sein de l'identité sociale, « *Claude Dubar distingue deux composantes indissociables : l'" identité pour soi " renvoie à l'image que l'on se construit de soi-même. L'" identité pour autrui " est une construction de l'image que l'on veut renvoyer aux autres ; elle s'élabore toujours par rapport à autrui, dans l'interaction, en relation avec l'image que les autres nous renvoient, c'est une reconnaissance des autres.* » (Castra, dans Paugam, 2012)

2 L'identité dans la communication

Etudiant le bégaiement au sein des interactions, et donc dans l'échange, nous avons pensé pertinent d'étudier l'expression de l'identité dans la communication. En effet d'après Lipiansky (1993), « *c'est par et dans la communication que les êtres se construisent et se définissent. Ils se découvrent alors pluriels selon les situations communicationnelles* ». Face à son interlocuteur, et selon la relation entretenue avec lui, les identités de chacun se définissent et s'ajustent en fonction des conventions adaptées à la situation (Demazière, 2007).

On remarque également qu'en fonction de la personnalité de chacun, la communication prendra des tournures différentes (Lipiansky, 1993). C'est-à-dire que « *l'identité conditionne la communication, [et] elle apparaît aussi comme un enjeu* », mais également comme la « condition » et la « résultante » de beaucoup de situations de communication. Afin que la situation de communication se déroule correctement, il est primordial que « *l'identité et le rapport de place entre les interlocuteurs [soient] clairement définis* » (Lipiansky, 1993).

De plus, l'identité évolue constamment, malgré une « *certaine stabilité* », car modulée par les interactions sociales auxquelles l'individu fait face et par « *[les] bricolages identitaires fabriqués en situation, [et les] arrangements pratiques produits par les protagonistes* » (Demazière, 2007). « *C'est là un des enjeux fondamentaux et une des richesses de la communication.* » (Lipiansky, 1993). L'identité de l'individu évolue donc au fil de ses rencontres, et c'est ainsi que « *l'individu appartient de manière simultanée ou successive à des groupes sociaux qui lui fournissent des ressources d'identification multiples.* » (Castra Michel, dans Paugam, 2010). Même s'il se construit à travers ses différents groupes d'appartenance et qu'il a « *besoin de se confronter à autrui pour dire "je"* », c'est l'individu lui-même qui est le « *moteur de [sa] cohérence identitaire* » (Elias, 1991, cité dans Demazière, 2007).

3 Importance de l'autre dans la communication : construction de l'identité à travers autrui

D'après la théorie interactionniste sur laquelle nous avons basé notre travail, « *les identités individuelles naissent des interactions sociales plus qu'elles ne les précèdent.* » (Castra, dans Paugam, 2010). En effet, nous communiquons notamment pour « *conforter notre identité ou celle des autres* » (Lipiansky, 1993).

L'identité « *reste toujours largement dépendante du regard d'autrui* » (Lipiansky, 1993). En effet, d'après Strauss (1992), « *il s'agit plutôt de considérer que c'est au cours d'interactions avec autrui que les identités s'actualisent et que, le cas échéant, les contradictions identitaires se dénouent, qu'un ordre est négocié.* » C'est-à-dire que c'est grâce aux interactions avec autrui que notre identité évolue et que nos propres contradictions se résolvent. R. Laing (cité

dans Demazière, 2007) dit également « *toute identité requiert l'existence d'un autre : de quelqu'un d'autre, dans une relation grâce à laquelle s'actualise l'identité de soi* ».

Dans chaque interaction sociale, l'interlocuteur cherche à donner une image de lui-même qui peut valider ou invalider celle que tente de lui donner son interlocuteur, « *et à négocier ces différents aspects* ». « *C'est toujours en fonction de l'image que les interlocuteurs se font l'un de l'autre que les échanges vont prendre telle ou telle orientation.* » (Lipiansky, 1993).

Etre en interaction avec autrui implique donc un certain besoin de reconnaissance de la part de l'autre lors de l'échange, en effet, « *les communications sociales, sont animées par une quête de reconnaissance dont dépend, en partie, la perception de soi.* » (Lipiansky, 1993). Cette quête de reconnaissance « *confère donc à autrui un pouvoir considérable, celui de confirmer, mais aussi de remettre en cause mon identité.* » (Lipiansky, 1993). C'est pourquoi la « *quête de reconnaissance* » alimente le besoin de communiquer et pose les bases de la construction de l'identité. Il existe différents types de besoin dans la quête de reconnaissance : « *le besoin d'existence* » (être connu, et reconnu), le besoin d'intégration (dans un groupe), « *le besoin de valorisation* » (donner une bonne image de soi), « *le besoin de contrôle* » (« *pouvoir maîtriser l'image que l'on donne de soi* »), et « *le besoin d'individuation* » (être unique) (Lipiansky, 1993).

Chapitre II

PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES

I Problématique

Pour qu'elle se déroule correctement, l'interaction a besoin que les protagonistes puissent remplir leur rôle. Nous nous sommes demandé comment elle pouvait se dérouler lorsque l'un des interlocuteurs présente un stigmate. Le bégaiement pouvant être considéré comme un handicap, il crée un écart à la norme, et stigmatise la personne qui bégaie, et ce, uniquement au cours de l'interaction.

L'interactionnisme permettant d'analyser les interactions entre les individus, nous avons tenté de voir ce qui se joue entre la personne qui bégaie et ses interlocuteurs, et surtout si le bégaiement avait suffisamment d'impact pour modifier le cours de l'interaction.

Ceci nous a amenées à orienter notre travail autour de la problématique suivante :

Le bégaiement contrarie-t-il le flux de l'interaction chez l'adulte qui bégaie ? Si oui, de quelle manière ?

II Hypothèses

Dans une recherche en sciences sociales les hypothèses ne sont pas figées dès le début du travail, mais elles évoluent en fonction de la progression sur le terrain, des lectures et de l'analyse des données. Nous avons choisi d'utiliser une méthode inductive qui nous semblait plus pertinente pour notre travail, que la démarche hypothético-déductive. En effet, le but de notre recherche n'est pas de valider ou de réfuter les hypothèses initiales, mais de présenter les plus pertinentes pour répondre à notre problématique. Les hypothèses que nous exposons sont celles auxquelles nous avons abouti au terme de notre étude.

1 Hypothèse 1

Le bégaiement peut être vécu comme quelque chose d'externe à l'identité personnelle et engendrer la création d'une identité bègue. Le sujet considère qu'il possède le trouble et non pas que ce dernier fait partie de lui.

2 Hypothèse 2

Le bégaiement peut être à l'origine d'une rupture qui engendre une modification de vie chez la personne qui bégaie. Cela passe par une évolution de ses attitudes et de son ressenti par rapport au bégaiement.

3 Hypothèse 3

Le bégaiement fluctue en fonction du contexte d'interaction, et ce contexte peut engendrer un tabou plus ou moins important. De plus, il existe une action réciproque du bégaiement sur le contexte émotionnel et relationnel de la personne qui bégaiet et de son interlocuteur.

4 Hypothèse 4

La personne bègue est focalisée sur l'image qu'elle renvoie en tant que locuteur, il est primordial pour elle de garder la face quelle que soit la situation, ce qui peut l'amener à privilégier la forme du message au contenu de ses propos.

5 Hypothèse 5

La sévérité du stigmata n'est pas forcément corrélée au ressenti du trouble. En effet, une personne qui bégaiet peu peut avoir une souffrance plus importante qu'une personne qui a un bégaiement plus sévère

Chapitre III

PARTIE EXPERIMENTATION

I Cheminement de notre réflexion

1 Existence de données cliniques mais peu de données sociologiques concrètes sur le bégaiement

Nous avons choisi de travailler sur le bégaiement, car malgré le peu de connaissances théoriques que nous avons, nous étions toutes les deux attirées par ce sujet. Lorsque nous nous sommes penchées sur les éléments existants, nous avons remarqué qu'il existait des données cliniques concernant le ressenti du bégaiement, notamment l'échelle de Yaruss et Quesal qui fait une « *évaluation globale de l'expérience de bégaiement de la personne bègue* ». Il s'agit d'un questionnaire auquel les personnes répondent grâce à une échelle (toujours, fréquemment, parfois, rarement, jamais), ce qui laisse peu ou pas de place au développement des réponses et à l'expression personnelle des ressentis. Or, c'est l'expression de ces ressentis qui nous intéressait vraiment. La simple utilisation de cette grille ne permettant pas de recueillir des corpus, elle ne correspondait pas à notre démarche. Nous avons donc décidé d'aller à la rencontre de ces personnes qui bégaient afin de recueillir leur ressenti, leurs propres mots. Lors de nos recherches sur le bégaiement, nous avons relevé qu'il était souvent dit que le ressenti du bégaiement n'était pas corrélé à la sévérité du trouble, et nous voulions voir si cela ressortirait dans notre population. De plus, nous voulions savoir comment les personnes qui bégaient ressentent l'expression de leur bégaiement au sein de leurs interactions.

Nous avons donc fait le choix d'étudier le bégaiement du point de vue des sciences sociales puisqu'il nous semblait que c'était le meilleur moyen d'aller réellement à la rencontre des personnes qui bégaient, ce qui était notre souhait. En effet, comme l'expliquent Blanchet et Gotman, (2007) : « *de même qu'elle est variable en tant que rapport social, d'une campagne d'entretiens à l'autre ; l'activité d'enquête est variable d'un entretien à l'autre, en tant que rapport interpersonnel. C'est en effet l'interaction interviewer/interviewé qui va décider du déroulement de l'entretien. C'est en ce sens que l'entretien est une rencontre* ». Lors des entretiens que nous avons effectués, ces rencontres ont véritablement eu lieu, et nous ont permis de recueillir des témoignages riches et différents auprès de chacun.

Nous avons dans un premier temps, restreint notre population aux adhérents d'association, mais nous nous sommes rapidement rendu compte que cette idée n'était pas particulièrement pertinente. En effet, ce sont souvent les orthophonistes qui suggèrent à leurs patients d'adhérer à des associations, afin de rencontrer leurs pairs, ce qui implique qu'il ne s'agit pas d'une action spontanée de leur part. C'est pourquoi nous avons supprimé ce critère et élargi notre champ de recherche.

Enfin, lors de nos lectures, nous avons pris conscience qu'il n'existait que très peu de données concernant le bégaiement en sociologie. Nous avons fait des recherches dans le domaine du handicap mais aussi celui du stigmaté, et nous nous sommes rendu compte que nous devions vraiment voir le bégaiement comme un stigmaté, car il « *rend l'individu*

différent » comme le dit Goffman. Nous avons donc décidé de rechercher quelles étaient les conséquences du bégaiement sur l'interaction de l'individu qui bégaié. Ce travail pourra nous être utile dans notre future pratique professionnelle, et nous permettra d'apporter une aide la plus pertinente possible aux personnes qui bégaié. En effet, la dimension psychologique occupe, dans notre métier et particulièrement dans le traitement du bégaiement, une place particulière sur laquelle on ne peut pas faire l'impasse.

2 Posture sociologique

Le courant interactionniste nous semblait être le plus pertinent pour orienter notre recherche :

« L'interactionnisme rassemble un réseau de chercheurs (...) qui proposent un cadre cohérent et rigoureux approprié à une analyse microsociologique. (...) ils possèdent en commun un souci aigu de l'étude de terrain et la volonté de prendre en considération les acteurs sociaux plutôt que les structures ou les systèmes comme le faisait une immense partie de la sociologie américaine sous l'égide de Parsons » (Le Breton, 2004)

En effet, selon Le Breton (2004), *« l'interactionnisme ne prend pas l'individu comme principe d'analyse, mais raisonne en termes d'actions réciproques, c'est-à-dire d'actions qui se déterminent les unes aux autres. Une interaction est un champ mutuel d'influences »*. Or notre sujet de recherche s'intéresse aux conséquences du bégaiement sur les interactions de l'individu qui bégaié. Comme Goffman, nous voulions nous occuper *« de l'expérience individuelle de la vie sociale »* et pour cela, aller à la rencontre de ces personnes afin de leur poser des questions sur leur vécu du bégaiement.

Nous avons fait le choix d'une méthode inductive, car elle nous paraissait plus pertinente pour l'objet de notre recherche. En effet, selon Martin (cité dans Paugam, 2010) *« la posture inductive accorde la primauté à l'enquête, à l'observation, voire à l'expérience et essaie d'en tirer des leçons plus générales, des constats universaux : le sociologue cherche à établir quelques énoncés dont la validité dépasse le cadre de ses seules observations. »* Elle est en quasi opposition avec la posture déductive dans laquelle le sociologue fait des hypothèses qu'il tend à vérifier, en se basant sur un cadre théorique, primordial pour cette méthode. Nous sommes donc parties du particulier de chacun de nos entretiens pour ensuite tenter de généraliser durant notre analyse. Mais Martin (cité dans Paugam, 2010) affirme également que ces *« deux procédures de raisonnement sont des idéaux : aucune d'entre elles ne correspond à la réalité des pratiques scientifiques et des modalités de recherche en sociologie »*, nous nous sommes donc tout de même appuyées sur des hypothèses au début de notre recherche. Cependant, elles ont été modifiées au cours de notre réflexion pour s'adapter au mieux à notre analyse.

3 Le stigmatisme rendu visible dans l'interaction

La notion de stigmatisme s'est imposée à nous lorsque nous avons choisi ce sujet d'étude. En effet, le bégaiement est un trouble de la communication, il s'agit donc d'une déficience, d'une incapacité à s'exprimer selon la norme.

« Selon Émile Durkheim, l'individu est certes susceptible de vouloir se singulariser par rapport à ses semblables mais sa conscience reste marquée par les normes qui enserment le bien et le mal de la société dans laquelle il se trouve. (...) l'individu intègre progressivement ce que le groupe auquel il appartient considère comme " normal " ou " anormal ", conforme ou non à ses valeurs. » (Paugam, 2010)

Or le bégaiement n'est pas considéré comme quelque chose de positif lui permettant de se singulariser, mais au contraire, comme un stigmatisme qui « implique *une modification des personnes qui en sont atteintes et des relations sociales qu'elles initient* » (Blanc, 2006). La visibilité et la conscience du bégaiement qu'ont nos sujets et leurs interlocuteurs en font une « *qualité* », « *un signe distinctif, une propriété* » alors même qu'il est souvent « *indésirable* » (Blanc, 2006).

II Protocole

1 Définition et présentation de la population

Notre population comprend 14 personnes : 12 hommes et 2 femmes. La répartition inégale des sexes ne nous a pas surprises, car le ratio homme/femme est, selon les études, entre 3 et 5 hommes pour 1 femme. Les sujets de notre population sont âgés de 18 à 73 ans, ce large éventail nous a permis d'avoir des témoignages à toutes les étapes de la vie : des études secondaires à la retraite, en passant par différents domaines d'exercices professionnels. De plus, les milieux socio-culturels de nos sujets sont variés mais nous n'avons pas retenu ce critère de sélection pour notre étude.

Lors de la retranscription de nos entretiens, ainsi que dans la rédaction de l'analyse, nous avons modifié tous les prénoms de nos sujets. Nous avons également supprimé les noms des thérapeutes et changé les lieux afin de préserver au maximum l'anonymat de nos enquêtés.

2 Accès à la population

Blanchet et Gotman (2007) ont dit que « *la description des conditions de l'enquête s'impose d'autant plus que celle-ci a rencontré des obstacles ayant une valeur heuristique. Ce*

peuvent être des obstacles d'ordre matériel : difficultés pour rencontrer la population souhaitée dues au " barrage " de certains intermédiaires, par exemple ». C'est pourquoi nous avons fait le choix de décrire le déroulement de notre recherche de sujets. En effet, nous avons rencontré de grandes difficultés à réunir la totalité de notre population. Les modes d'accès aux interviewés peuvent être directs ou indirects. Nous avons utilisé principalement la voie d'accès indirecte, c'est-à-dire que nous sommes passées par un tiers pour contacter nos sujets, à savoir un orthophoniste ou encore l'administrateur d'un groupe Facebook. Nous avons donc d'abord contacté par courrier des orthophonistes susceptibles d'avoir des patients bègues, en leur joignant une lettre explicative comme l'exige la procédure de la Faculté, accompagnée d'un certain nombre de flyers prêts à être distribués. Pour que les éventuels participants puissent savoir de quoi il s'agissait, nous transmettions un flyer (voir Annexe), sur lequel nous nous présentions, nous et notre étude, ainsi que les modalités de participation. Ce flyer a été conçu de manière informelle et colorée afin de « dédramatiser » le sujet de notre étude et le tabou qu'il peut y avoir autour, et ainsi donner envie aux futurs enquêtés de venir à notre rencontre. Et nous avons dans le même temps pris contact avec des groupes de personnes qui bégaient, comme le self-help, ou encore des groupes sur les réseaux sociaux, afin de voir si certains membres étaient intéressés par notre étude. Nous avons aussi utilisé la voie directe lorsque nous sommes allées à la rencontre de personnes qui bégaient lors d'une réunion de l'association parole-bégalement, où nous nous sommes présentées au groupe, afin de trouver d'autres interviewés. Nous avons aussi pu y échanger avec des orthophonistes, qui nous ont recontactées ensuite pour nous présenter des patients bègues.

Nous avons dû faire face à de nombreux refus de participation, certains par l'absence de réponse, d'autres par refus plus ou moins directs. Nous avons supposé que ces refus étaient dus au thème de notre enquête, qui peut être un sujet trop difficile à aborder, car douloureux. Cependant, nous avons pu réunir la population nécessaire à notre étude, et tous ceux qui ont accepté de nous rencontrer l'ont fait pour diverses raisons, notamment pour participer à l'évolution de la recherche sur le bégaiement. Plusieurs nous ont également affirmé vouloir nous aider pour notre travail universitaire.

3 Entretiens exploratoires et entretiens semi-directifs et construction de la grille d'entretien

L'enquête par entretien permet de répondre à la question « comment », et c'est pourquoi nous avons décidé de l'utiliser. En effet, nous cherchons à voir de quelle manière le bégaiement perturbe l'interaction du point de vue de la personne qui bégaie.

3.1 Historique de l'entretien

L'enquête de terrain s'est développée avec l'école de Chicago, et notamment Thomas et Park, mais l'entretien n'obtiendra sa véritable légitimité qu'au milieu du vingtième siècle avec Beckett et Hughes.

Selon Hughes (1996, cité dans Blanchet et Gotman, 2007) « *le travail de terrain n'est pas simplement une méthode parmi d'autres, mais la sociologie est devenue la science de l'entretien, d'abord parce qu'il est devenu l'instrument de recherche préféré de nombre de sociologues, et plus fondamentalement parce que la sociologie ayant l'interaction et la conversation comme forme de rhétorique sociale pour objet, l'entretien fait partie de cet objet* ». Ayant choisi de faire une étude du point de vue des sciences sociales, utiliser l'entretien nous est apparu comme une évidence. De plus, notre objet d'étude étant le bégaiement, qui ne s'exprime que dans l'interaction, aller à la rencontre des personnes qui bégayaient nous paraissait pertinent pour analyser l'impact du bégaiement sur leurs interactions.

De plus, « *l'entretien, comme technique d'enquête, est né de la nécessité d'établir un rapport suffisamment égalitaire entre l'enquêteur et l'enquêté pour que ce dernier ne se sente pas, comme dans un interrogatoire, contraint de donner des informations.* » (Blanchet et Gotman, 2007), c'est pourquoi nous nous sommes appliquées à mettre en confiance nos interviewés, et à faire en sorte que l'entretien se déroule comme une conversation.

3.2 De l'entretien exploratoire à la construction de la grille d'entretien

Suite à nos recherches bibliographiques, après avoir avancé un peu dans notre travail, nous avons effectué des entretiens exploratoires. Tout d'abord, ces entretiens nous ont permis de nous initier à la technique de l'entretien qui nous était étrangère. Mais ils nous ont aussi aidées, comme l'ont dit Blanchet et Gotman (2007), à « *compléter les pistes de travail suggérées par les lectures préalables et de mettre en lumière les aspects du phénomène auxquels le chercheur ne peut pas penser spontanément* ». En effet, en effectuant ces entretiens exploratoires, nous avons pris conscience de la difficulté d'effectuer un entretien, tant à travers le fait de devoir limiter les biais, que par la complexité d'aborder les sujets délicats.

A la suite des entretiens exploratoires, nous avons constitué notre grille d'entretien en mettant en relation nos premières hypothèses, nos lectures et les propos des sujets de nos entretiens exploratoires. Notre grille d'entretien s'est construite tout au long de notre enquête. En effet, les entretiens nous ont amenées à nous poser d'autres questions, ce qui l'a fait évoluer. C'est également pour cette raison que les hypothèses se modifient. Selon Thompson (1980, cité dans Blanchet et Gotman, 2007), « *on peut, au fur et à mesure que l'enquête progresse, s'intéresser à des questions nouvelles, voire déplacer le centre d'attention, sans pour autant mettre en danger la cohérence de l'enquête.* ». C'est ce que nous avons fait, suite à nos premiers entretiens, en enrichissant notre grille, grâce aux questionnements soulevés par nos enquêtés.

3.3 Les entretiens principaux

Après avoir construit notre grille d'entretien et élaboré nos hypothèses, nous avons pu commencer nos entretiens principaux. En effet, pour Blanchet et Gotman (2007), « *ce sont les enquêtes dont l'entretien constitue le mode de collecte principal de l'information. Cet usage suppose que les hypothèses aient été dégagées et avancées en présuppositions explicatives. Dans ce cas, le plan d'entretien, lui-même structuré, sera élaboré pour que les données produites puissent être confrontées aux hypothèses.* ».

D'autre part, même si notre plan d'entretien était structuré et que nous avions un certain nombre de sujets à aborder, nos entretiens étaient tous uniques puisque chacun est venu avec son propre vécu, en développant plus ou moins certains aspects de nos questionnements. De plus nos questions n'ont pas été posées dans le même ordre, ni de la même façon à chaque fois puisque nous nous attachions à suivre la progression de la discussion choisie par l'enquêté. Comme le souligne Bourdieu (1980, cité dans Blanchet et Gotman, 2007) l'entretien est une « *improvisation réglée* » : une « *improvisation* » à travers tous les imprévus et le caractère unique de chaque entretien, et « *régulée* » parce qu'il faut qu'il obéisse à certaines règles.

Nous nous sommes présentées aux entretiens munies de notre grille, cependant nous ne voulions pas imposer d'ordre pré-établi à nos enquêtés. C'est pour cette raison que nous commençons par leur poser une question très générale qui leur permettait de se présenter et grâce à laquelle ils pouvaient aborder différents sujets sur lesquels nous nous efforcions de rebondir afin de recueillir le maximum d'informations. C'est ce que nous dit Thompson (1980, cité dans Blanchet et Gotman, 2007) :

« le chercheur est préparé à recevoir l'inattendu, et, plus encore, que le cadre d'ensemble lui-même au sein duquel les informations sont recueillies n'est pas déterminé par le chercheur mais par l'informateur ou l'informatrice, plus exactement par la façon dont il voit sa propre vie. C'est le questionnement du chercheur qui doit s'insérer dans ce cadre et non l'inverse ; et il est normal dans ce type d'entretien que l'essentiel soit exprimé sans référence à des questions directes. »

C'est sur ces entretiens principaux que nous avons basé notre analyse : à travers les dires que nous avons recueillis mais également grâce aux interprétations des attitudes des enquêtés.

4 La réalisation des entretiens

4.1 Cadre spatio-temporel de la rencontre

En ce qui concerne le lieu de la rencontre, nous avons décidé de laisser libre choix à l'interviewé. En effet, nous avons conscience qu'une telle rencontre était déjà un facteur de stress assez important, et nous voulions que la personne interviewée puisse se sentir suffisamment à l'aise et en confiance pour que l'entretien se déroule le mieux possible. C'est pourquoi nous proposons toujours différents lieux de rencontre. Nous pouvions les rencontrer chez eux, chez nous, ou encore dans un lieu neutre comme un café ou un parc, le principal étant que le lieu soit assez calme pour que nous puissions discuter.

Pour le moment de la rencontre, nous avons essayé de nous adapter au maximum à nos interviewés, tout en négociant une plage horaire suffisamment large pour ne pas être interrompus avant la fin de l'entretien.

4.2 Posture enquêté / enquêteur

Nous avons conscience qu'il était difficile pour nos enquêtés de parler de leur bégaiement puisque c'est souvent un sujet tabou. Nous avons donc essayé de les mettre à l'aise, en leur expliquant clairement le but de notre recherche et le fait que nous n'accordions pas d'importance à leur manière de s'exprimer, ni à leurs connaissances théoriques du bégaiement, car nous voulions recueillir leur propre vision des choses ainsi que leur ressenti. De plus, pour la majorité, être en confiance avec leur interlocuteur leur permet de moins bégayer. Nous nous sommes donc détachées du bégaiement, en essayant de n'exprimer aucune réaction face à leur trouble, ce que beaucoup ont relevé de manière positive. Enfin, nos sujets nous ont pour la plupart confié être venus à l'entretien sans s'y préparer, et sans pression.

Nous pensions au début de notre travail que la relation duelle lors des entretiens serait la plus adaptée, car la moins inquisitrice. Cependant, pour des raisons pratiques, nous avons décidé de faire les entretiens à deux. Ceci n'a pas desservi notre travail car nous pensons avoir su mettre les enquêtés dans un climat de confiance, notamment grâce au libre choix du lieu, ce qui leur permettait d'être dans un environnement dans lequel ils se sentaient à l'aise. De plus, concernant la richesse des données recueillies, le fait d'être à deux nous a permis de nous compléter de manière à rebondir de façon plus pertinente sur les propos des sujets. En effet, étant novices dans ce domaine, être à deux lors d'une interview nous a semblé être un atout.

Comme le dit Hughes (1996, cité dans Blanchet et Gotman, 2007), établir l'égalité en situation d'interview suppose le « *rejet hors de la conscience immédiate de tous les attributs, objectifs et subjectifs, de l'individu qui contribuent aux inégalités de la vie quotidienne* ». En

effet, lors de nos entretiens nous nous sommes attachées à respecter au maximum l'égalité, notamment grâce à notre attitude. Cependant, nous étions là pour poser des questions afin de recueillir des informations sur un sujet qu'il est difficile pour nos sujets d'aborder, et nous n'étions pas, nous, impliquées émotionnellement de la même manière : tout cela a pu contribuer à déséquilibrer la relation.

4.3 Les stratégies d'intervention de l'enquêteur

Selon Blanchet et Gotman (2007), il existe trois types d'intervention de l'enquêteur, dont nous nous sommes servies au cours de nos différents entretiens.

Tout d'abord, nous avons utilisé des « *questions externes* » afin d'introduire des nouveaux thèmes durant les entretiens. Ces questions visent à « *définir le thème du discours de l'interviewé* » (Blanchet et Gotman, 2007). C'est ce que nous avons fait lorsque nous avons une nouvelle notion à aborder avec nos sujets.

Nous avons également eu recours aux « *relances* » qui consistent à paraphraser ce que vient de dire l'interviewé et qui l'incitent à développer ses propos. Blanchet et Gotman (2007) affirment qu'elles sont des « *commentaires* » qui « *prennent comme support le discours de l'interviewé* ». Nous avons utilisé les relances afin d'amener nos sujets à approfondir leurs propos lorsque nous sentions qu'il était possible de le faire.

Parfois, nous avons aussi contredit les propos de nos interviewés, mais de façon très ponctuelle, et principalement concernant le paradoxe qui existe dans l'utilisation du vocabulaire autour du bégaiement et du handicap, paradoxe que nous développerons dans le chapitre « *Présentation et discussion des résultats* ». En effet la contradiction a pour but de contraindre « *l'interviewé à soutenir l'argumentation de son discours* » (Blanchet et Gotman, 2007). De plus, nous avons utilisé la contradiction en combinaison avec la relance, dans le but qu'ils développent leurs réponses.

De plus, nous avons tenu à enregistrer la totalité de nos entretiens car nous voulions être dans une réelle conversation avec nos sujets, sans avoir à prendre de notes, ce qui aurait dénaturé et ralenti le fil de l'échange. Nos enregistrements nous ont également permis de retranscrire les propos de nos interviewés mot à mot, afin de ne pas modifier le sens de leur discours, et de ne rien omettre. Blanchet et Gotman (2007) disent également que l'enregistrement des entretiens permet à l'enquêteur de s'intéresser au sujet dans sa globalité sans être focalisé sur sa prise de notes et sa grille d'entretien, ce qui l'amène à voir des éléments qui auraient pu passer inaperçus. Nous retenons pour exemple, Thierry qui nous affirmait ne plus avoir de tics gestuels alors même qu'il les avait lorsqu'il parlait : nous n'aurions certainement pas remarqué cela si nous avions dû prendre ses propos en notes.

III L'analyse des discours

1 Retranscription des enregistrements

Selon Blanchet et Gotman (2007), « *après avoir fait parler l'interviewé, l'enquêteur fait parler le texte par l'analyse des discours* », c'est pourquoi nous avons retranscrit la totalité de nos enregistrements afin de « *sélectionner et d'extraire les données susceptibles de permettre la confrontation des hypothèses aux faits* ». Il est possible, si l'on est un sociologue aguerri d'analyser directement les enregistrements, en réécoutant les propos de chaque interviewé. Cela nous semblait une trop lourde tâche et nous avons préféré l'analyse des corpus écrits.

Lors de nos transcriptions nous avons fait le choix d'écrire en totalité les propos de nos interviewés, avec leurs mots parasites tels que nous les expliquons dans la partie « Présentation et discussion des résultats », et de matérialiser le bégaiement par des « B ». En effet, il nous semblait pertinent de pouvoir visualiser, lors de notre analyse, les moments de bégaiement dans le discours de nos enquêtés, ce qui nous a permis de nous rendre compte a posteriori de l'altération du discours par le bégaiement.

2 Analyse des corpus

Après avoir retranscrit tous nos corpus, il a fallu procéder à l'analyse. Une analyse de corpus doit répondre à trois principes, comme nous les énoncent Blanchet et Gotman (2007) : « *de manière générale une analyse de contenu doit pouvoir rendre compte de la quasi totalité du corpus (principe d'extension), être fidèle (ce qui est vérifiable par le multicodage) et auto-suffisante (sans retour nécessaire au corpus).* »

Nous avons choisi de faire une analyse dite « thématique ». En effet, nous avons, pour chaque entretien, tenté de faire ressortir les thèmes principaux, et les thèmes secondaires, afin de les classer ensuite. L'analyse thématique cherche à établir une « *cohérence inter-entretiens* » en se détachant de la cohérence qui existe au sein de chaque entretien pris isolément. Cette méthode d'analyse nous a permis de réunir les informations pertinentes des différents entretiens. En effet, certaines données se recoupent quand d'autres divergent pour chaque personne. Nous avons alors pu construire notre plan d'analyse afin de faire ressortir le cheminement de notre réflexion.

3 Rédaction de l'analyse de notre enquête

Au cours de la rédaction de notre analyse nous avons dû faire attention à plusieurs paramètres. En effet, les enquêteurs sont aussi les auteurs de leur propre analyse et les enquêtés peuvent également être amenés à être les destinataires indirects de l'écrit.

Comme, en plus d'être les enquêtrices, nous sommes également les auteures de l'analyse, nous avons dû faire attention à traduire le ressenti des personnes interviewées, à travers ce que nous en avons nous-mêmes ressenti. C'est ce que constatent Blanchet et Gotman (2007) : « *Dans cette perspective, le chercheur se donne pour objectif de la reconstruire d'après ce qu'il comprend, de décrire sa façon de voir la façon de voir d'une population ou d'un groupe.* »

Bien sûr, à travers l'analyse des propos de nos enquêtés, nous avons laissé paraître notre propre vision des choses, car nos interprétations sont obligatoirement plus ou moins subjectives. En effet, « *la production écrite qui résulte d'une enquête par entretien a donc non seulement pour objectif de communiquer les résultats de l'enquête et de son analyse, mais de les rapporter au travail d'enquête – ainsi inclure la trace que l'enquêteur laisse de son expérience.* » (Blanchet et Gotman, 2007). C'est pourquoi, il nous a également paru pertinent de laisser « notre trace » en fin d'analyse en rendant compte de notre ressenti du bégaiement en tant qu'interlocuteur de personnes qui bégaièrent.

Les personnes que nous avons rencontrées ont toutes porté un intérêt particulier à notre recherche, et certaines nous ont demandé de leur communiquer le fruit de notre travail. C'est pour cette raison que les enquêtés ne sont pas seulement acteurs de l'étude, mais veulent aussi en être les bénéficiaires. Cela nous fait prendre conscience que les frontières entre les rôles de chacun ne sont pas clairement délimitées, comme nous le dit Geertz (1996, cité dans Blanchet et Gotman, 2007) « *le monde comporte des compartiments, mais les passages qui les relient sont beaucoup plus nombreux et beaucoup moins sûrs* ».

Tout au long de la rédaction de notre analyse, nous avons utilisé des citations extraites de nos retranscriptions, et ces dernières ont une fonction de preuve dans la recherche : une citation « *atteste qu'on a bien été sur le terrain et apporte de la véracité au récit* ». De plus, la citation « *renforce la plausibilité des faits* » et peut « *étayer ses interprétations* » mais elle peut aussi grâce à son « *langage naturel* » être « *convoqué pour renforcer l'expressivité du texte sociologique* » (Blanchet et Gotman, 2007).

Nous avons bien pris conscience au cours de l'élaboration de notre écrit, que certains aspects de notre analyse risquaient de déranger les enquêtés amenés à nous lire. Cependant, le but de cette recherche est tout de même de décrire au plus proche de la réalité que nous avons perçue, les situations d'interaction chez ces personnes qui bégaièrent, et comme le dit Hughes (1996, cité dans Blanchet et Gotman, 2007) « *ce n'est pas tant la rédaction d'un rapport qui dérange les individus étudiés que le fait même d'être pensé en termes objectifs.* ». De plus, nous savons bien aussi qu'il est possible que certains se reconnaissent à travers les citations et qu'ils soient en désaccord avec les interprétations que nous avons pu faire de leurs propos, c'est pour cela qu'il est important d'assumer notre analyse, et comme le soutiennent Blanchet et Gotman (2007) de « *retourner à ses interlocuteurs non seulement sa propre façon de voir, mais sa façon de voir leur façon de voir – et exposer ses interlocuteurs à leur propre objectivation.* ».

Pour finir, nous mesurons, suite à l'expérience de nos quatorze entretiens principaux, que « *tout discours produit par entretien est co-construit par les partenaires du dialogue, en fonction des enjeux de la communication et des interactions à l'œuvre dans l'interlocution.* » (Blanchet et Gotman 2007). C'est ce qui fait toute la richesse de ces entretiens, mais également toute la difficulté à les analyser.

Chapitre IV

PRESENTATION ET DISCUSSION DES
RESULTATS

I Identité

Nous commencerons par nous intéresser à la notion d'identité afin de faire le parallèle avec l'identité bègue, que chacun de nos interviewés possède. Nous nous intéresserons ensuite à la notion de trajectoire, qui bien qu'elle soit propre à chacun, comporte des similitudes.

1 De l'identité personnelle à l'identité bègue

Au sein de notre partie théorique nous avons développé les différentes formes d'identité, nous nous appuyerons donc sur ces notions afin de faire notre analyse. Nous traiterons plus particulièrement ici des notions d'identité bègue et d'identité personnelle, puisque ce sont celles qui concernent notre population d'étude.

Au fil de nos rencontres, nous avons remarqué que chez les personnes qui bégaiant, il existe une identité bègue. En effet, lorsque nous recherchions les sujets susceptibles de répondre à notre étude, ils se sont tous sentis concernés par l'appellation « adulte qui bégaiant » puisqu'ils nous ont contactées pour répondre à notre enquête.

Nous avons pu également relever dans leurs discours des caractéristiques de leur identité bègue. En effet, beaucoup emploient des expressions comme « *nous les bègues* » et emploient le pronom « *on* » à la place du « *je* », ce qui leur permet de généraliser leurs pensées à tous les bègues. Nous retiendrons particulièrement les paroles de Jérôme : « *Parce que un bègue, non tous en fait (...)* », et celles de Claude : « *Parce qu'on sait quand vous travaillez avec quelqu'un vous savez pas ce qu'il ressent, et un bègue ressent, il va savoir expliquer pourquoi la personne butte dessus, et ça on le sait nous.* » Il est possible que l'utilisation de termes génériques leur permette de nous livrer des ressentis plus intimes sans qu'il soit clairement explicité qu'ils viennent d'eux. Pour certains, nous avons pu faire de lien entre le fait qu'ils généralisent beaucoup et le fait qu'ils aient eu du mal, au cours de tout l'entretien, à se livrer en leur nom.

D'autres se sont attachés à nous dire ce qu'ils ressentaient sans généraliser, exprimant la volonté de dire leur propre ressenti, sans pour autant que cela ne traduise l'absence d'une identité bègue chez ces personnes-là. En effet, même s'ils ont besoin de se démarquer de leurs pairs par moment, en exprimant leur singularité, ils affirment leur appartenance au groupe des bègues. Nous l'avons notamment remarqué chez Francis : « *Je suis convaincu que dans mon cas, je pense que tous les bègues, c'est pas comme une grippe parce que la grippe c'est la même chez tout le monde hein. Je pense qu'il y a différents cas de bègues* ». Pour lui, chaque bégaiement est unique, mais cela ne l'empêche pas de trouver sa place parmi ses pairs.

La singularisation de leur identité passe par la verbalisation de leur identité bègue, ils acceptent de faire référence à l'ensemble des bègues mais admettent moins qu'on les définisse seulement comme cela, parce qu'ils ont aussi une identité personnelle qui demande à être valorisée. Cela pourrait traduire la peur d'être uniquement défini par l'étiquette « bègue ». Cependant, pour certains, nous avons pu trouver une corrélation entre le fait qu'ils affirment clairement « *je suis bègue* » et leur capacité à attribuer quelques-unes de leurs qualités à leur bégaiement. C'est notamment le cas de Xavier : « *Je serais alors différent, pas en mieux. Pas en mieux du tout, je serais peut-être imbu de moi-même (...), j'aurais aucun affect, peut-être je serais un arriviste* » et de Jérôme : « *je serais probablement un petit peu moins (...) tolérant* » qui estiment que leur bégaiement leur permet d'être « meilleurs ».

D'une part, s'attribuer des qualités induites par leur bégaiement leur permet de l'accepter plus facilement, et de lui trouver un critère valorisant. D'autre part, imputer certaines de leurs caractéristiques les moins appréciables à leur identité personnelle peut être un moyen pour eux de minimiser ce que le bégaiement leur apporte de négatif. Ainsi le bégaiement leur semble encore plus acceptable. Ils attribuent donc à leur identité personnelle des traits de caractère que l'on pourrait spontanément mettre en lien avec le bégaiement :

« Jacques : *Avec le recul c'était plus des sports individuels (...), mais bon c'est un goût aussi.*

Nous : *Vous pensez que ça a un lien avec le bégaiement ?*

Jacques : *Euh non, peut-être avec la timidité, et encore j'en suis pas sûr. Non c'est le pur hasard. »*

Ici, Jacques nous dit que le fait d'avoir choisi des sports individuels n'est pas dû à son bégaiement, comme nous aurions pu le penser, mais plutôt à des choix personnels en fonction de ses goûts et de son caractère. En effet, nous avons supposé que le bégaiement qui entraîne des difficultés à communiquer, pouvait provoquer une tendance à se mettre en retrait, à limiter le contact avec les autres, donc à choisir plutôt des activités individuelles, or pour Jacques, ce n'est pas le bégaiement qui a consciemment motivé ce choix. Il est possible que Jacques soit réellement persuadé que sa timidité n'a aucun lien avec son bégaiement, mais ce trouble faisant partie de lui depuis tellement longtemps, il est difficile pour nous de ne pas rapprocher ces deux éléments.

D'autre part, malgré le fait qu'elles aient toutes répondu à notre recherche de population, nous avons constaté un paradoxe : environ la moitié des personnes que nous avons rencontrées n'ont pas spontanément parlé du bégaiement quand nous leur avons demandé de se présenter, nous avons dû introduire nous-mêmes ce sujet plusieurs fois. Face à cette omission de la part d'un grand nombre de nos interviewés, nous nous sommes demandé si cela provenait du fait qu'ils considéraient que nous étions déjà au courant de leur statut de « personne bègue », ou s'ils voulaient mettre en avant, lors d'une présentation générale, leur identité personnelle plutôt que leur identité bègue. Cependant, une fois le sujet abordé, ils étaient tout à fait enclins à le développer sans retenue, certainement parce qu'ils savaient que c'était la raison de notre rencontre. En outre, lorsqu'ils l'ont introduit eux-mêmes, c'était

souvent en fin de présentation, c'est-à-dire après avoir décrit leur parcours professionnel, leur lieu d'habitation et leur environnement familial et social, c'est-à-dire après avoir mis en avant d'abord leur identité personnelle. Claude procède différemment : dès le début de sa présentation nous a confié ses difficultés de parole datant de sa plus tendre enfance. A la fin de l'entretien il a reconnu ne pas être très à l'aise en début de conversation, et ne pas savoir comment initier l'échange, il aura donc voulu tout de suite entrer dans le vif du sujet.

Enfin, au cours de nos entretiens, nous avons été confrontées à une information à laquelle nous ne nous attendions pas. Plusieurs de nos interviewés nous ont révélé avoir des difficultés à prononcer leur prénom, élément appartenant pleinement à leur identité personnelle et affecté ici par leur identité bègue : « *J'arrive pas à me présenter, c'est une catastrophe, les prénoms, dire mon prénom* ». Ils développent alors différentes stratégies pour pallier ces difficultés. Florence place par exemple son nom de famille avant son prénom : « *Comme tu appelles les mamans "madame machin" et ben tu vas dire pareil alors je dis "madame X Florence" et ça passe très bien* », Jérôme quant à lui, utilise un surnom (prénom tronqué) afin de se présenter plus facilement « *Pendant très longtemps (...) et encore actuellement, j'm'appelle "Jé" et mes potes m'appellent "Jé" voilà. Donc du coup c'est plus simple* ». Il est possible que se présenter d'une autre manière, plus facile pour eux, leur permette de se façonner un personnage pour mieux s'accepter.

Certaines des personnes rencontrées ont aussi souligné ce qui leur apparaissait comme une incohérence, à savoir le fait d'être bègue et bavard, Thierry nous dira au cours de l'entretien : « *Et pareil une chose qui est contradictoire un peu, c'est que globalement j'aime bien parler, je discute beaucoup* ». Pour eux, avoir un trouble d'élocution n'est pas compatible avec le fait d'avoir des choses à dire, alors que nous avons remarqué qu'ils étaient, pour la plupart, de grands bavards lors des entretiens. C'est peut-être dû au fait qu'ils n'ont pas souvent l'occasion d'aborder ce sujet librement, alors qu'ils en auraient finalement besoin. D'ailleurs Francis, nous confiera ne pas être aussi bavard en temps normal.

Nous avons souvent décelé la présence de cette confrontation entre leur identité personnelle et leur identité bègue. Mais comme le dit Goffman, leurs différentes identités restent « indissociables » malgré des affrontements dans certaines situations. L'identité bègue peut aller jusqu'à « effacer » l'identité personnelle. C'est ce que ressent Albert lorsqu'il nous dit « *C'est une tare un peu. (...) Je suis pas une personne entière à 100%* ». Nous avons pu le remarquer lors de nos entretiens, en leur demandant s'ils pensaient qu'ils seraient différents, s'ils ne bégayaient pas. Jacques nous a répondu : « *Oui bah forcément quoi, mais différent comment je sais pas. Je serais peut-être juste pas bègue* ». En effet, ils ont la plupart du temps éprouvé de grandes difficultés à répondre à cette question, émettant simplement des hypothèses, et évoquant le fait qu'il était compliqué de s'imaginer sans le bégaiement. Nous supposons alors, qu'ils ne peuvent pas se représenter leur vie sans le bégaiement puisqu'ils se sont construits avec. Il s'agirait du reflet de leur identité bègue qui prend une place prépondérante vis-à-vis de leur identité personnelle.

2 Biographie des personnes qui bégaiant

2.1 Définition de la trajectoire

Etant donné que notre sujet d'étude est la personne qui bégaiant et le vécu de son bégaiement au quotidien, nous nous intéressons obligatoirement à sa trajectoire et donc au fait que sa vie a pu prendre des directions différentes au fil de rencontres et d'événements qui ont fait évoluer la personne et l'ont changée, de manière plus ou moins majeure. Il est clair, comme le dit Juliet Corbin, que les faits que nous exposent nos sujets sont racontés selon leur propre vision des choses, vus à travers le prisme de leurs expériences. Et c'est d'ailleurs cette vision qui nous intéresse et nous pose question.

Pour Le Breton (2004),

« la trajectoire a pour vertu de faire référence non seulement au développement physiologique de la maladie de tel patient mais également à toute l'organisation du travail déployée pour en suivre le cours, ainsi qu'au retentissement que ce travail et son organisation ne cessent d'avoir sur ceux qui s'y trouvent impliqués. »

Nous pensons en effet que le bégaiement induit des trajectoires particulières, à l'image des maladies chroniques dont parle Strauss. Il est vrai que le terme de trajectoire est utilisé en sociologie notamment lorsqu'il est question de maladie. Au cours de notre étude, nous nous sommes rendu compte que nous pouvions rapprocher le bégaiement d'une maladie chronique, et c'est donc pour cela que nous pouvons utiliser la notion de trajectoire.

Enfin, nous pouvons affirmer que la trajectoire des personnes qui bégaiant est ponctuée par des événements marquants, que nous appellerons des « bifurcations biographiques ».

2.2 Bifurcation biographique

La notion de bifurcation biographique, entre en ligne de compte dans notre étude, car nous nous sommes intéressées à la personne et à sa trajectoire de vie. Il peut s'agir ici, comme le dit Claire Bidart (2006) « *d'un changement important et brutal dans l'orientation de la trajectoire, dont à la fois le moment et l'issue étaient imprévisibles, pour l'acteur comme pour le sociologue* ». En effet, nous nous sommes rendu compte, à travers nos entretiens, qu'une modification de trajectoire avait bien lieu, mais que ce changement pouvait être plus discret, et s'apparenter plutôt à une « transition », car moins brutal, sans pour autant être prévu ou anticipé par le sujet.

Nous avons choisi d'aborder cette notion car nous avons remarqué qu'il était fréquent, chez les personnes que nous avons rencontrées, qu'il y ait eu, au cours de leur trajectoire, une rupture, un changement de direction, qui provoque une modification interne à la personne. Cette bifurcation peut avoir diverses origines.

Pour certains, cela a pu être l'apparition même du bégaiement, son augmentation, ou sa diminution. En effet le bégaiement de Raphaël est apparu subitement, comme il nous l'explique : « *J'étais en vacances chez ma tante et puis je sais pas pourquoi mais un jour j'ai bégayé sur le mot " cuisine " j'crois, et après j'ai commencé à bégayer sur les t, les p, et les g.* » Pour Pascal, il s'agira plutôt de la diminution de son bégaiement, due à un « dé clic » dont il ne connaît pas l'origine : « *Pour faire simple, on va couper en " avant 20 ans " et " après 20 ans ". Donc avant 20 ans, un bégaiement fort, après 20 ans un bégaiement plus faible. (...) y a eu un dé clic à un moment, voilà vers les 19-20 ans* » Ce sont l'émergence du bégaiement pour Raphaël et sa diminution pour Pascal, qui ont provoqué cette modification de trajectoire. Pour les personnes chez lesquelles la « rupture » est l'augmentation ou la diminution du bégaiement, la cause est souvent inconnue, même si dans certains cas, d'après leurs témoignages, nous pouvons faire des liens avec des événements qui se seraient passés à la même période, comme la naissance des enfants ou la prise d'assurance grâce à l'expérience professionnelle.

Souvent le début de la prise en charge orthophonique engendre une rupture dans la trajectoire, rupture qui est alors connue et clairement énoncée. Et même si celle-ci n'induit pas forcément une évolution du bégaiement, elle est souvent à l'origine d'une meilleure acceptation du trouble. Jérôme, par exemple, a identifié de façon certaine, l'événement marquant de sa trajectoire du bégaiement : « *Alors oui, ce qu'il faut que vous sachiez c'est que le " avant " moi en fait c'est avant mon orthophoniste. Le avant c'est ça, parce qu'en fait, moi j'ai vraiment eu un avant après parce que j'ai vraiment appris beaucoup beaucoup de choses et ça m'a vachement aidé, en fait.* » Florence a également pris conscience de l'événement qui a engendré une bifurcation biographique. Elle nous raconte ici pourquoi et comment elle a commencé une prise en charge orthophonique, alors qu'elle était allée voir une phoniatre dans le cadre du chant « *Y a 6 ans, donc c'est pas très vieux, une phoniatre m'a dit que « ben vous avez un bégaiement (...) je vais vous envoyer voir une orthophoniste qui va vous aider à respirer ». Ah. Donc là c'était très compliqué (...) donc j'ai fait 15 séances avec elle et puis je lui ai dit « moi j'ai vraiment besoin de travailler sur le bégaiement, est-ce que vous connaissiez quelqu'un qui travaille là-dessus ?* » Jérôme et Florence sont tous les deux capables de nous expliquer à quel moment leur rupture s'est faite puisque c'est eux qui l'ont décidée, en faisant le choix de se prendre en main en allant voir un thérapeute. Pour Xavier, la prise en charge orthophonique a été précédée d'un travail sur soi mais la chronologie des événements est assez floue ; et cependant tout semble se compléter de manière à rendre possible son évolution : « *C'est le tout, y a le travail orthophonique, la prise de conscience de ce regard qui n'est pas le bon, ce regard sur soi et sur les autres, la prise de conscience que la communication est ce qu'on est à deux ou à plusieurs (...)* ». Pour Xavier, son évolution a pu avoir lieu grâce à un travail sur différents plans et c'est la combinaison de ces éléments qui l'a transformé et lui a permis d'évoluer.

Que la cause de la rupture soit connue ou non de nos sujets, nous avons pu remarquer au cours de nos entretiens qu'elle est présente chez tous, et qu'elle induit forcément une évolution du bégaiement, qu'elle soit positive ou négative. Cette évolution du bégaiement se traduit par l'utilisation de termes comme « avant » et « maintenant », qui montrent une réelle modification dans la trajectoire de chacun de nos interviewés.

2.3 Evolution

Ce changement de trajectoire peut être en lien ou non avec le bégaiement, mais chez chacun, il a permis une évolution, positive ou négative.

2.3.1 Ressenti du bégaiement

Tout d'abord nous avons remarqué que, chez beaucoup de nos sujets, il existe une évolution de leur ressenti du bégaiement qui s'exprime notamment à travers les concepts de souffrance, d'habitude et de résignation. La notion de souffrance ressort de tous nos entretiens, bien qu'elle se traduise de manière différente chez chacun. L'analyse de nos entretiens nous a permis de relever une réelle transformation dans l'expression de la souffrance entre un « avant » et un « maintenant ». La plupart de ceux que nous avons rencontrés nous font part d'une grande souffrance durant leur enfance, à l'image d'Albert : « *A l'école c'est vrai que ça a été très difficile. Par rapport aux autres élèves et par rapport aux professeurs.* » Il nous dira plus tard dans l'entretien que cette souffrance du bégaiement était accentuée par les moqueries de ses camarades et de ses professeurs. Mais pour Albert, comme pour nos autres sujets, la souffrance s'est atténuée au fil du temps. En effet, pour la plupart, la rupture a été un élément déclencheur qui a permis une évolution positive du ressenti du bégaiement. Claude nous dit notamment : « *Je trouve, est-ce que c'est vrai je sais pas, que ça va mieux depuis 15-20 ans, ça va un petit peu mieux.* ». C'est également le cas de Jacques qui, quand on lui demande s'il accepte mieux son bégaiement, nous répond : « *Maintenant oui, mais je bégaie moins aussi.* » Nous avons observé que plus ils acceptent leur bégaiement, moins ils souffrent, ce qui selon nous suit une certaine logique. En effet, plus les personnes qui bégaient arrivent à « apprivoiser » leur bégaiement, plus il est facile pour elles de l'accepter et donc moins la souffrance est importante : c'est un cercle vertueux. Néanmoins, tout au long de son entretien, Francis parle d'une rupture datant de trois ou quatre ans, qui correspond à l'intensification de son bégaiement et donc pour lui, à l'augmentation de sa souffrance : « *Et y a 3-4 ans que le phénomène s'est amplifié donc je fais encore, encore plus, je vis de façon encore plus recluse.* ». D'ailleurs durant tout l'entretien, Francis nous confiera ne pas du tout accepter son bégaiement. Nous pensons donc que sa souffrance ne pourra pas s'atténuer tant qu'il ne fera pas un travail d'acceptation.

En revanche, malgré une évolution du bégaiement qui se traduit sous différentes formes, beaucoup le considèrent comme faisant partie d'eux. En effet, de par son caractère chronique, il est vécu comme quelque chose d'habituel, ce que Julien et Corentin nous disent clairement « *le bégaiement il est venu avec une habitude quoi* » et « *maintenant je me suis habitué* » ou pour Pascal qui nous dit « *qu'au final, on l'apprivoise* ». Le bégaiement est tellement inscrit en eux que sans lui, leur personnalité en est modifiée, comme nous le dit Julien : « *je suis revenu du stage mon cousin, ma sœur elle me reconnaissait pas elle disait " t'es pas toi, t'es pas toi ", parce que je parlais très fluidement. Elle me reconnaissait pas* ». Chez certains, on note donc l'installation d'une habitude ; nous avons vu que nos sujets apprennent à vivre avec et à en tirer des aspects positifs. En revanche, chez Albert, on décèle la présence d'une certaine résignation face au bégaiement « *maintenant j'ai ... suite au nombre d'année j'ai une entité de*

bègue, une personnalité de bègue et ça, c'est atroce ça ! ». Tout comme Claudine, qui face aux blocages dus au bégaiement dira « *je laisse tomber* », ou encore Claude pour qui « *c'est presque trop tard pour essayer (...) de le guérir* », ce qui implique qu'il ne tente même pas de se renseigner pour chercher une aide qui lui permettrait d'avoir des outils pour évoluer positivement.

Face au bégaiement présent depuis de très longues années pour toutes les personnes que nous avons rencontrées, nous avons observé deux cas de figure : certaines ont appris à vivre avec par habitude mais en luttant pour le gérer au mieux, alors que d'autres sont plus résignées, et ont rendu les armes.

2.3.2 Regard sur soi

Nous avons également remarqué une évolution du regard de nos interviewés sur eux-mêmes au cours de leur trajectoire. La plupart du temps, cette évolution est positive, puisque dans leurs propos, on peut remarquer qu'ils acceptent plus leur image d'aujourd'hui que celle d'hier. Nous retiendrons notamment les propos de Julien :

« Julien : Et j'ai tendance maintenant à pas dire pardon tout le temps, parce que pour moi c'est une marque d'infériorité, de dire toujours pardon. (...)

Nous : Parce que vous disiez pardon quand vous bégayiez ?

Julien : Je disais pardon pour un, pour le moindre, pour pas déranger, pardon. C'était trop quoi.

Nous : Vous vous excusiez de vous exprimer ?

Julien : Ouais, voilà et donc maintenant j'ai changé un peu quoi. »

ou ceux de Xavier : « *avant j'étais toujours de l'avis des autres quoi. Et puis je faisais tout pour être accepté, enfin gentil bègue souvent* ». A l'image de Julien et Xavier, certains de nos interviewés pensent que leur bégaiement est inacceptable aux yeux des autres, ils cherchent donc des moyens de compenser leur trouble pour se rendre plus aimables pour leur interlocuteur. Ayant compris que ces stratégies ne leur apportaient rien de positif, ils ont cessé de les appliquer et laissent leur identité personnelle s'exprimer.

Certains éprouaient un fort sentiment d'infériorité qui, grâce au cercle vertueux de leur évolution, a pu s'amoinrir. C'est le cas de Pierre, qui, avant, n'osait pas agir à cause de son trouble : « *dès que j'ai pu me sentir à l'aise dans, enfin à l'aise par rapport au bégaiement dans des situations, j'ai foncé* ». Au contraire, Francis voit son regard sur lui-même se dégrader : « *J'étais un grand déconneur étant adolescent, je me faisais remarquer de partout, j'étais vraiment le pitre qui allait voir tout le monde. Et là, depuis que je suis... c'est complètement*

l'inverse. Je suis considéré par tous les gens qui m'abordent comme quelqu'un de froid, d'austère, du fait que je ne prenne pas la parole. »

On peut donc noter que chez toutes les personnes que nous avons rencontrées, le bégaiement leur a renvoyé une mauvaise image d'eux-mêmes à un moment ou à un autre de leur vie. Nous supposons que les bifurcations biographiques qui produisent un changement de trajectoire engendrent de ce fait une évolution de leur regard sur eux-mêmes.

Plusieurs de nos sujets nous ont parlé d'une difficulté à entendre d'autres personnes bégayer. Chez certains, cette difficulté ne semble pas avoir évolué, c'est le cas de Jacques : *« moi entendre d'autres personnes bégayer ça me stresse plus qu'autre chose »*. Nous supposons que cette incapacité à entendre le bégaiement de l'autre provient d'une difficulté à se confronter à leur propre bégaiement ; cela étant trop difficile, ils évitent de se confronter à cette situation. D'autres, au contraire, nous rapportent une évolution positive, comme Christophe : *« je suis étonné parce qu'il y a quelques mois je ne pouvais pas prononcer le mot " bégaiement ", j'arrivais pas entendre parler une personne qui bégaie, ça m'était absolument insupportable. C'est la première chose que je ne pouvais pas accepter. Et puis finalement, j'étais étonné, j'en parle. »* En effet, pour lui, ce changement a eu lieu quand il a accepté de participer à un groupe de self-help, et donc de rencontrer d'autres personnes qui bégaiant. Nous pensons donc qu'être confronté au bégaiement de leurs pairs, même si cela est parfois difficile, peut aider les personnes qui bégaiant à avoir un meilleur regard sur elles-mêmes. Il est vrai qu'entendre le bégaiement d'un autre, peut les aider à relativiser sur la sévérité de leur propre trouble. Mais aussi le fait que d'autres parviennent à accepter leur bégaiement les encourage à mieux accepter le leur.

Enfin, nous nous interrogeons sur l'acceptation du bégaiement par nos sujets, c'est pourquoi nous leur avons posé la question au cours des entretiens. Pour la plupart, il y a eu une amélioration de leur regard sur leur propre bégaiement. Jérôme l'a souligné dans son témoignage : *« Maintenant oui, avant non. (...) maintenant je le vis beaucoup mieux, je l'assume totalement donc en fait (...) je bégaie, je bégaie c'est pas grave. »* L'acceptation du bégaiement ne peut se faire seule, il est nécessaire que la personne évolue dans son ensemble pour changer son regard sur son trouble. Les évolutions dans les domaines dont nous avons parlé précédemment permettent à nos interviewés de mieux accepter leur bégaiement, et réciproquement, une meilleure acceptation de leur trouble, les engage dans une évolution positive : c'est encore une fois, un cercle vertueux.

2.3.3 Le bégaiement au cours des échanges verbaux

Nous nous sommes aperçues, que nos sujets avaient pris conscience d'une modification de leur façon de s'exprimer après leur bifurcation biographique. Ces modifications sont visibles dans plusieurs situations.

Tout d'abord, lorsqu'on leur demande s'ils pensent réussir à être naturels lors de leurs échanges, certains nous répondent par l'affirmative tout en évoquant une évolution, en précisant qu'ils n'en étaient pas capables avant. C'est notamment le cas de Jacques :

« Nous : Est-ce que vous arrivez à être naturel quand vous vous exprimez ? »

Jacques : Ah bah j'espère oui ! Je pense que je suis naturel là ... Oui.

Nous : Vous changez pas des mots, vous cherchez pas des synonymes ? »

Jacques : Ah ! Avant oui. Avant clairement quoi, avant quand y avait un mot qui passait pas, bah j'utilisais un autre mot, ou une autre expression, maintenant non. »

Pour Jacques, le naturel passe par la capacité à prononcer le mot qui vient à l'esprit sans en changer. On remarque également une évolution sur la capacité à être naturel chez Claude pour qui le changement de mot ou d'expression est devenu tellement automatique qu'il estime être authentique. Nous nous sommes donc rendu compte qu'il y avait une ambiguïté dans notre question puisqu' « être naturel » peut être compris de différentes manières par nos interviewés. Dans tous les cas la notion de naturel implique d'être fidèles à eux-mêmes et que leurs dires reflètent leurs pensées du moment. Claude est tellement dépendant de ces stratégies qu'il se persuade qu'elles sont automatiques et donc inconscientes. Cependant il nous les explique durant l'entretien, en nous disant beaucoup les utiliser, ce qui prouve bien qu'il le fait de façon consciente et donc que son authenticité en est altérée.

Ensuite, plusieurs de nos sujets ont eu l'occasion d'intervenir en public, chose qu'ils n'auraient jamais pensé faire « avant ». Jérôme ayant été dans cette situation peu de temps avant notre entretien, nous a fait part de son ressenti : *« En fait y'a un an on m'aurait proposé de faire ça j'aurais dit " Mais même pas en rêve, tu sors d'où ? " (...) Je vais pas au clash pour rien. » Non non mais je me suis surpris de dire oui déjà, et surpris aussi de voir que je le vivais bien en fait. Et même mieux j'étais fier après. »* D'autres expriment leurs difficultés dans cette situation, mais s'y confrontent quand même depuis peu, comme Florence : *« Euh, si si je vais le faire d'ailleurs en novembre. Si si je l'avais fait (...) et c'est vrai que c'était pas forcément évident, c'était pas forcément ouais... je suis pas très à l'aise quand même dans le milieu oral »,* ou Pascal qui est en reconversion professionnelle afin de devenir professeur : *« j'ai adoré donner des cours, même si au début c'était très stressant ça m'a fait énormément progresser. Et puis j'aime transmettre c'est pas de bol, j'aime transmettre donc voilà j'ai réfléchi et puis maths, transmettre et tout donc je vais passer le CAPES ».* Certaines circonstances exigent qu'ils s'expriment en public, obstacle devant lequel ils ne reculent pas, au contraire. Malgré la persistance de difficultés, l'évolution positive ayant lieu dans différents domaines leur permet de lutter contre le bégaiement.

Alors que pour certains il existe une constance dans leurs difficultés ou facilités à échanger au téléphone, d'autres nous parlent d'une évolution lors de leurs échanges au téléphone. Pour

certaines les conversations téléphoniques s'avèrent de plus en plus compliquées, comme l'exprime Francis : « *Et aussi jusqu'à il n'y a pas si longtemps, il y a 5 ans, quand je téléphonais je ne bégayais pas (...) alors que là j'dirais que depuis 3-4 ans, j'dirais qu'il y a pas de différence entre être de visu ou au téléphone, si j'dois bégayer, j'bégaie.* » Au contraire, pour d'autres, parler au téléphone devient de plus en plus facile, à l'image de Jacques, qui nous fait part d'une évolution positive à ce sujet : « *Oooh avant j'aimais pas ça, j'aimais pas ça. (...) Depuis je me suis amélioré.* ». Grâce à nos interviewés nous avons remarqué qu'il n'y avait pas précisément de « profil de comportement » dans les conversations téléphoniques de la personne bègue, puisque chaque personne réagit différemment face à cette situation.

2.3.4 Recherche de solutions

Durant nos entretiens, nous nous sommes rendu compte que chacun à leur manière, nos sujets cherchaient des solutions pour pallier leurs difficultés face au bégaiement. Nous avons également remarqué que ces recherches avaient lieu à plusieurs reprises, et dans différents domaines : ils ne se tournent pas forcément vers des professionnels de santé à chaque tentative. En effet, certains choisissent la médecine douce. C'est notamment le cas de Raphaël qui nous confie, concernant la relaxation : « *J'en fait. En fait c'est mon ancienne orthophoniste, elle fait en fait de la relaxation et en fait c'est un enregistrement audio et je le fais (...) le soir, et c'est pas mal.* » Jérôme a, quant à lui, trouvé de l'aide avec la sophrologie : « *y'a un truc qui m'a vachement aidé en tout cas c'est la sophrologie ! Ça m'a enlevé une boule dans le ventre en fait et ça m'a fait un bien fou !* ». Tandis que Julien lui, nous dit que c'est le yoga qui lui a été bénéfique : « *ça m'aide dans la respiration, pour être plus calme parce que j'ai tendance à m'énerver, quand je m'énerve je commence à bégayer après. Et en étant, en faisant du yoga, et ben ça me permet d'être plus calme, d'être plus relâché.* ». D'autres se sont orientés vers des stages intensifs dans l'espoir de faire disparaître le bégaiement. Albert a assisté à des stages à plusieurs reprises, et à différents moments de sa vie, sans en voir vraiment les effets, selon lui parce qu'il manquait la dimension psychologique dans l'approche qu'avaient les initiateurs de ces stages. Les autres personnes que nous avons rencontrées et qui ont assisté à ces stages, à l'image de Jérôme et Julien, n'ont pas non plus noté d'amélioration de leur bégaiement sur le long terme. D'autres encore, comme Pascal et Corentin, ont décidé de se tourner vers leurs pairs en intégrant des groupes qui proposent des rencontres comme le self-help, ou seulement des échanges virtuels via les réseaux sociaux. Cependant, presque la moitié de nos interviewés se sont orientés vers des professionnels de santé comme des orthophonistes et des psychologues. De plus, la quasi totalité des personnes que nous avons rencontrées trouve des solutions par elles-mêmes pour vivre leur bégaiement le plus sereinement possible. Nous avons retenu le cas de Claudine, qui a entamé une prise en charge orthophonique à la demande de ses employeurs, mais qui dans sa vie quotidienne avait su trouver seule des solutions : « *Je marque sur mon téléphone moi. Comme ça ça marche tout seul* ». Ce que nous pouvons compléter par « *Ben ça va plus vite !* » lorsqu'on lui demande pourquoi elle préfère écrire que parler. En effet, ils sont tous actifs dans la recherche de solutions à un moment de leur vie, mais nous avons noté la présence de périodes pendant lesquelles ils ne sont pas disposés à se prendre en main. Nous ne l'avons pas interprété comme de la passivité, mais plutôt comme une phase durant laquelle le bégaiement ne pouvait pas être leur priorité.

Leur évolution passe par la recherche de solutions pour que leur façon de s'exprimer s'améliore, mais on note aussi une envie d'apporter des données à la « recherche » afin d'aider leurs pairs mais aussi pour que le bégaiement soit plus reconnu. C'est ce que tous nous ont répondu quand nous leur avons demandé pourquoi ils avaient accepté de nous rencontrer, à l'image de Christophe : « *si ça peut faire avancer les choses d'une certaine façon pour que le monde de la médecine ou la société puissent considérer ça, puissent être informés des difficultés qu'éprouvent les bègues.* » Comme Christophe, beaucoup accordent de l'importance au fait que le bégaiement soit plus reconnu. Cette reconnaissance serait certainement un moyen pour eux de mieux accepter leur particularité.

II Perception du bégaiement : maladie, stigmatisme ou handicap

Nous avons précédemment développé les différentes solutions recherchées par les personnes qui bégaiement pour pallier leurs difficultés. Ces solutions peuvent être vues comme un « traitement » du bégaiement, des moyens de le guérir.

1 Bégaiement comme maladie

Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, selon Laplantine (1986), il existe un modèle endogène et exogène de la maladie. La cause peut être endogène au sujet, en venant de lui-même à travers les notions « *d'hérédité, de tempérament, de prédisposition* » (Laplantine, 1986). Elle peut aussi être exogène et dans ce cas, elle provient de l'extérieur du sujet.

Nous avons pu faire le rapprochement entre le concept de maladie de Laplantine et le bégaiement de nos sujets en relevant dans nos corpus un grand nombre de termes en rapport avec la maladie : Raphaël nous dira en début d'entretien « *J'ai attrapé ça en vacances* » pour nous décrire le moment où le bégaiement s'est déclenché. Jacques, en nous parlant de sa rééducation orthophonique et de celle de son fils : « *depuis que je suis en traitement* » et « *il commence à vraiment être traité pour le bégaiement* ». Xavier : « *je suis pas encore guéri mais bon ça me va* ». Albert et Claude utilisent le terme « *guérir* » et Thierry nous dira : « *[le bégaiement est une maladie] oui et non. Y a quand même des symptômes et genre une façon de soigner un peu* ». Nous avons pu rapprocher ces termes des écrits de Laplantine dans lesquels il relève les métaphores les plus souvent employées dans la littérature pour décrire la maladie.

En leur demandant à nos sujets s'ils savaient quelle était la cause de leur bégaiement, nous avons obtenu trois « types » de réponses, dont deux peuvent être mises en parallèle avec les concepts « endogène » et « exogène » de la maladie selon Laplantine. L'incapacité à déterminer une cause précise est souvent ressortie comme chez Pascal : « *Ah... Ben j'ai eu, je me suis posé la question pourquoi, et ... ça bloque au niveau des muscles, j'ai ... j'explique pas ... (...) mais j'ai jamais su pourquoi parce qu'il y a jamais eu de traumatisme, à ce moment-*

là il y a rien eu », mais n'apparaît pas dans le modèle de Laplantine. En revanche, des causes endogènes ou exogènes sont ressorties chez plusieurs de nos interviewés. Les propos de Francis : *« j'avais fait une fugue un week-end et mes parents m'ont ramené, et ils n'auraient peut-être pas dû me ramener, et c'est vrai que ce bégaiement est intervenu à ce moment-là »* et d'Albert (en parlant de l'asthme de sa mère) : *« alors j'me dis est-ce que le manque d'air qu'elle avait moi j'ai voulu le reconstituer son manque d'air par le bégaiement »*, traduisent une cause exogène. Au contraire les propos de Thierry : *« J'ai analysé l'arrivée [du bégaiement] comme un problème de stress, de pression, ben du coup ça fait que je me suis dit que c'était essentiellement de ma faute un peu, ouais de ma faute. »*, ou ceux de Florence *« François Le Huche, il disait " vous êtes sacrément costauds pour vous infliger ça " et moi je suis un peu d'accord avec lui (...) et voilà comme il dit " vous vous l'êtes mis ce bégaiement " et moi je pense que c'est un peu ça »*, laissent paraître une cause endogène à leur bégaiement.

Après nous être imprégnées des entretiens à travers leur transcription et leur analyse, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait, pour les personnes bègues, deux façons d'appréhender leur bégaiement : elles peuvent le voir comme étant interne à leur personne ou comme étant quelque chose d'externe. Nous avons donc trouvé pertinent de faire un parallèle avec les notions de Laplantine « endogène/exogène » mais en les attribuant au bégaiement en lui-même et non à sa cause. Par exemple, Xavier emploie les pronoms « *il* » ou « *ça* » pour parler du bégaiement, il va même jusqu'à la personnification en disant : *« quand il revient le bégaiement, c'est comme je l'ai plus dans le corps, je l'ai à côté de moi, c'est comme un vieux compagnon de route quoi, je lui dis " tiens ! " des fois il me manquerait presque quoi ... »*, cette expression de « *compagnon* » est d'ailleurs reprise par Pascal au cours de son entretien. Au contraire pour Jacques *« le bégaiement ça fait partie de soi »*.

2 Acceptation du stigmatisme « bégaiement »

Au cours de nos recherches théoriques, nous avons appris que le bégaiement peut être considéré comme un handicap. Nous voulions savoir si les personnes qui bégaient se considéraient comme des personnes handicapées, puisque certaines ont utilisé à plusieurs reprises le terme « handicap » en parlant de leur bégaiement au cours de l'entretien. Nous avons remarqué tout d'abord que le terme handicap pouvait avoir d'autres sens comme celui de « défaut » chez Claude puisqu'il dit par ailleurs ne pas avoir de handicap lorsqu'on lui pose la question explicitement. D'autre part, nous avons observé que tous faisaient une dissociation entre les termes « avoir un handicap » et « être handicapé ». Cette dissociation nous a beaucoup posé question, d'autant plus que la plupart ne sont pas capables de nous expliquer la différence. Au vu de leurs réponses et de leurs réactions lorsque nous leur avons demandé s'ils se considéraient comme des personnes handicapées, nous avons réalisé qu'ils voyaient le handicap comme quelque chose de péjoratif, qui ne pouvait être que physique, ou parfois mental, et donc plus difficile à accepter.

Nous avons tout de même remarqué que, notamment chez Jérôme, d'autres termes pouvaient être utilisés : *« Avant j'en voulais à quelque chose, parce qu'en fait je parlais du bégaiement comme un mal, et maintenant je parle du bégaiement comme une sorte de*

défaillance. *Le mal ne venait pas de moi, en fait c'est une défaillance de ma part ce qui est déjà mieux puisque ça prouve que j'assume plus. (...) Et lorsque je m'en veux, je m'en veux moins.* » A travers ses propos, Jérôme nous dit également qu'admettre que le trouble vient de lui lui a permis de mieux l'accepter, mais ce n'est pas le cas de tous.

Parmi les personnes que nous avons rencontrées, certaines ont souligné la question de la légitimité lorsque nous avons abordé le thème du handicap. Comme nous l'avons dit précédemment, elles perçoivent le handicap comme quelque chose de contraignant dans absolument toutes les situations de la vie quotidienne alors que le bégaiement ne s'exprime pas lorsque la personne ne rentre pas en interaction. C'est ce que nous explique ici Florence : *« moi je bégaie pas quand je parle seule, (...) une personne en fauteuil, elle est en fauteuil chez elle, elle est en fauteuil, elle est... voilà. »*. Nos sujets ne pensent pas que leur bégaiement soit assez sévère pour être considéré comme un handicap. En effet, beaucoup le comparent à des handicaps physiques ou mentaux, qui paraissent beaucoup plus invalidants, comme le fait Thierry : *« Ben pour moi quand je pense le terme de handicap se réfère plutôt à des handicaps qui vont être plus pénalisants. Par exemple une personne en fauteuil roulant, elle a du mal à se déplacer, ou en terme d'handicap intellectuel. Et fin c'est plus gênant que moi »*. D'autres encore le comparent à celui, plus sévère, de leurs pairs : *« moi je trouve que le mien il est pas forcément sévère comme j'entends chez d'autres personnes. »*. Certains nous parleront du fait que si le bégaiement n'était pas présent par phases, il serait plus difficile à gérer, comme nous le dit Corentin : *« Non je pense pas euh ce serait tout le temps tout le temps aussi ce serait plus handicapant que ça »*. Un autre de nos interviewés, Pascal, a aussi comparé son bégaiement à d'autres stigmates : *« y'a eu plusieurs fois où les situations qui pouvaient me mettre mal à l'aise en tant que bègue étaient à peu près les mêmes que celles qui pouvaient mettre à l'aise ou mal à l'aise des potes qui sont homosexuels. »* Il nous dira également : *« on se moque des gros, on se moque des petits, on se moque des timides, y'a pas de raison qu'on se moque pas des bègues, c'est facile ! »* Ici, le bégaiement devient un stigmate social par la gêne qu'il provoque, à l'image des stigmates sociaux auxquels Pascal fait référence. A travers ses mots, nous avons pris conscience que le bégaiement pouvait être considéré comme un stigmate social, indépendamment du handicap au sens clinique qui pose des problèmes de légitimité à nos interviewés.

Ainsi, aucune des personnes que nous avons rencontrées n'accepte de dire « je suis handicapé(e) », alors que certaines sont d'accord pour dire « j'ai un handicap » selon les situations. Nous avons donc supposé qu'il est plus facile d' « avoir un handicap » car on peut en être dépossédé, contrairement à un état, comme celui d' « être handicapé ».

Il en est de même pour les termes « avoir un bégaiement » et « être bègue », puisque l'étiquette « bègue » semble trop lourde pour certains. Pour autant, il ne nous semble pas qu'il y ait ici de déni du trouble, car ils acceptent tout de même de dire qu'ils « ont un bégaiement ». Lors de notre entretien avec Florence, elle ira jusqu'à refuser de répondre à nos questions lorsqu'on utilise le terme bègue, parce qu'elle « ne se sent pas concernée ». Elle insistera même en nous disant : *« Être bègue moi rien franchement ça me parle pas, être bègue je sais pas ce que c'est »*. Ce refus nous a interpellés et nous avons décidé d'introduire dans notre grille d'entretien une question concernant la terminologie utilisée. Il s'est avéré que, comme

Florence, beaucoup ne se considèrent pas comme « bègue » mais comme « personne qui bégaie », souvent parce que pour eux le terme « bègue » renvoie à un état plus sévère que le leur, comme nous l'explique Claude : « *“ Personne qui bégaie ” ça peut être moi par exemple, c'est pas la même personne, c'est plus amorti. Bègue ça veut dire que c'est très très fort. »* Nous avons donc pu faire un lien entre le fait qu'ils emploient le terme « être bègue » et leur acceptation du bégaiement sans qu'il n'y ait de corrélation avec la sévérité de leur trouble. En effet, nous avons remarqué que toutes les personnes qui disent « je suis bègue » acceptent dorénavant assez bien leur bégaiement. A l'inverse, certains acceptent leur bégaiement mais ne se définissent pas forcément comme étant « bègues ».

Nous avons pu voir que les dissociations entre « avoir un handicap » et « être handicapé », ainsi que « avoir un bégaiement » et « être bègue » ont été mises en évidence par plusieurs personnes rencontrées. Pour autant, certaines d'entre elles affirment que ces différenciations n'ont pas lieu d'être, comme nous le dit Francis :

« Nous : *Vous considérez le bégaiement comme un handicap ?*

Francis : *Ah oui, oui oui c'est un handicap.*

Nous : *Et est-ce que vous vous considérez comme une personne handicapée ?*

Francis : *Ah non non non. Non. C'est paradoxal hein !*

Nous : *C'est quoi la différence ?*

Francis : *Y'a pas de différence. Si je considère que c'est un handicap c'est forcément que je me considère comme un handicapé. »*

Comme Francis, certains ne peuvent s'empêcher, malgré une certaine logique, de faire cette différence, sans pouvoir l'expliquer.

L'acceptation passe aussi par la recherche de causes à l'arrivée du bégaiement. En effet, savoir d'où vient leur bégaiement peut leur permettre de déculpabiliser, souvent parce qu'ils trouvent une cause extérieure à eux-mêmes, qui peut se présenter sous plusieurs formes. Certains, à l'image de Claude, cherchent une origine neurologique : « *moi je suis persuadé que si on faisait parler un scanner ou un truc comme ça on trouverait les zones du cerveau où y'a un manque de quelque chose probablement, voilà. »* D'autres, comme Julien cherchent une cause héréditaire : « *on a tendance à bégayer, si on n'a pas le terrain pour ça ok, mais moi j'avais le terrain pour ça parce que mon père avant d'aller à la guerre il bégayait un peu. »* D'autres encore pensent qu'ils se sont créé eux-mêmes le bégaiement, comme nous le confie Florence : « *J'ai l'impression que c'était comme si j'avais piqué le bégaiement de mon frère pour me faire entendre parce que lui avait été amené chez quelqu'un et moi qui étais en difficultés en fait y'avait personne pour me voir et pour m'entendre. »* On peut donc en déduire que la plupart des personnes qui ont trouvé des causes exogènes arrivent plus facilement à se déculpabiliser et à accepter leur bégaiement, que celles qui le perçoivent comme quelque chose d'interne, ce n'est cependant pas le cas pour tous.

Nous avons enfin remarqué que derrière des émotions négatives comme « *la honte* », « *la colère* », « *la frustration* » ou encore « *l'exaspération* » pouvait se cacher une difficulté à accepter son bégaiement. A l'inverse, beaucoup de ceux qui parviennent à l'accepter affirment ne plus attacher d'importance au fait de bégayer, souvent avec certains de leurs interlocuteurs, comme nous le dit ici Jérôme : « *Y'a des personnes où bon je bégaie je bégaie j'm'en fous* ». Il ajoutera ensuite « *Mais en fait j'le en fait revois pas, quoi il pense c'qu'il veut j'm'en fiche. Voilà.* » Ici, il est clair que le fait de ne pas être amené à revoir la personne aide Jérôme à ne pas accorder d'importance à son bégaiement, la peur du jugement s'efface car il ne sera pas confronté à nouveau à cette personne.

3 Le bégaiement, un handicap situationnel

Comme nous l'avons dit précédemment, l'intensité du bégaiement est fluctuante, et dans certaines situations il peut donc être considéré comme un handicap. En effet, la gêne engendrée dans ces situations engage la personne dans une lutte contre son bégaiement. Au cours des entretiens, le champ lexical du combat est revenu à plusieurs reprises, ce qui nous rappelle encore la confrontation entre identité bègue et identité personnelle. Il est vrai que ce combat est dû au fait que le bégaiement fait partie de leur identité bègue, ce qui les oblige à produire des efforts pour le dissimuler afin que seule leur identité personnelle s'exprime. Ces efforts peuvent être de deux natures différentes : cognitifs et physiques. Florence nous montre à quel point ces blocages lui coûtent physiquement : « *Par contre je trouve que moi j'ai un gros problème avec le ventre. (...) J'ai beaucoup de difficultés à me relâcher au niveau du ventre. (...) Et je sais pas pourquoi ça reste bloqué encore* ». Francis nous précisera également au cours de son entretien : « *et puis aussi un truc qu'on dit pas assez, c'est physiquement épuisant. Parce que on pousse pour les mots donc y'a, au niveau de la respiration, c'est complètement saccadé, on ne respire pas dans le bon temps fin c'est... Avec pour seul objectif que le mot sorte donc même si c'est contre respiration il faut pousser comme un bourrin.* » Alors que Jérôme nous fait part de ses difficultés à devoir sans cesse jongler avec les différents synonymes : « *en fait réciter, il faut dire tous les mots exacts et pour moi en fait c'était très très dur parce que un des sports des bègues c'est de dire justement de dire des phrases avec plein de mots différents.* » Tout comme Florence qui, quand nous lui demandons si elle pense être naturelle lorsqu'elle s'exprime, nous répond « *j'essaie de l'être le plus possible, mais je pense qu'il y a quand même beaucoup de contrôle* ». Les termes qu'ils utilisent nous montrent bien que le bégaiement implique un fort coût cognitif. L'expression de ces efforts physiques et cognitifs nous a donc semblé traduire la souffrance, qui comme nous l'avons dit précédemment est un sentiment suscité par le bégaiement à de nombreuses reprises chez nos interviewés.

De plus, les difficultés, par moments, sont telles que les efforts n'arrivent pas à combler la déficience créée par le bégaiement, ce qui amène les personnes rencontrées à considérer leur trouble comme un handicap, et nous avons relevé plusieurs de ces situations. Nous pouvons notamment retenir des situations de stress et d'enjeu professionnel, comme nous le dit Pascal, lorsqu'on lui demande s'il a beaucoup à s'exprimer dans son métier : « *oui c'est des gros projets, c'est des skypes, c'est des réunions, c'est des meeting à droite à gauche, et c'est à ce moment là que je me suis rendu compte à regret ou pas que je pouvais pas,*

comment dire, enfin que ça me stressait trop d'avoir à parler en anglais trop souvent », ou encore de pression temporelle dont nous fait part Claudine « Faut toujours aller vite ! C'est trop ! », ou bien, comme nous l'explique Florence, de fatigue : « Quand je suis fatiguée, c'est horrible ! ». Jacques résume très bien tout cela : « quand y a beaucoup de bruit ça sort plus difficilement. Quand y a des moments où il faut se dépêcher. Faire plusieurs choses à la fois, quand y a des discussions et que c'est pas forcément facile de prendre la parole, donc là je dirais qu'il y a plus peut-être d'appréhension et d'accrochage ». Nous pouvons donc voir qu'il existe un nombre assez important de situations dans lesquelles le bégaiement tend à augmenter, ce qui peut par anticipation, engendrer un stress chez les personnes qui bégaièrent, or le stress fait partie des facteurs aggravant le bégaiement.

A l'inverse, nous avons constaté qu'il existait des situations dans lesquelles le bégaiement est moins prononcé. Florence l'a notamment constaté au travail : *« et pourtant en réunion on est 13 ou 14 et j'ai aucune difficulté à parler (...) Est ce que c'est pas le fait qu'au boulot c'est un rôle un peu. Je suis là en tant que éduc et après Florence. Enfin je sais pas j'en sais rien... Euh qu'avec des amis je peux pas tricher, je suis moi Florence, j'ai plus de casquette devant. »*. Ce qui rejoint les propos de Xavier : *« par contre, du fait que je préparais tout j'étais un robot quoi. Un robot c'est à dire que c'était comme si c'était un jeu de rôle. J'étais le conseiller financier et donc euh le bégaiement n'existait pratiquement plus »*. En effet, dans ce cadre, ils investissent un rôle qui leur permet de diminuer le bégaiement. Ceci nous a permis d'émettre l'hypothèse que leur identité bègue ne ressortait pas dans le milieu professionnel. Pour l'un de nos sujets, le bégaiement peut même disparaître complètement dans une situation particulière, celle où il s'exprime sur des thèmes qui le passionnent : *« Quand je suis passionné, c'est pour ça que si je suis pas passionné pour dire des choses du quotidien j'ai du mal mais quand je suis passionné je ne bégaie pas. »* Ce cas nous interroge, puisque nous ne comprenons pas pourquoi un sujet intéressant pourrait supprimer le bégaiement chez cette personne, ce qui nous amène à supposer que Xavier, passionné par son sujet, n'a pas conscience de son bégaiement. Quand il est tellement enthousiaste qu'il est concentré uniquement sur ce qu'il dit, et n'a aucune conscience de la façon dont il le dit, contrairement à un sujet qui l'intéresserait moins et pour lequel il ferait plus attention à sa manière de parler.

III Posture de l'interlocuteur

Nous avons vu dans la partie précédente que le bégaiement pouvait varier en fonction de la situation, mais ces variations peuvent également être dues à l'interlocuteur, à sa posture ou à sa relation avec la personne qui bégaie.

1 Les différents interlocuteurs

Comme pour tout individu, la personne qui bégaie ne s'exprime pas de la même manière selon son interlocuteur. Mais au-delà de son niveau d'expression, le bégaiement varie également, et elle semble en avoir conscience.

Contrairement à nos attentes, un certain nombre de nos interviewés nous disent avoir un bégaiement plus prononcé en présence de leur famille, mais ils ne l'expliquent pas tous de la même manière. En effet, pour certains le bégaiement est plus accentué parce qu'ils portent moins d'attention à la façon dont ils s'expriment : étant dans un climat de confiance, ils lâchent prise. C'est notamment le cas de Francis : « *La personne avec laquelle je me sens le plus en confiance c'est ma femme et c'est... je vais pas dire que c'est avec elle que je bégaie le plus mais peut-être par relâchement aussi dans la mesure où elle est pas là pour me juger, j'veux dire que c'est avec elle que je me sens le plus en confiance et c'est pas forcément avec elle que [je bégaie le moins]* ». Pour d'autres, s'exprimer devant sa famille est difficile à cause d'une trop grande émotion. Il est vrai que dans certaines familles le bégaiement est un sujet tabou, qui exacerbe la souffrance des proches. Ce cercle vicieux rend plus difficile l'expression, comme nous le confie Florence : « *c'est juste horrible en famille (...) avec mes parents, ma famille proche c'est assez compliqué je trouve* ». Nous avons pu faire des liens entre le tabou du bégaiement et son augmentation lors des échanges au sein de la sphère familiale. En effet, plus le tabou est important, plus les interactions sont compliquées. En revanche, concernant ceux pour lesquels le tabou est moins présent, le bégaiement ne semble pas pour autant diminué.

Concernant leur cercle d'amis, tous n'ont pas la même façon de réagir. Certains s'expriment plus fluidement, notamment car ils rencontrent leurs amis dans des moments de détente, dénués de stress, c'est ce que nous explique Julien « *Mais c'est l'esprit je pense sorties sans penser à autre chose et c'est ça peut être qui me permet de pas bégayer mais je sais pas comment* ». Tandis que pour d'autres, les retrouvailles avec leurs amis suscitent tellement d'excitation et de joie que cela augmente le bégaiement, comme pour Pascal : « *y'a l'excitation du moment quand je retrouve je pense que c'est aussi pour ça que je bégaie avec mes amis, c'est que je suis content de les revoir, je saute partout donc je parle vite, trop vite du coup je butte.* » La dimension émotionnelle rentre alors en jeu, de ce fait ils ne contrôlent plus leur flux de parole. De plus, lorsqu'ils sont avec leurs amis, ils peuvent se retrouver dans des situations où plusieurs personnes sont présentes et il est parfois compliqué pour eux de se faire entendre, comme nous le dit Christophe : « *Mais alors y'aura d'autres amis et y'aura beaucoup de monde tout ça. Alors j'aimerais y aller je ne participe jamais à ça, ça fait peut-être 10 ans qu'ils le font mais bon. Mais alors comme y'a plein de monde ça me coûte énormément parce qu'il faut toujours parler, pendant 3 jours et tout et moi ça m'épuise ça.* ». Claudine nous confie également ses difficultés pour parler en présence de plusieurs interlocuteurs. Lorsque nous lui demandons comment ça se passe avec ses amis dans sa vie de tous les jours, elle nous répond : « *ça dépend de... Quand y'a beaucoup de monde* ». A travers ces différents témoignages nous nous sommes rendu compte qu'avoir un interlocuteur privilégié, dans une relation duelle, facilite les interactions des personnes qui bégaient.

Pour ce qui est des rapports hiérarchiques, personne ne nous fait part d'une amélioration du bégaiement face à un supérieur, même si certains ne notent pas d'aggravation de leur bégaiement. Par ailleurs, beaucoup nous ont signifié qu'ils bégayaient plus face à ces personnes-là. En effet, la présence d'un enjeu dans l'échange crée une appréhension qui majore leurs difficultés, comme nous le rapporte Jacques : « *parce qu'il y a des personnes avec qui, j'dirais y'a des discussions, y'a plus d'enjeu je dirais, ou des personnes qui sont plus influentes tout ça. Et on veut toujours bien faire donc j'pense y'a un peu plus de pression, donc*

peut-être que c'est qu'on essaie un peu plus de cacher le bégaiement. » Ici, Jacques nous dit vouloir dissimuler son bégaiement dans des situations dans lesquelles il y a de l'enjeu alors que ces moments de stress engendrent un bégaiement plus prononcé, peut-être parce qu'il pense que son trouble altère sa crédibilité.

Quant aux relations avec leurs pairs, elles sont semblables à celles qu'ils entretiennent avec leurs amis : soit le bégaiement est plus prononcé parce qu'ils ne sont plus dans le contrôle, soit le bégaiement est moins présent car ils sont dans un environnement de confiance. Cependant, certains n'éprouvent pas le besoin de rencontrer leurs pairs et n'entreprennent donc pas les démarches pour le faire, mais ceux qui l'ont fait nous rapportent des expériences positives. Entendre les témoignages de leurs pairs leur a permis de faire évoluer leur regard sur leur propre bégaiement, comme nous le confie Francis : « *J'ai assisté une fois ou deux à ces groupes de parole et c'est pour la première fois de ma vie j'ai rencontré d'autres personnes qui avaient ce problème. Et jusque là bon je m'imaginai que les gens qui ne me connaissaient pas, qui m'écoutaient pouvaient penser que soit j'avais trop bu, soit j'avais des problèmes psychiatriques pour m'exprimer de cette façon-là. Et en fin de compte je me suis rendu compte grâce au groupe de parole bah que les gens qui bégaiant c'est connu de la majorité de nos contemporains.* » Comme Francis, d'autres nous ont confié avoir apprécié rencontrer leurs pairs, notamment parce qu'ils ne se sentent pas jugés en leur présence. C'est ce que traduisent les propos de Christophe lorsqu'il nous raconte sa première participation à un groupe : « *Je me suis dit que même si je participe pas ça m'apporterait je pourrais voir, entendre. Donc ça s'est très très bien passé cette première fois, je voulais me faire discret et puis finalement j'ai participé. J'ai été étonné ça s'est très très bien passé.* » Sa prise de parole montre bien qu'il était en confiance auprès de ses pairs, il voulait rester en retrait mais le climat qui régnait au sein du groupe était propice à ce qu'il puisse s'exprimer sans crainte.

Certains nous ont dit que ce n'est pas la relation qu'ils entretiennent avec leur interlocuteur, mais plutôt ses traits de personnalité qui ont un impact sur la façon dont ils s'expriment. En effet, ils interprètent parfois de façon négative les signaux renvoyés par certains de leurs interlocuteurs. C'est notamment le cas de Claude qui nous dit avoir remarqué différentes réactions « malveillantes » chez ses interlocuteurs, qui le gênent dans l'interaction parce qu'il se sent moins en confiance : « *c'est comme un dé clic on voit la personne. Même si la personne elle le fait pas exprès y'a un étonnement, ou elle a pas compris (...) Mais après y'a une phase ou quand on a compris, comment expliquer ça. (...) Parce que vous vous dites la personne elle voit notre handicap donc on s'en aperçoit là donc à mon avis y'a un blocage* ». Il nous confie aussi avoir plus de facilité à s'exprimer en face de personnes « *qui ne montrent pas que c'est un handicap, qui nous traitent comme les autres, qui nous parlent comme les autres.* » De plus, Pascal nous dit avoir un bégaiement plus important lorsqu'il se sent jugé : « *Encore aujourd'hui y'a des personnes avec lesquelles je bégai plus, c'est triste à dire mais c'est des personnes qui m'ont fait des remarques désobligeantes et avec qui j'ai pas pu couper les ponts. (...) des personnes de l'entourage pour qui je sais que si je bégai devant elles ce sera mal vu, mal interprété.* » Ces manifestations de l'agacement, du désintérêt, ou du jugement de leur interlocuteur, qui peuvent parfois se traduire par des moqueries, engendrent une augmentation du bégaiement chez nos sujets.

Enfin, tous nos interviewés, lorsqu'ils parlent seuls donc sans interlocuteur, sont étonnés de voir qu'ils ne bégaièrent pas. Ils sont alors frustrés et ne comprennent pas pourquoi cela ne se passe pas de la même manière lorsqu'ils échangent avec autrui. Ceci est une preuve de plus que le bégaiement intervient uniquement dans l'interaction.

Les interlocuteurs privilégiés ne sont pas les mêmes pour tous, mais chacun a conscience de bégayer plus ou moins avec certaines personnes. Le bégaiement est donc fluctuant en fonction de l'interlocuteur, et les causes de cette inconstance sont diverses. En effet, elles peuvent être l'anticipation des réactions de celui à qui il s'adresse ou bien des causes internes à la personne elle-même. Ces réponses au stigmate, qu'elles soient positives ou négatives perturbent la personne qui bégaye qui elle aussi finalement prend conscience de son trouble à travers l'autre, et ceci peut être généralisé à tous les interlocuteurs. Nous avons également trouvé contradictoire qu'ils bégaièrent souvent plus avec leurs proches puisque ce sont des personnes avec lesquelles ils sont plus en confiance et qu'ils connaissent bien. Cela pourrait être dû au fait qu'ils ont une interprétation plus fine de leurs réactions.

2 Tabou en fonction de l'interlocuteur

Le bégaiement peut être plus ou moins difficile à aborder en fonction de l'interlocuteur, et cela indépendamment du fait qu'il est plus ou moins prononcé selon les moments.

Les personnes que nous avons rencontrées nous ont confié avoir parfois des difficultés à parler de leur bégaiement, pour différentes raisons. Nous nous sommes alors demandé si le tabou était présent chez tous, et dans les mêmes circonstances, et nous nous sommes rendu compte qu'il existait des similitudes et des disparités propres à chacun. En effet, pour certains, le tabou est très présent dans le milieu familial, souvent à cause de la douleur qu'il provoque et parce que le non-dit, ayant toujours existé, est difficile à rompre. Claude nous dit d'ailleurs, au cours de son entretien : « *j'ai assez de problèmes pour en parler avec mes parents* ». Xavier, quant à lui nous confie : « *le bégaiement a jamais été prononcé. Je venais d'une famille très particulière (...) il y avait un non-dit.* » Pour d'autres, le tabou n'existe pas vraiment puisqu'ils parviennent à en parler mais le bégaiement reste un sujet délicat, c'est le cas pour Florence : « *Avec mes parents c'est un peu compliqué, ouais je trouve que, je trouve que c'est pas forcément évident, j'ai quand même du mal. J'ai quand même du mal à, eux je sens qu'ils ont du mal aussi parce que quand je bégaye ils sont toujours là à attendre quelque chose en fait. Je pense que ça a toujours été comme ça* ». Chez d'autres encore, le tabou existe selon d'autres critères. Pascal nous dit que c'est avec les personnes dont il est le plus proche, qu'il est difficile d'aborder le sujet : « *les personnes avec lesquelles j'ai le plus de mal à discuter de ça c'est les personnes que je connais depuis très longtemps. Parce que ces personnes-là m'ont connu aux moments difficiles et ben voilà, je sais pas, peut-être que je me dis que ces personnes-là enfin j'ai pas envie de leur rappeler ces moments là.* » Pascal considère que son bégaiement n'est pas seulement douloureux pour lui-même, mais qu'il fait également souffrir ses proches, d'où ses difficultés à leur en parler. Pour lui, comme son bégaiement s'est atténué avec le temps, sa sévérité appartient au passé et il semble ne pas vouloir ressasser ces mauvais souvenirs. Pour d'autres, comme pour Julien, le tabou est plus présent dans le

milieu professionnel : « *j'en parle pas trop, comme là les affiches je les faites discrétos pour pas trop ameuter le conseil général. (...) Parce que je veux pas que tout le monde voie que je fais partie de l'APB mais j'ai pas honte mais dans mon métier dire que je bégaie....* ». Ici pour Julien, parler de son bégaiement dans son milieu professionnel serait un peu comme s'il dévoilait une partie de lui-même qu'il ne veut pas que l'on voit. Il laisse s'exprimer son identité bègue seulement lorsqu'il est avec des personnes qui sont au courant de son bégaiement, mais il ne veut pas montrer cette identité-là au sein de sa profession. Il s'agit sûrement d'un moyen pour lui de « garder la face », en tentant de cacher ce qu'il voit comme une faiblesse.

En outre, quelques-unes des personnes que nous avons rencontrées nous ont confié avoir du mal à initier le sujet, mais ne pas être contre le fait d'en parler. Elles se positionnent de manière passive, en affirmant qu'elles ne voient pas l'utilité d'aborder elles-mêmes le sujet, même si elles ne le considèrent pas comme tabou. Pascal nous dira : « *C'est pas moi qui mets le sujet sur la table, mais maintenant je suis même content quand les personnes posent des questions* ». Pour lui, que l'on s'intéresse à son bégaiement est quelque chose de positif, mais il n'est pas capable d'en parler lui-même. Ces mêmes personnes pensent aussi que si leur interlocuteur a envie d'en parler il le fera. Toutefois, cette déduction peut paraître délicate, puisque l'interlocuteur aussi peut avoir peur de gêner la personne qui bégaie en parlant de son trouble. Certains n'y font absolument pas référence, visiblement parce qu'ils n'en ont pas conscience. En effet, ils sont tellement focalisés sur la souffrance engendrée par le fait de parler de leur bégaiement, qu'ils ne s'imaginent pas qu'elle puisse exister chez leur interlocuteur. Nous pouvons rapprocher ceci du fait qu'il est inconcevable pour eux qu'une personne qui ne bégaie pas puisse avoir des difficultés à s'exprimer en public, comme nous l'ont expliqué Florence et Xavier. Ils ne peuvent tenir compte des autres difficultés qui existent lorsque quelqu'un doit prendre la parole, tout comme ils n'arrivent pas à concevoir la souffrance ou la gêne de l'autre face à leur trouble. Néanmoins ce n'est pas le cas de tous, puisque, entre autres, Pascal nous évoque la peur de provoquer la souffrance de ses proches en abordant le sujet.

De plus, lors de nouvelles rencontres, certains estiment qu'il n'est pas nécessaire d'avertir leur interlocuteur de leur difficulté d'élocution, en s'imaginant que ce dernier s'en rendra compte de lui-même au cours de la conversation, car leur stigmaté est visible. C'est notamment le cas de Claude qui, lorsque nous lui demandons s'il parle de son bégaiement lors d'une nouvelle rencontre, nous répond : « *Non non elle s'en rend compte. Non je vais pas le dire.* » En agissant ainsi, ils ne tiennent pas compte de l'étonnement que leur trouble peut susciter. Cette surprise peut tout de même exister mais ils la refusent. Nous faisons l'hypothèse qu'ils se comportent de cette manière en espérant que leur bégaiement n'engendrera finalement aucune réaction de la part de leur interlocuteur, comme si celui-ci était face à une personne sans difficulté de parole. En revanche, d'autres lèvent le tabou et en parlent très rapidement, afin de mettre leur interlocuteur dans une position qu'ils estiment plus confortable. C'est ce dont nous fait part Xavier : « *et j'ai eu la chance de toujours avoir ce rapport à l'autre de ne pas cacher mon, je leur disais au bout d'un moment, je lui disais bon écoute là je sais pas si tu comprends ce que je dis parce que là c'est un peu dur pour moi pour parler.* » En parlant de leur trouble, ils se dégagent de leur stigmaté et espèrent que cela l'amoindrisse et facilite l'interaction car l'interlocuteur au courant ne manifeste pas de réactions qui pourraient déstabiliser les personnes qui bégaient.

Pour finir, certains de nos interviewés nous ont rapporté qu'il est de plus en plus facile pour eux de parler du bégaiement, avec des proches avec qui le sujet était auparavant totalement tabou. Corentin nous dit d'ailleurs : « *ça me pose moins de problèmes que ça m'a posé avant d'en parler* ». Comme nous l'avons dit précédemment, nos sujets ont connu des modifications dans leur trajectoire biographique concernant le bégaiement, ils ont souvent entamé un travail sur eux-mêmes ce qui leur a permis de faire évoluer leur regard sur le bégaiement et donc nous supposons qu'il leur est de ce fait plus facile d'en discuter avec certains de leurs proches. C'est ce que nous rapporte Xavier, en nous confiant l'évolution de ses relations avec sa mère, avec laquelle le sujet était très tabou lorsqu'il était enfant : « *Avec ma mère c'est très très dur. (...) Chaque fois que je parlais elle avait un rictus quoi. Et maintenant elle est dans une famille d'accueil et c'est très très dur de parler. Enfin ça s'est amélioré quand même mais j'en reviens tout torturé intérieurement* ». Pour Xavier, les réactions de sa mère, qui s'apparentent à une gêne insurmontable face au bégaiement de son fils, mais qui pourraient être considérées comme de la moquerie ou du mépris, sont très difficiles à vivre, et lui renvoient de plein fouet son bégaiement, sa différence. Cependant les choses évoluent puisque s'il était impossible pour eux d'aborder le sujet il y a quelques années, ils arrivent aujourd'hui à en parler. Il en va de même pour Jérôme qui a brisé le tabou de son bégaiement avec ses parents, peu de temps après le début de sa prise en charge orthophonique : « *J'ai parlé de mon bégaiement pour la première fois à mes parents y'a même pas un an là.* ». Pour Jérôme, nous avons remarqué que le fait de se prendre en charge et de travailler sur son bégaiement avec l'aide d'un orthophoniste, lui a permis de changer le regard qu'il avait sur lui-même et sur son trouble et ainsi d'aborder plus facilement le sujet avec ses proches, notamment pour recueillir des informations concernant son bégaiement durant son enfance.

Même si nous pouvons noter une évolution dans le rapport au tabou, nos sujets savent que leur bégaiement, en plus de les avoir fait souffrir eux, a fait souffrir leurs proches, et pour eux, en parler revient à faire ressurgir la souffrance chez l'autre, d'où la difficulté à faire disparaître totalement le tabou. D'autre part, le tabou dans le milieu professionnel persiste puisqu'il leur permet de ne pas exposer leur faiblesse à des personnes qui pourraient être amenées à juger de leurs capacités, ou bien à leurs collègues devant qui ils trouvent important de faire bonne figure.

Le bégaiement est donc tabou car la personne ne se trouve pas à la hauteur de son idéal de parole. Elle est persuadée que ceux qui ne bégaiement pas ont une parole parfaite, et a donc du mal à « garder la face » dans l'interaction. Mais quand elle ne bégaiement pas, elle parvient à « garder la face » puisque son trouble ne se voit pas, et elle en éprouve de la satisfaction.

3 Garder la face malgré le bégaiement

Selon Goffman (1974), il est essentiel de faire bonne figure pour que l'interaction aboutisse et soit efficiente. Pour les personnes qui bégaiement, l'interaction est parfois mise à mal par le stigmaté, mais elles tentent quand même de garder la face par différents moyens. Ces stratégies sont utilisées de façon consciente et donc sont très coûteuses cognitivement pour

la personne qui bégaie, ce qui implique que leur utilisation va malgré tout plus ou moins bouleverser l'interaction.

Tout d'abord, nous avons remarqué que nos interviewés utilisaient beaucoup l'humour lors de nos entretiens. Nous avons supposé que cet humour était en fait un moyen de se protéger. Cette technique peut intervenir dans différentes situations. En effet, nous pensons qu'ils l'utilisent pour cacher leurs émotions lorsque le sujet les touche particulièrement. Mais ils peuvent aussi avoir recours à cette stratégie lorsqu'ils ont besoin de tourner en dérision leur bégaiement afin qu'il soit accepté par eux-mêmes et par les autres, comme le fait Claude : « *une phrase, une blague que j'ai trouvée depuis pas longtemps, peut-être 5-6 ans, quand on parle, quand on dit ben tu sais pas euh comment dirais-je tu sais pas faire ça, ben je dis non ben moi je sais même pas parler (...) petit clin d'œil qui te permet d'en rire entre guillemets.* » mais aussi Xavier : « *j'ai vu très tôt qu'en faisant le pitre et le guignol je pouvais m'exprimer* ». Pour eux, utiliser l'humour est un moyen pour qu'on se détourne de leur bégaiement, et il leur permet alors de faire bonne figure.

Nous avons également pu noter que les personnes que nous avons rencontrées utilisent des « mots tremplins » afin, selon eux, de ne pas briser la fluidité et la continuité de leurs propos. Ce sont des mots de liaison, comme « *en fait* », « *de quoi* », « *enfin* », « *du coup* », « *comment dirais-je* », qui peuvent avoir du sens s'ils sont utilisés à bon escient mais parfois, ils sont tellement présents qu'ils entravent l'interaction. Nous avons pu interpréter cela comme un besoin de continuité de parole, car ils éprouvent des difficultés à rester silencieux. Il pourrait s'agir également d'une manière de maîtriser leur bégaiement, en régulant leur parole et en la rythmant par ces mots, comme nous l'explique Claude : « *“ comment dirais-je ” c'est un mot que j'utilise qui permet de relancer.* » Ces mots tremplins peuvent être soutenus par des gestes, c'est ce que nous confie également Claude : « *Puis le fait de parler avec les mains aussi ça (aide).* »

Nos sujets nous ont aussi fait part d'autres techniques utilisées lors d'interactions avec autrui, ce sont des stratégies de contrôle et de vigilance qui, selon eux, leur permettent d'atténuer leur bégaiement et de faciliter l'échange. Cela passe notamment par l'utilisation de synonymes de mots qui provoquent un bégaiement plus intense. Cette technique peut être utilisée de deux manières différentes, soit de façon systématique sur des mots commençant par un même son, difficile à prononcer, soit de manière aléatoire tout au long de l'échange, lorsqu'ils sentent qu'ils vont bloquer sur un mot. Ils nous ont aussi beaucoup parlé de la frustration ressentie quand ils ne peuvent pas utiliser les mots exacts qui leur viennent de manière spontanée. Cependant, malgré cette frustration, beaucoup préféreront utiliser ces synonymes plutôt que de bégayer, car cela leur paraît plus acceptable. Nous avons donc pu voir ici à quel point il était important pour eux de garder la face, à n'importe quel prix, quitte à ne pas exprimer exactement ce qu'ils veulent.

De plus, plusieurs de nos interviewés nous ont fait part d'une technique pour « effacer » le bégaiement, ou au moins l'atténuer. Il s'agit en fait de prendre un accent, peu importe lequel, tant qu'il s'agit d'un accent qui n'est pas celui de la personne qui bégaie. Pascal nous explique

simplement « *Quand tu prends un accent tu bégaies plus, c'est pour ça que depuis tout petit moi je choppe les accents à une vitesse grand V* ». Nous supposons que cela leur permet d'endosser un rôle inhabituel, et donc de mettre de côté leur personnalité bègue. Selon Jérôme, ce serait parce que « *Quand tu prends l'accent tu fais attention à la prononciation de tes mots, à l'intonation de tes mots. Exemple un truc tout con de quoi l'accent du sud ça chante, il y a un rythme et tout. Donc tu fais en fait attention à ça et en faisant juste attention à ça tu règles le débit et tu règles ta ponctuation et tu chantes un peu, tu suis l'accent voilà. Donc du coup tu bégaies pas.* ». Donc en faisant varier le débit et le rythme de sa parole, il parvient à faire disparaître son bégaiement. Cependant il ne peut pas adopter cette technique au quotidien, car ce n'est pas son propre accent, ni sa personnalité.

Lorsque garder la face en s'exprimant est impossible parce que le bégaiement est trop important, et que plus aucune stratégie ne fonctionne, certains peuvent aller jusqu'à se priver de parler. Ils préféreront alors le silence au bégaiement, comme Jérôme : « *Actuellement y'a encore des choses que j'arrive pas totalement à dire (...) Mais ouais les soirs où t'es pas en forme, t'as vraiment eu une journée de merde, de quoi tu parles très très mal en plus, et ça m'est arrivé de quoi que j'parle à ma femme et que j'veux dire un truc et que dès le premier mot en fait s'tu veux j'bloque mais bien quoi et puis du coup pffff j'pars. J'pars parce que je dis laisse tomber c'est pas le jour je prends une pause* ». Dans les moments où le bégaiement est très prononcé, ils choisissent de se taire plutôt que de montrer leur fragilité. En effet, dévoiler leur faiblesse serait pour eux une façon de perdre la face. Dans ces cas-là, ne pas s'exprimer est volontaire et conscient, ils ne parlent pas dans le but de ne pas bégayer, comme nous l'a expliqué Jérôme. Il en est de même pour Pascal, lorsqu'il nous a confié qu'il pouvait ne pas parler pour « s'économiser » : « *y a des périodes sans forcément qu'il y ait de fatigue ou du stress, je parle moins fluidement, et donc là bon ben c'est un peu toutes les situations de la vie courante, on peut pas dire que j'appréhende mais bon j'ai quand même dans un coin de ma tête le fait que je suis dans le creux de la vague et qu'il faut faire plus attention, peut être pas parler à ce moment-là parce que je sais que le soir il faudra que je parle donc garder le capital pour plus tard* ». Pascal nous explique ici qu'en période de bégaiement plus intense, il a un « quota » de paroles, qu'il ne peut dépasser faute de quoi, il bégaie beaucoup. Mais parfois, certains nous ont révélé éviter le début même de l'échange, et mettre en place toutes sortes de stratégies pour ne pas aller à la rencontre d'autrui, comme nous le dit Francis à propos des autres parents d'élèves : « *il m'arrive même quand j'en vois, avec qui en général on dit « bonjour » et on parle, quand je vois qu'ils rentrent dans l'école et que j'suis en train de me garer bah je vais me garer plus loin et j'me dis " bah tiens j'pense que pendant les 5 min que j'reste ici, il sera reparti "* ». Dans ces situations, ils ne savent pas s'ils vont bégayer mais la peur de bégayer et le coût que l'interaction verbale implique pour la personne sont tellement disproportionnés à ce que va lui apporter l'échange qu'elle préfère l'éviter afin de ne pas perdre la face à ses yeux et aux yeux des autres. D'autres se privent également de l'échange oral, mais ont réussi à trouver des moyens de compensation, afin de maintenir la communication, et selon eux de la rendre plus efficace, comme Claudine qui utilise l'écrit via son téléphone la plupart du temps lorsqu'elle a un message à faire passer dans son environnement professionnel, parce qu'elle trouve cela beaucoup plus rapide. Pour Claudine, ce n'est absolument pas négatif, cela lui permet de garder la face sans être confrontée à son bégaiement.

Toutes les stratégies mises en place par nos sujets leur permettent le plus souvent de garder la face. Mais quand malgré tout, l'interaction est altérée par le bégaiement, nous avons remarqué que certains utilisent des stratégies de réparation, contrairement à nos attentes. En effet, il est admis en clinique que les personnes qui bégaiement ne sont pas forcément à même de réparer l'échange. Néanmoins, nous avons pu faire des liens entre les personnes en mesure d'en utiliser et la prise en charge orthophonique. La réparation consiste à maintenir l'attention de l'interlocuteur en lui exprimant clairement les difficultés d'élocution, à l'aide de courtes phrases ou de mots, comme le fait Jérôme au cours de l'entretien, après avoir butté sur un mot : « merde *j'veais la refaire !* ». Il est vrai que parmi nos interviewés, ceux qui utilisent ces stratégies ont eu à un moment donné une prise en charge. Nous en avons donc déduit que la prise en charge orthophonique leur a permis d'apprendre ces stratégies qui ne sont pas toujours innées chez eux.

Chacune des personnes que nous avons rencontrées tente de garder la face dans ses interactions, au moyen de différentes stratégies plus ou moins efficaces. En effet, garder la face est quelque chose de coûteux pour elles, puisqu'à chaque fois qu'elles sont en situation de communication, elles sont rendues vulnérables par la visibilité de leur stigmaté.

IV Investissement dans la communication

Tout ce dont nous avons parlé jusqu'à présent nous a permis de voir comment la personne qui bégaiement se comporte et s'investit dans la communication, à travers son identité, ses interlocuteurs et la place que prend son stigmaté. Il est important de savoir ce qu'est l'interaction et ce qu'elle implique, car le bégaiement y prend naissance, ce qui signifie qu'elle est au centre de notre étude :

« Une interaction est une action réciproque au sens large. Georg Simmel est le premier à évoquer l'importance des interactions, aussi minimes soient-elles, pour comprendre le monde social. Une interaction n'est pas nécessairement rencontre physique, elle peut être une interaction d'évitement. Dans tous les cas, l'interaction suppose que l'on agit comme si on était sous le regard d'autrui, impliquant un ajustement de son action dans l'interrelation. Les interactions sociales sont formalisées : les relations (...) sont en grande partie ordonnées par des règles de conduite, permettant à chacun de remplir un rôle attendu et de ne pas perdre la face dans l'interaction. »

(Paugam, 2010)

Nous avons également pris en compte les interactions au sens large, c'est-à-dire avec l'environnement, à travers lesquelles l'individu se construit. Nos entretiens nous ont permis de voir de quelles manières le bégaiement impacte les interactions et plus précisément l'échange.

1 Le bégaiement impacte les interactions

1.1 Choix professionnels

Nous avons eu le sentiment que beaucoup n'avaient pas choisi leur métier en prenant en compte leur bégaiement, en tous cas pas de façon consciente, mais bien en fonction de leurs goûts et de leurs aptitudes. Parmi ces personnes, certaines se sont même tournées vers des métiers impliquant beaucoup de relationnel, comme Jérôme : « *J'ai fait une école de commerce et beaucoup de gens me disent " mais qu'est-ce que tu fous là ? Mais t'es fou ou quoi ? "* ». Il en est de même pour Pascal qui, lors de notre entretien était en reconversion professionnelle pour devenir professeur de mathématiques, métier nécessitant des interactions avec les élèves. Nous avons remarqué que ces deux personnes font partie de celles qui, aujourd'hui, vivent plutôt bien leur bégaiement et l'acceptent de plus en plus, malgré des moments encore difficiles. Nous avons tout de même été interloquées par ces choix professionnels qui peuvent paraître contradictoires au vu du bégaiement et de la souffrance que peut parfois créer l'interaction, mais nous nous sommes rendu compte que cela rejoignait le fait qu'ils soient tous très bavards et qu'ils aient donc un attrait particulier pour la communication, bien qu'elle soit parfois compliquée. Nous supposons que pour ces personnes-là, l'identité personnelle a pris le dessus sur l'identité bègue, ce qui leur a permis de faire leurs choix sans tenir compte de leur bégaiement.

Au contraire, Claudine ne recherche pas l'échange verbal et pourtant elle exerce un métier qui exige de communiquer. En effet elle ne s'exprime oralement que très peu au travail, et dialogue essentiellement par écrit, cette stratégie lui permet de communiquer sans que son trouble n'interfère. Nous avons tout d'abord été déstabilisées par cette technique de communication qui nous paraissait frustrante pour Claudine, mais nous nous sommes finalement rendu compte qu'elle s'épanouissait à travers cela et qu'elle n'en souffrait pas. Bien que cela aille à l'encontre de ce que nous croyions, nous avons réellement pris conscience que la communication verbale n'est pas la seule manière de communiquer et que le plus important est finalement de pouvoir interagir avec autrui, quel qu'en soit le moyen.

D'autres se sont orientés vers des métiers qui leur plaisaient sans que le bégaiement n'ait d'impact sur leurs choix, et il s'avère que ces professions n'exigent pas beaucoup d'interactions. Suite à cette observation, nous avons pu dégager deux hypothèses : la première étant qu'ils aient fait ce choix par goût réel pour cette profession, la seconde étant qu'ils ont, de manière inconsciente, choisi un milieu professionnel qui leur permettait de ne pas rendre trop visible leur stigmat, du fait du peu d'interactions.

En outre, s'ils n'ont pas choisi leur profession en fonction de leur bégaiement, ils ont tout de même éliminé des domaines d'exercice de manière spontanée et naturelle, en particulier des professions pour lesquelles il faut régulièrement intervenir oralement.

Jérôme : « *conférencier par exemple non jamais* ».

Nous : « *Mais tu aurais eu envie ?* »

Jérôme : « *Non, non jamais. Mais non parce que tu peux pas avoir envie de ça, que c'est en fait même pas envisageable parce que ce serait un calvaire, parce que tu pourrais même pas le vivre bien. Donc oui y'a des trucs où tu fais une croix dessus parce que c'est pas la peine de penser à ça parce que tu te dis si j'le fais ça sera un véritable enfer.* »

Même s'ils sont conscients que certains s'y sont risqués, pour certaines des personnes que nous avons rencontrées, le bégaiement les empêcherait d'être crédibles dans l'exercice de métiers comme ceux-là.

Nous avons également rencontré deux personnes qui se sont réorientées professionnellement en raison de leur bégaiement. Pour l'une ce choix s'est fait de façon consciente, alors que l'autre ne met pas le bégaiement en cause. Francis nous dit clairement que son ancien métier lui posait des difficultés parce qu'il devait beaucoup téléphoner, il s'est alors reconverti afin de n'avoir quasiment plus de contacts dans son milieu professionnel. Quant à Jacques, il nous dit que sa réorientation professionnelle n'a pas de lien avec son bégaiement, mais nous avons supposé que le fait qu'il choisisse le télétravail pouvait être un moyen d'être moins confronté à l'autre. Même s'il nous assure qu'il garde des contacts vidéos avec ses collègues, il ne s'agit pas de confrontations physiques réelles. Nous avons donc pu présumer que le fait d'être virtuellement confronté aux autres dans un environnement connu et rassurant était un confort et un moyen de gagner en assurance et donc une manière de mieux gérer son bégaiement.

Les choix professionnels de chacune des personnes que nous avons rencontrées ont été influencés ou non par le bégaiement. Mais nous avons pu nous rendre compte que chacun avait trouvé des solutions pour s'adapter et s'épanouir dans son métier.

1.2 Situation familiale

Notre population d'étude s'est avérée être hétérogène en âge, ce qui nous a permis d'observer et de récolter des données sur les différents stades de la vie.

Toutes les personnes que nous avons rencontrées nous ont parlé de leur difficulté à entamer une relation amoureuse, car il est difficile pour elles d'initier l'interaction surtout quand beaucoup d'affect est mis en jeu. C'est ce que nous explique ici Pascal : « *Dans les relations amoureuses y'a quand même pas mal de fois où ben voilà j'aurais bien voulu.* » Il ajoutera après : « *y'a des personnes qui me plaisaient et puis oui très certainement j'ai pas pu essayer avec ces personnes-là.* » Certains de nos interviewés ont tout de même créé une famille, alors que d'autres sont encore célibataires. Julien nous affirme que son célibat est en lien avec son

bégaïement, qui ferait fuir ses compagnes. Les autres personnes célibataires n'ont pas donné de cause à leur situation, et rien ne nous permet de penser que le bégaïement en soit la raison. En effet, nous pensons qu'il est difficile d'affirmer que le bégaïement est l'unique motif de leur célibat, car trop de paramètres entrent en jeu dans ce genre de situations.

En outre, les personnes ayant fondé un foyer l'ont construit sans que le bégaïement n'ait d'impact. En effet, elles nous disent toutes avoir des conjoints et parfois des enfants, compréhensifs et respectueux de leurs difficultés. Certains cependant nous ont parlé d'une rupture dans leur vie familiale qui serait en lien avec leur bégaïement. En effet, pour Xavier, sa prise en main du bégaïement est arrivée au même moment que son divorce, comme si son changement interne impliquait que sa relation conjugale ne lui correspondait plus, il nous dira d'ailleurs : « *j'ai divorcé quand j'ai commencé à m'occuper de mon bégaïement.* » Pour d'autres, la rupture n'est pas aussi nette, mais la relation avec leur conjoint s'est dégradée, sans que l'on ne puisse ici faire de lien avec leur bégaïement.

A travers la diversité des témoignages que nous avons recueillis concernant la vie familiale, nous avons constaté que chacun la vivait à sa manière et qu'il était difficile de faire un lien direct avec le bégaïement.

1.3 Lien social

A travers les entretiens que nous avons menés, nous avons perçu pour certains une tendance à s'isoler et à chercher des moyens d'éviter le contact, alors que d'autres luttent pour conserver une vie sociale bien que cela puisse leur coûter.

Pour certains, la peur de bégayer est tellement invalidante qu'ils préfèrent ne pas essayer, par crainte de ne pas faire bonne figure. Francis nous confie sa souffrance d'être isolé, sans trouver d'autre solution pour ne pas perdre la face : « *Alors comme je vous le disais tout à l'heure je vis à la campagne et à la campagne je suis toute la journée tout seul. (...) et donc je vois presque personne, les seules personnes que je vois ça va être les voisins dans le pré, donc on se voit, on se connaît mais (...) c'est bien souvent une souffrance et puis bon je m'arrange pour voir personne et ça me va...* ». Nous avons cru comprendre que cette situation est généralement une souffrance pour eux parce qu'ils ont conscience d'aller à l'encontre de leur identité personnelle. En effet, ce sont souvent des personnes bavardes et joviales, mais ils évitent le contact par peur de bégayer. Cette réaction alimente leur peur et leur sentiment d'échec : ils rentrent alors dans un cercle vicieux qui les isole de plus en plus.

Néanmoins, la plupart des personnes que nous avons rencontrées ont une vie sociale développée, et pratiquent beaucoup d'activités. Même si côtoyer leurs amis en grand groupe ne leur facilite pas la tâche par rapport au bégaïement, ils font le choix de continuer ces moments privilégiés qui leur apportent plus que ce que le bégaïement leur enlève. Ceci nous a étonnées au début, puisque nous pensions que ces personnes étaient plutôt renfermées et

avaient tendance à fuir le contact. Nous nous sommes rendu compte qu'au contraire elles avaient, malgré leurs difficultés, une envie et un besoin d'avoir une vie sociale développée. Cependant, dans le choix de leurs activités, quelques-uns de nos sujets se restreignent, un peu comme dans le domaine professionnel, comme si certains loisirs ne leur étaient pas autorisés. C'est ce que nous explique Florence, lorsqu'on lui demande si elle s'est privée de certaines activités : « *Ah oui ! le théâtre ouais ! Ça me titille beaucoup et en même temps je me dis non mais ça va pas être possible !* ». Ici, il est probable que la jeune femme idéalise la parole de l'acteur, et étant persuadée qu'elle n'accédera pas à ce niveau, elle s'interdit même de pratiquer cette activité alors qu'elle lui procurerait du plaisir.

Nous avons donc pu remarquer que le bégaiement a un impact sur les différentes sphères de la vie sociale mais il est important de souligner le fait qu'il est impossible de faire un lien entre les trois sphères : une personne isolée dans un domaine ne le sera pas forcément dans un autre, et inversement. Selon nous, cela implique un grand nombre de paramètres et pas seulement le bégaiement, d'où la diversité des situations de nos sujets.

2 Le bégaiement dans l'échange

Nous avons vu précédemment que le bégaiement pouvait impacter certaines sphères de la vie sociale sans que ce ne soit systématique, nous allons maintenant voir si les interactions verbales sont contrariées, et si oui de quelle manière.

2.1 Le plaisir dans la communication

Chez toutes les personnes que nous avons rencontrées, le plaisir de communiquer est altéré par le bégaiement. En effet, à l'image de Thierry, beaucoup nous ont confié moins aimer échanger à cause de leur bégaiement, parce qu'ils n'arrivaient pas à dire tout ce qu'ils auraient voulu exprimer. Quand nous lui demandons si le bégaiement lui enlève du plaisir à communiquer, il nous répond : « *ben du coup oui un peu. 'Fin vu que j'ai pas dit tout ce que je voulais c'est un peu frustrant.* » Chez tous, le bégaiement fonctionne par phases, c'est-à-dire qu'il fluctue en fonction des périodes, selon différents paramètres, notamment la fatigue, le stress, ou encore la pression temporelle. Nous leur avons effectivement demandé lors de notre entretien si le bégaiement impacte leur plaisir à communiquer, et nous avons pu remarquer que bien que le plaisir ne disparaisse pas totalement, il est plus ou moins diminué, selon les personnes et selon les phases. Afin de pouvoir comparer les degrés de sévérité du bégaiement de chacun, nous nous sommes basées sur l'échelle clinique existante, qui nous a permis de graduer le degré de sévérité de nos sujets. Nous nous sommes appuyées pour cela sur nos connaissances théoriques, bien que l'échelle soit finalement complétée de manière subjective. Cependant, nous n'avons pas pu faire de lien entre la sévérité du bégaiement et l'altération du plaisir dans l'échange. En effet, en comparant la sévérité du bégaiement de deux de nos sujets, nous avons remarqué que celui qui bégayait le plus avait plus de plaisir à communiquer que celui dont le bégaiement était moins important. De plus, celui de nos sujets qui avait le moins de plaisir à communiquer, nous a confié être conscient

que son bégaiement n'était pas très sévère. Cela nous montre bien que le ressenti du bégaiement ainsi que le plaisir de l'échange ne sont pas corrélés avec la sévérité du trouble. Par conséquent, nous ne pouvons pas prédire de quelle manière le bégaiement sera vécu par chacun, car la souffrance ressentie par le sujet peut être majeure alors même que son trouble est léger.

2.2 Contenu et nature du message

Lors d'un échange, le but est de faire passer un message, quel qu'il soit, et pour que la transmission soit réussie, il est important que le fond, c'est-à-dire le contenu du message, autant que la forme, à savoir le moyen de le transmettre, soient adaptés. Lors de nos entretiens, nous avons pu distinguer une opposition entre ceux qui apportent plus d'attention au fond ou à la forme. Cependant nous avons pu remarquer que chaque individu n'accordait pas constamment la même attention à l'un ou à l'autre, mais que cela variait en fonction de l'importance du message et de la situation. Lors d'une interaction quelconque, le fond et la forme sont liés et la forme vient appuyer le fond afin que le message soit transmis de manière efficace. Néanmoins, les personnes que nous avons rencontrées font une dissociation entre ces deux paramètres, car il leur est difficile de les combiner.

En effet, elles se concentrent sur le fond lorsqu'elles estiment que la forme n'est pas importante pour que leur message soit correctement reçu. En parlant de l'éducation de ses filles, Francis nous explique : *« je dirais absolument tout ce que j'ai à dire, c'est-à-dire que même si je sais que je dois faire une phrase qui ne passera pas, j'dirais pour leur éducation et pour le message que j'ai à leur faire passer dans l'instant T, sur une question qu'elles vont me poser, alors là même si je mitraille, je dirais qu'il faut absolument que je dise ce que j'ai à dire, ça je m'en suis fait un devoir. Un devoir, pas un plaisir »*. Nous pouvons également retenir le cas de Claude qui nous dit parfois accorder tellement d'importance au fond, que la forme peut en pâtir, non pas à cause du bégaiement mais parce que la formulation utilisée n'est pas adaptée au contenu de son message. De ce fait, Claude renvoie une image de lui-même différente de celle qu'il souhaiterait. A cause de son bégaiement, il n'est pas fidèle à son identité personnelle, et cela crée en lui une frustration. Nous avons aussi remarqué que lorsque les personnes ne font pas attention à la forme de leur message, cela peut être dû à deux facteurs différents. D'une part, elles peuvent parfois ne pas accorder d'importance au bégaiement car elles sont uniquement concentrées sur le contenu de leur message, même s'il peut paraître anodin. D'autre part, elles peuvent être tellement concentrées sur le sujet de la conversation, qu'elles ne parviennent pas à rester vigilantes à la forme de leur discours et de ce fait, n'ont plus conscience de bégayer. Nous avons précédemment parlé de Xavier qui affirme ne pas bégayer lorsqu'il est passionné, cependant nous n'avons pas les moyens de vérifier la véracité de ses propos et nous y avons donc cherché une explication plausible, ce qui nous a amenées à cette conclusion : la dissociation entre le fond et la forme est tellement importante qu'il occulte l'une des deux. Enfin, plusieurs des participants à notre étude nous ont rapporté le fait qu'il est plus compliqué pour eux de s'exprimer sur un sujet mettant en jeu beaucoup d'affect, et donc pour lequel ils accordent plus d'importance au fond. C'est ce que nous dit Albert : *« ce qui m'amène à dire que ce qui vient pas de moi que je n'élabore pas je le dis bien, mais quand c'est une chose de moi avec mes émotions je coince. »* Il en est de

même pour Florence, qui nous raconte avoir bégayé en racontant une histoire sur la différence : « *Y a pas très longtemps je crois que c'est y a une semaine, j'étais en train de lire Elmer (...) sur la différence. Et donc j'ai commencé j'étais bien contente de moi et le seul passage en fait c'est ... alors je sais pas c'est vraiment !* ». En effet, leurs émotions entrent en jeu, et viennent les déstabiliser ; il est alors plus difficile pour eux de prendre de la distance et de contrôler leur bégaiement, parce qu'ils sont plus attentifs au contrôle de leurs affects.

Cependant dans certaines situations, et pour un certain nombre de nos interlocuteurs, la forme tient une place primordiale dans l'échange. En effet, quelques-uns de nos sujets nous ont confié changer de mot pour ne pas bégayer, et garder la face, quitte à ce que leurs propos ne reflètent pas exactement leurs pensées. Jérôme nous confiera au cours de l'entretien : « *t'arrives pas à le dire donc du coup tu prends un autre mot mais du coup le sens de ta phrase change donc du coup c'est plus aussi pertinent. Donc du coup tu te dis « bon ça sert à rien » et y a des fois où tu te rends compte que tes phrases ont pas de sens parce que tu veux mettre un autre mot, et puis après tu te dis que c'était nul, que ça a aucun sens. (...) tu te caches en dessous de la table, t'as honte quoi* ». Lors d'une conversation ordinaire, les interlocuteurs essaient de rester les plus fidèles possible à leurs pensées, et lorsqu'un mot ne leur convient pas, ils peuvent reformuler leurs propos. La difficulté pour les personnes qui bégaiement est qu'ils possèdent le mot qui leur paraît le plus approprié mais qu'ils peuvent ne pas vouloir le prononcer de peur de bégayer, c'est d'ailleurs ce que nous explique l'un de nos interviewés : « *t'as envie de dire des trucs intelligents, oui ça arrive (rire) et des fois tu peux pas dire le mot exact, alors ce qui est con parce que le mot quand tu rentres en fait dans des choses précises, de quoi utiliser le mot exact que tu as en tête ça explique beaucoup plus vite* ». Cela peut leur faire perdre le fil de la conversation, mais certains préféreront rester dans un échange incohérent plutôt que de rétablir un message pertinent et risquer de bégayer. Ils nous font alors part du sentiment de ne pas être naturels, et de la frustration éprouvée quand ils n'arrivent pas à dire ce qu'ils pensent, comme nous l'a clairement expliqué Jérôme.

2.3 L'implication dans l'interaction

Il nous a été confié lors des entretiens qu'il était difficile pour eux d'initier l'échange à cause de leur bégaiement. En effet, ils ont du mal à entrer en interaction avec autrui, puisque leur bégaiement risquerait de leur faire perdre la face, chose difficile à accepter. Il est vrai que tant qu'ils ne s'expriment pas, le bégaiement n'existe pas, ce qui leur permet de faire bonne figure devant des inconnus. Raphaël nous dira d'ailleurs que depuis qu'il bégaiement, il ose moins aller vers les autres et initier une conversation. Cependant nous avons remarqué que ce n'était pas l'unique raison qui les empêchait de s'exprimer, puisqu'ils ne le font pas non plus avec des personnes qu'ils connaissent. En effet, Xavier nous a expliqué que lors d'une discussion entre amis, il avait en sa possession une information qu'il estimait peu intéressante, il n'a donc pas jugé utile de la transmettre à ses amis. Mais lorsqu'un autre l'a fait, il a été surpris et déstabilisé par sa propre inaction. Cette réaction nous laisse supposer que cette information n'a pas été énoncée par Xavier, puisque l'information n'étant pas primordiale, il préfère s'économiser et ne pas s'exprimer inutilement, pour ne pas bégayer et ne pas perdre la face devant ses amis. Nous avons également fait l'hypothèse que cette attitude était peut-être due au fait que l'intérêt

et la pertinence de cette nouvelle existaient seulement car quelqu'un d'autre l'avait exprimée, ce qui rejoint le fait que les personnes qui bégaièrent ont souvent un fort sentiment d'infériorité.

De plus, plusieurs interviewés nous ont affirmé ne pas vouloir s'exprimer dans une conversation par peur de gêner l'autre et de le mettre mal à l'aise face à leur bégaiement. C'est ce que nous explique Pascal quand il nous raconte avoir été embauché pour un poste pour lequel il n'avait pas beaucoup de concurrence : « *et par malchance pour eux parce que bon ils sont tombés sur quelqu'un qui avait des problèmes au niveau de l'élocution.* » Dans cette situation, Pascal pense que son bégaiement pourrait gêner les autres dans leurs interactions au quotidien. Cela nous amène à supposer qu'étant embarrassés avec leur propre bégaiement, ces enquêtés transposent leur sentiment de gêne sur leur interlocuteur. L'un de nos sujets nous a également avoué se demander si son interlocuteur éprouvait du plaisir à l'écouter, ou si le bégaiement l'en empêchait. Nous avons trouvé intéressant qu'une telle question se pose, surtout de la part de cette personne qui a beaucoup travaillé sur son bégaiement et sur elle-même et chez qui, nous avons pu sentir tout au long de l'entretien, une grande évolution de son regard sur son bégaiement. Nous pensons que cette question du plaisir de l'écoute chez son interlocuteur, n'aurait pu se poser sans ce travail fait au préalable. Cela rejoint le fait que d'autres de nos interviewés aient peur que le bégaiement gêne l'autre dans l'interaction et le dérange au point qu'il ne puisse plus être en mesure de les écouter.

Nous ne pouvons pas affirmer qu'être actif dans l'échange est une difficulté pour tous, puisque le sujet n'a pas été abordé dans tous nos entretiens. Ce qui nous laisse penser que ceux qui ne nous en ont pas parlé n'éprouvent pas de gêne dans ce domaine.

Nous pouvons déduire de nos précédentes analyses que le bégaiement a un impact dans l'échange, bien que la personne qui bégaière ait recours à différentes stratégies afin de rétablir le déséquilibre qui s'est installé à cause de son trouble. Cependant, cet impact est propre à chacun et à chaque situation, il dépend donc de paramètres intra et inter-individuels.

L'interaction verbale des personnes qui bégaièrent est mise à mal par leur bégaiement puisque le trouble n'est visible que dans l'échange. Cependant elles arrivent à maintenir un échange même si la qualité de celui-ci peut être altérée et elles éprouvent quand même pour la plupart du plaisir à communiquer.

3 Illustration des conditions de l'échange : les entretiens en eux-mêmes

Notre recherche porte sur la manière dont le bégaiement contrarie les interactions du point de vue de la personne qui bégaière. Selon Le Breton (2004), « *les relations sociales ne sont pas univoques. Elles produisent des effets de réciprocité* », et comme l'ont dit Blanchet et Gotman (2007), « *l'entretien est une rencontre* ». Or nous étions sur le terrain pour recueillir nos données et nous nous sommes retrouvées dans l'interaction avec des personnes ayant un

bégaïement, ce qui nous a permis de nous positionner en tant qu'interlocuteur et de nous rendre compte que l'interaction était perturbée également de notre côté à cause du bégaïement.

Nous n'avons pas pu, durant nos entretiens, récolter des données sur le ressenti de l'interlocuteur d'une personne qui bégaie, il nous a alors paru intéressant d'analyser de notre point de vue l'impact du bégaïement dans nos échanges. Cependant, le fait que nos sujets aient connaissance de notre statut de futures professionnelles de santé semble avoir facilité l'échange ; mais nous avons tout de même créé un biais en leur posant tout au long de l'entretien des questions personnelles, parfois délicates et difficiles à gérer car elles suscitaient beaucoup d'émotions chez eux.

Tout d'abord, nous avons été surprises par cette aisance à se confier, sans doute favorisé par notre statut de futures orthophonistes, mais cela nous a permis d'avoir des entretiens qui nous ont paru riches et denses. D'ailleurs, Christophe nous dit se dévoiler plus en présence de professionnels de santé : *« A certains médecins oui, (...) Je pense que j'arrivais pas à en parler d'une façon générale, à ma famille, à mes amis, à d'autres personnes. Mais pour le monde de la médecine j'y arrivais. C'était pas évident, c'était pas facile, mais disons que si y'avait un but, si y'avait une motivation, y'avait pas de problème, c'est une question de logique. C'est une question de contrat. On va voir un médecin pour ça donc il faut parler. »* Cela nous permet de penser que nous avons été considérées comme des professionnelles de santé et non pas comme des étudiantes. Nous avons donc pu récolter des données riches et nous avons le sentiment que nos enquêtés ont pu se confier de manière sincère et complète en espérant contribuer à la reconnaissance du bégaïement à travers notre étude. Ceci a dû ajouter un enjeu supplémentaire pour eux lors de l'entretien, parce qu'ils se sont appliqués à nous dresser un tableau le plus complet possible de leur situation. De plus, nous avons été étonnées car ils ont su nous confier des faits et des ressentis intimes et nous raconter leur souffrance, alors même que nous étions des inconnues. Par conséquent, nous avons pris conscience que notre statut de professionnelles de santé nous amènera à recevoir la souffrance de nos patients et que nous devons être aptes à la comprendre pour établir une relation thérapeutique de confiance et les accompagner au mieux dans leur évolution.

Selon Ghiglione et Matalon (1998), il est important de faire preuve *« d'écoute attentive, de tentative constante de compréhension, (...) de non-critique et de non-évaluation »*. Cependant, malgré cela, nous avons parfois eu du mal à comprendre le sens des propos de nos interlocuteurs. En effet, à la relecture de nos transcriptions, nous nous sommes rendu compte que nous avons, à certains moments, fait des contresens, mais aussi des bris de communication. Il est vrai que nous avons à plusieurs reprises, rompu la continuité de l'échange pour deux raisons. D'une part, n'ayant pas compris le discours de notre interviewé, nous lui posions une question sans rapport direct avec ses propos, puisque nous n'arrivions pas à rebondir de façon pertinente. D'autre part, il est fréquemment arrivé que nos sujets fassent de longues digressions, ce qui nous a obligées, au bout d'un moment, à formuler une nouvelle question afin de revenir au sujet initial. Il arrivait aussi que ce soit eux qui nous demandent de répéter notre question, certainement car ils réalisaient qu'ils ne savaient plus à quoi ils répondaient. Nous pouvons donc en déduire qu'ils changent de sujet car ils sont mal

à l'aise face à la question. En effet, il nous est possible de faire cette supposition d'abord, parce que nous avons remarqué qu'ils avaient tendance à digresser lorsque les sujets étaient plus intimes et délicats. D'autre part, ce stratagème est connu de tous dans les interactions. Il est vrai que chaque individu, étant bègue ou non, a tendance à adopter cette stratégie lorsqu'il ne veut pas développer le sujet abordé. Cela ne concerne donc pas spécifiquement le bégaiement. Il est admis en clinique que certaines stratégies employées à l'oral, comme les stratégies de réparation dont nous avons parlé précédemment, ne sont pas investies par les sujets bègues, à l'inverse, nous pouvons supposer que cette technique-ci peut l'être. Cependant, il est possible aussi que notre incompréhension soit due aux nombreux synonymes que certains interviewés utilisent, et qui ne sont parfois pas très adaptés au sens qu'ils voudraient donner à leur propos. Mais elle pourrait également être due aux fréquentes contradictions de nos sujets au cours des entretiens.

Il est aussi possible que cette incompréhension soit due en partie à une mauvaise auto-écoute de leur part. Nous avons pris pleinement conscience, grâce à nos entretiens, qu'il existe dans le bégaiement un trouble de la conscience, qu'elle soit physique ou verbale. Il est vrai que plusieurs de nos sujets utilisent des mots « tremplins », comme « *enfin* », « *de quoi* » ou « *mais* » et des gestes facilitateurs, qui sont en fait des tics langagiers et gestuels. Il est possible alors qu'ils ne se rendent pas compte que le fait d'employer ces mots « tremplins » rend leurs propos décousus, car parasités par des mots qui n'ont aucun sens s'ils sont trop ou mal utilisés. Thierry nous a confié utiliser auparavant des mots et des gestes facilitateurs : « *c'est qu'en plus des mots d'amorce entre guillemets, y'a aussi un truc que j'ai fait pas mal durant une période. C'est un peu en complément de ça, du coup ça m'a aidé, genre de passer ma main gauche comme ça un peu et quand je bloquais ou quoi.* » Or, au cours de l'entretien, nous nous sommes rendu compte que ces stratégies étaient toujours très présentes et qu'il n'en avait absolument pas conscience. Ce problème de feed-back pourrait également être la cause de leurs longues digressions, dont nous avons parlé ci-dessus. En effet, ils pourraient se perdre dans leur discours car ils se focalisent sur leur bégaiement, et tiennent moins compte du contenu de leur propos.

Nous avons également remarqué que certains de nos sujets avaient des difficultés à prioriser les informations qu'ils nous transmettaient, et qu'ils omettaient parfois de nous préciser des données qui nous semblaient importantes, puisque relatives à l'histoire de leur bégaiement. Cependant, nous ne pouvons pas non plus ici faire de lien certain avec le bégaiement, d'une part car nous sommes tout à fait conscientes que la situation dans laquelle ils étaient à ce moment-là n'était pas du tout naturelle, d'autre part parce que nous n'avons pas pu faire de corrélation entre la sévérité du bégaiement et l'incohérence de leurs propos. Il aurait alors fallu que nous interrogeons des personnes sans bégaiement, afin de voir si leur discours était aussi confus dans une situation similaire. Néanmoins, nous n'avons pas pu ignorer au cours de nos entretiens cette difficulté à hiérarchiser les informations. Cela nous ramène une fois de plus à un trouble de la conscience chez les personnes qui bégaiant, qui pourrait être ici la cause de leur difficulté à hiérarchiser les informations.

Malgré les difficultés que nous avons pu rencontrer lors de nos entretiens, il nous semble que tous nos sujets ont réussi à nous transmettre tout ce qui leur paraissait essentiel, et c'était

là le but de ces rencontres. Albert l'a d'ailleurs verbalisé de cette manière : « *Je pense que j'ai dit le plus profond de ce que je ressentais humainement et psychologiquement.* » Cependant, nous avons mesuré au fil de l'analyse de nos entretiens que certains éléments de la vie de nos sujets restaient assez flous, et cela nous laisse penser que de nombreuses choses n'ont pu être dites lors de nos entretiens. D'une part nos sujets n'ont pas pleinement conscience de tous les mécanismes qu'ils peuvent utiliser pour gérer leur bégaiement à leur manière, d'autre part il est impossible, lors d'un entretien de deux heures en moyenne, et même en général, d'exprimer entièrement et de manière transparente nos pensées les plus intimes, qui plus est concernant un élément de notre vie, dont on ne tire pas forcément de fierté.

A travers les interactions que nous avons eues avec les personnes qui bégaiement, nous pouvons affirmer, en nous positionnant en tant qu'interlocuteur, que nos échanges ont été perturbés par le bégaiement. Cependant, nous avons remarqué que les critères intra-individuels comme l'âge, le sexe ou la condition socio-culturelle n'étaient pas des facteurs déterminants pour notre recherche. En effet, ces critères, chez nos sujets, étaient très variés et ne semblent pas impacter le ressenti du bégaiement. Le seul critère déterminant est le « temps vécu avec le bégaiement », qui impacte tous les sujets, mais de manière différente, et qui contribue à la construction d'une habitude.

De plus, malgré toutes nos précautions pour avoir un échange le plus naturel et le plus spontané possible, nous étions dans la recherche d'informations et nous suivions pour cela notre grille d'entretien, c'est pourquoi nous avons dû parfois poser des questions qui ne découlaient pas directement des propos de notre sujet. Nous sommes bien conscientes que ces échanges n'étaient donc pas naturels, puisque nous n'avons parlé que du bégaiement et des difficultés de nos interlocuteurs à y faire face, ce qui a pu être un facteur d'augmentation du bégaiement et de ce fait, a perturbé notre interaction.

CONCLUSION

Notre travail avait pour but de rendre compte de l'impact du stigmate bégaiement sur les interactions sociales des adultes qui bégaiant et nous avons pu constater que le bégaiement avait toujours des conséquences, mais plus ou moins importantes pour chaque personne et selon les situations auxquelles celle-ci est confrontée.

Les résultats de cette recherche ne sauraient être généralisés à toutes les personnes bégues mais ils sont l'interprétation des témoignages que nous avons recueillis. Nous avons en effet tenté de rester au plus près de ce que chacun nous a laissé percevoir de son ressenti concernant le bégaiement.

Tout d'abord, nous avons remarqué que chacun, au cours de sa trajectoire construit son identité bègue parallèlement à son identité personnelle. Ces deux identités peuvent par moment, entrer en conflit, car il existe une dissociation entre l'expression de l'identité personnelle et la manifestation de l'identité bègue, qui donne à l'interlocuteur, une image éloignée de celle que voudrait renvoyer la personne bègue. De plus, nous avons pu nous rendre compte de l'évolution qui existe au sein des trajectoires de chacun de nos enquêtés. Nous avons noté que le ressenti du bégaiement, le regard sur soi, les échanges verbaux et la capacité à « *se prendre en main* » afin de trouver des solutions ont évolué au cours de la vie de nos interviewés. L'évolution de ces différents éléments de la vie de chacun semble permettre une meilleure acceptation du trouble.

Ensuite, le bégaiement peut être vécu comme une maladie, ponctuellement comme un handicap, et les incapacités qu'il provoque perturbent l'interaction du point de vue des personnes qui bégaiant. Il est important d'avoir conscience que le bégaiement s'exprime uniquement dans l'interaction. Selon la nature de cette interaction, et en fonction d'un certain nombre de paramètres internes à la personne, il peut être vécu comme un handicap. Nous avons également perçu à travers les propos recueillis lors de nos entretiens, que le bégaiement pouvait aussi fluctuer en fonction de la posture et des réactions au bégaiement de l'interlocuteur. Chaque personne qui bégaiant réagit différemment face à son interlocuteur, ce qui engendre une altération plus ou moins importante de l'interaction. L'interaction est donc mise à mal par le stigmate, mais les personnes qui bégaiant tentent tout de même de garder la face, car cela est essentiel pour faire aboutir l'interaction. Pour cela ils ont recours à diverses stratégies, dont certaines sont propres à chacun et d'autres partagées.

Pour toutes les personnes que nous avons rencontrées, le bégaiement a un impact dans leur investissement dans la communication et dans l'interaction en général, puisqu'il a pu avoir des conséquences sur leurs choix professionnels et familiaux et qu'il peut parfois les amener à s'isoler afin d'éviter ou de limiter les interactions verbales avec l'extérieur. De plus, le bégaiement peut avoir des répercussions sur le plaisir à communiquer, allant, parfois, jusqu'à le supprimer totalement. Cependant, par moment, les personnes que nous avons rencontrées se focalisent sur le contenu de leur message et parviennent à passer outre le bégaiement parce qu'elles ont besoin d'exprimer leurs pensées.

Certains, à cause de leur bégaiement, sont plus ou moins actifs dans l'échange, plus ou moins capable d'initier une conversation et de la maintenir. Il en est de même lorsqu'il s'agit de parler de leur stigmat, car le tabou, pour certains, persiste avec quelques-uns de leurs interlocuteurs.

Le bégaiement a donc un impact sur les différentes facettes de l'interaction du point de vue de la personne qui bégaie, mais, contrairement à ce que nous imaginons, cela varie de manière importante d'un enquêté à l'autre et il est difficile de faire des généralités. Nous avons également remarqué lors de nos entretiens qu'il y avait des conséquences sur l'interaction du point de vue de l'interlocuteur. En effet, en allant à leur rencontre, nous sommes devenues les interlocuteurs directs de ces personnes qui bégaient. Nous avons alors pu nous rendre compte que le bégaiement malmène l'interaction du côté des deux interlocuteurs.

Cependant, même si certains nous ont affirmé bien vivre leur bégaiement et que nous l'avons ressenti de cette manière lors des entretiens, nous avons choisi de leur demander de nous donner deux mots en rapport avec leur bégaiement, et tous, sauf un, nous ont donné des termes ayant une connotation négative, comme « *frustration* », « *colère* », « *boulet* » ou encore « *mal-être* » ce qui nous montre bien que le bégaiement est difficilement vécu par la personne qui bégaie.

Nous dirons aussi que ce travail a considérablement amélioré notre connaissance du bégaiement chez l'adulte et nous pensons avoir appris de quelle manière nous adresser à ce type de patients. Cette recherche nous a permis d'avoir une meilleure conscience de la progression à tenir lors d'un entretien en suivant le fil imposé par le patient, sans induire ses réponses. Nous avons également développé nos capacités d'écoute active et d'interprétation. Ce travail nous a donc beaucoup apporté pour notre future pratique professionnelle, puisque la technique de l'entretien semi directif s'apparente à celle utilisée lors de l'anamnèse d'un bilan orthophonique.

Nous avons conscience que notre travail trouve ses limites dans notre échantillon très restreint, imposé par les délais de rédaction et d'analyse, mais également dans le fait que nous ne sommes pas des sociologues aguerries, ce qui se ressent dans notre grille d'entretien dans laquelle certaines questions sont induites.

Pour finir, nos interviewés ont souvent souligné le fait qu'il était de plus en plus facile de parler du bégaiement, car le tabou qu'il existe autour de ce trouble se dissipe progressivement. Il est vrai qu'il y a une vingtaine d'années, il était presque impossible de l'évoquer. Nous nous sommes alors questionnées sur le fait d'effectuer une étude comme la nôtre dans une dizaine d'années, afin de voir quelles seraient les évolutions concernant la facilité à recueillir des données similaires aux nôtres, et de pouvoir observer les changements opérés dans leur discours. Nous supposons que l'accès à une pareille population serait plus aisé et que les sujets auraient plus de facilité à se livrer, éléments corrélés avec la levée du tabou.

REFERENCES

Baszanger, I. (1986). Les maladies chroniques et leur ordre négocié. *Revue française de sociologie*, 27, 3-27.

Bidart, C (2006). Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques, *Cahiers internationaux en sociologie*, 120

Blanc, A. (2006). Le handicap ou désordre des apparences. Paris : Armand Colin

Blanc, A. (2012). Sociologie du handicap. Paris : Armand Colin.

Blanchet, A., & Gotman, A. (2007). L'entretien (2ème édition). Paris : Armand Colin. (Première édition : 1992).

Demazières, D (2007). Réduire la dissonance identitaire dans les interactions avec autrui. Peut-on être chômeur et militant à la fois ? *Négociations*, 2007/2, 8, 73-89

Dubar, C. (1998). Trajectoires sociales et formes identitaires : clarification conceptuelle et méthodologique. *Sociétés contemporaines*, 29, 73-85

Durieux, M.-C., Nayrou, F., Parat, H. (2006). Interdit et tabou. Editions PUF (Presses universitaires de France), Paris.

Durkheim, E. (1895). Les règles de la méthode sociologique. Paris : Flammarion

Freud, S. (1993). Totem et Tabou. Quelques concordances entre la vie psychique des sauvages et celle des névrosés. Traduit par M Weber, Gallimard, Paris.

Ghiglione, R. et Matalon, B. (1998). Les enquêtes sociologiques : théories et pratique (6^{ème} édition). Paris : Armand Colin. (Première édition : 1978)

Goffman, E. (1974). Les rites d'interaction. Paris : Editions de minuit.

Goffman, E. (1975). Stigmate, les usages sociaux des handicaps. Paris : Edition de minuit.

Laplantine, D. (1986). Anthropologie de la maladie : étude ethnologique des systèmes de représentations étiologiques et thérapeutiques dans la société occidentale contemporaine. Paris : Payot.

Le Breton, D. (2008). L'interactionnisme symbolique (2ème édition). Paris : PUF. (Première édition : 2004).

Lipiansky, E-M. (1993). L'identité dans la communication. *Communication et langages*, 97, 31-37

Loi de 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et citoyenneté des personnes handicapées, NOR : SANX03002117L

Paperman, M. (2009). L'inquiétant comportement tranquillisateur, *orthomagazine*, n°81, volume 15, p. 16-20.

Paugam, S. (2010). Les 100 mots de la sociologie. Paris : Presses Universitaires de France

Rabischong, P. (2008). Le handicap. Paris : Presses Universitaires de France

Strauss, A. (1992). La trame de la négociation. Paris : L'Harmattan.

Van Campenhoudt JL et Quivy R (1995). Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, France : Dunod

ANNEXES

Annexe I : lettre aux orthophonistes

Madame, Monsieur,

Nous sommes deux étudiantes en orthophonie à l'Université Claude Bernard Lyon 1-ISTR.

Dans le cadre de notre mémoire en sciences sociales, nous cherchons à rencontrer des adultes bègues, pris ou non en charge par des orthophonistes.

En effet, notre recherche porte sur la façon dont impacte le bégaiement sur la vie et les interactions sociales des adultes atteints de bégaiement. Nous nous intéressons au vécu de ces personnes au quotidien. Ce travail est réalisé sous la direction de Mr Bruno Allaigre, sociologue.

Nous souhaitons réaliser des entretiens semi-directifs avec des adultes bègues. Chaque entretien durera 1h30 environ, et se déroulera au lieu souhaité par la personne interviewée.

Nous restons à votre disposition pour tout renseignement complémentaire,
Cordialement,
Marie Galland et Juliette Grainville

Marie Galland, 06.99.02.97.59, 5 rue Trarieux 69003.
Juliette Grainville, 06.03.43.00.23, 43 rue Thomas Blanchet 69008.
Adresse e-mail : galland.grainville@gmail.com

Annexe II : Flyer

Qui sommes-nous

Marie Galland et Juliette Grainville,
étudiantes en orthophonie à Lyon.

Que faisons-nous

Notre mémoire de fin d'études en sciences
sociales, sur l'impact du bégaiement dans
la vie sociale des adultes bègues.

Quand ?

Nous souhaiterions avoir effectué nos
entretiens avant fin octobre 2015.

Comment ?

Nous souhaiterions rencontrer une
quinzaine de personnes, cela se
déroulerait comme des interviews,
chaque rencontre dure environ 1h30.

Où ?

A votre convenance, nous nous
déplaçons.

Pour nous
contacter :

Marie Galland
☎ 06 99 02 97 59

Juliette Grainville
☎ 06 03 43 00 23

✉ galland.grainville@gmail.com

Annexe III : Grille d'entretien

Présentation :

- Est-ce que vous pouvez vous présenter, me dire qui vous êtes ?
- Depuis quand bégayez-vous ?
- Avez-vous eu une PEC orthophonique ? Si oui, quand ? comment ? si non, pourquoi ?
- Pourquoi avoir accepté de me rencontrer ?

« La personne bègue est plus focalisée sur l'image qu'elle renvoie en tant que locuteur : elle s'attache plus à la forme qu'au fond et prend pas en compte son interlocuteur »

- Est-ce que le regard des autres a un impact sur la façon dont vous vous exprimez ?
- Est-ce que vous changez de façon de vous exprimer en fonction de la personne en face de laquelle vous êtes ?
- Est-ce que vous intervenez en public/ entretiens ? est-ce que vous vous y préparez ? de quelle manière (différemment d'une personne qui ne bégaie pas) ? est-ce que vous vous êtes préparé à cet entretien ?
- Assumez-vous votre bégaiement ? est-ce que vous en parlez facilement ?
- Arrivez-vous à être naturel lorsque vous vous exprimez ?
- Est-ce que pour vous, quelqu'un qui ne bégaie pas s'exprime forcément plus facilement qu'une personne qui bégaie ?

« Le bégaiement a restreint les activités sociales d'une personne bègue à un moment de sa vie »

- Dans quelle situation le bégaiement se manifeste ?
- Avez-vous honte de votre bégaiement ?
- Est-ce que ça a impacté votre scolarité ? si oui, de quelle manière ?
- Votre bégaiement vous-a-t-il déjà mis dans des situations difficiles au niveau professionnel ?
- Le bégaiement a influencé certains choix de vie ? lesquels et de quelle manière ?
- Quels sont vos loisirs ? Seraient-ils différents si vous ne bégayiez pas ?
- Quand et comment avez-vous pris conscience de votre bégaiement ?

« L'adulte bègue ne se considère pas comme une personne handicapée »

- Pour vous, qu'est-ce que le bégaiement ?
- Est-ce que vous acceptez l'aide des non-bègues ?
- Est-ce que vous vous considérez comme une personne handicapée ?
- Acceptez-vous d'être reconnu comme handicapé par la société (dossier MDPH) ?
- Est-ce que vous parlez de votre bégaiement à vos supérieurs ?

« Le bégaiement se manifeste plus dans certaines situations et avec certains interlocuteurs »

- Lors d'une nouvelle rencontre, comment appréhendez-vous le bégaiement ?
- Selon vous, comment aider quelqu'un qui bégaie en tant qu'interlocuteur ?
- Est-ce que vous avez certains interlocuteurs préférés, et pourquoi ? ou au contraire certains interlocuteurs avec qui c'est plus difficile ?
- Quelles sont les situations dans lesquelles vous bégayez le plus ?
- Selon vous qu'est ce qui augmente ou diminue votre bégaiement ?
- Lorsque vous êtes mal à l'aise face à quelqu'un, avez-vous des moyens spécifiques pour reprendre confiance en vous ?
- Comment réagissez-vous face à la moquerie ?
- Comment se passent les conversations téléphoniques par rapport à votre bégaiement ?

« Pour la personne bègue le bégaiement fait partie de son identité »

- Comment parlez-vous de votre bégaiement à des inconnus ?
- Est-ce que vous pensez que vous seriez différent si vous n'étiez pas bègue ? pourquoi ?
- Pour vous, que signifie être bègue ?
- Selon vous, y-a-t-il une différence entre « personne bègue » et « personne qui bégaié » ?
- Y a-t-il des personnes qui bégaié dans votre famille ?
- Avez-vous des enfants ? Avez-vous peur de communiquer votre bégaiement à vos enfants ?
- De quelle manière et à qui parlez-vous de votre bégaiement ?
- Quels sont vos loisirs ?

« L'appartenance à un groupe implique une PEC ortho et réciproquement »

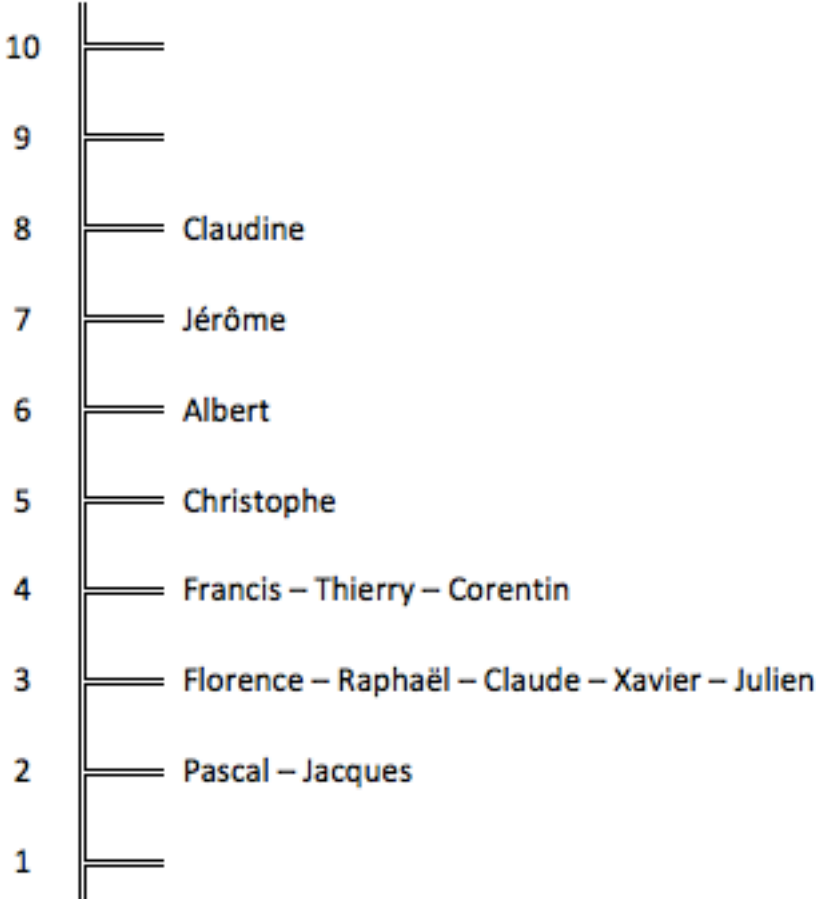
- Est-ce que vous faites partie d'un groupe en lien avec le bégaiement ?
- Comment avez-vous été amené à entrer dans ce groupe ?
- Est-ce que vous êtes suivi par un orthophoniste, depuis quand ? Pourquoi et comment avez-vous décidé de commencer cette PEC ? Qu'est-ce que ça vous apporte ?
- Si pas d'appartenance à un groupe : êtes-vous en contact avec des personnes bègues ? Comment les avez-vous rencontrées ?

« L'instabilité de l'interaction est corrélée positivement à l'importance du ressenti du trouble et pas nécessairement à la visibilité du stigmaté »

- Qu'est-ce qu'il se passe quand vous bégayez au niveau de vos émotions ? Et quand vous parlez sans bégayer ?
- Est-ce que vous vous rendez compte que vous bégayez au moment où vous bégayez ?
- Comment pouvez-vous décrire votre bégaiement ?
- Dans quelle mesure votre bégaiement interfère t'il avec votre plaisir à communiquer ?
- Selon vous, pourquoi bégayez-vous ?
- Est-ce que vous observez des émotions ou des comportements particuliers chez votre interlocuteur quand vous bégayez ?
- Est-ce que vous pouvez me donner 2 mots qui vous font penser au bégaiement ?
- Selon vous, une personne qui ne bégaié pas s'exprime-t-elle forcément facilement ?

Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Annexe IV : Echelle de sévérité



Annexe V : Questionnaire de Yaruss et Quesal

Evaluation globale de l'expérience de bégaiement de la personne bégue.

Scott Yaruss et Robert W. Quesal

Nom :

Age :

Sexe : M / F

Date :

Instructions : Ce questionnaire se compose de 4 sections qui examinent différents aspects de votre expérience du bégaiement. Compléter chaque item en entourant le nombre approprié. Si un item ne vous parle pas, laissez-le et passez au suivant.

Section I : informations générales

A. Information générales à propos de votre parole	Toujours	Fréquemment	Parfois	Rarement	Jamais
1. Etes-vous capable de parler en étant fluent ?	1	2	3	4	5
2. Quand votre parole vous paraît-elle naturelle (comme celle des autres) ?	1	2	3	4	5
3. Dans quelle mesure êtes-vous capable de maintenir la fluence d'un jour à l'autre ?	1	2	3	4	5
4. Dans quelle mesure utilisez-vous des techniques ou stratégies apprises en séance de rééducation ?	1	2	3	4	5
5. Dans quelle mesure arrivez-vous à dire exactement ce que vous voulez si vous pensez que vous allez peut-être bégayer ?	1	2	3	4	5

B. Quelle connaissance pensez-vous avoir du bégaiement ...?	Excellente	Importante	Moyenne	Faible	Inexistante
1. Du bégaiement en général	1	2	3	4	5
2. De la façon dont le bégaiement affecte la parole	1	2	3	4	5
3. Des facteurs qui influent le bégaiement	1	2	3	4	5
4. Des options de traitement pour les personnes bègues	1	2	3	4	5
5. De l'aide en groupe de self help	1	2	3	4	5

C. En général quels sont vos sentiments en ce qui concerne ... ?	Très positifs	Assez positifs	Neutres	Un peu négatifs	Très négatifs
1. Votre capacité à parler	1	2	3	4	5
2. Votre capacité à communiquer (votre capacité à dire ce que vous avez à dire même avec le bégaiement)	1	2	3	4	5
3. Le façon dont les autres perçoivent votre parole	1	2	3	4	5
4. Les techniques apprises en thérapie	1	2	3	4	5
5. Votre capacité à utiliser les techniques apprises	1	2	3	4	5
6. Votre existence de personne bègue	1	2	3	4	5
7. Le dernier programme de rééducation que vous avez essayé	1	2	3	4	5
8. Le fait d'être reconnu comme personne bègue	1	2	3	4	5
9. Les variations de votre fluence suivant les situations	1	2	3	4	5
10. Le self help ou les groupes de self help	1	2	3	4	5

Section II : Vos réactions au bégaiement

A) Quand pensez-vous à votre bégaiement ? Comment vous sentez-vous le plus souvent ?

Complétez toutes les colonnes de cette section.

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
1. Démuni	1	2	3	4	5
2. En colère	1	2	3	4	5
3. Honteux	1	2	3	4	5
4. Dans un sentiment de solitude	1	2	3	4	5
5. Anxieux	1	2	3	4	5
6. Dépressif	1	2	3	4	5
7. Sur la défensive	1	2	3	4	5
8. Gêné	1	2	3	4	5
9. Coupable	1	2	3	4	5
10. Frustré	1	2	3	4	5

B) A quelle fréquence ressentez-vous une tension quand vous bégayez ?

	Jamais	Rarement	Parfois	Fréquemment	Toujours
1. A quelle fréquence ressentez-vous une expérience physique de tension lors du bégaiement ?	1	2	3	4	5
2. A quelle fréquence ressentez-vous une expérience physique de tension lors de la parole fluente ?	1	2	3	4	5
3. A quelle fréquence ressentez-vous des manifestations de mouvements des yeux, des grimaces, des mouvements des bras etc. quand vous bégayez ?	1	2	3	4	5
4. A quelle fréquence ressentez-vous une perte de contact visuel ou un	1	2	3	4	5

éviter du regard de votre interlocuteur ?					
5. Evitez-vous de parler dans certaines situations ou avec certaines personnes ?	1	2	3	4	5
6. Abandonnez-vous une situation parce que vous pensez que vous pourriez bégayer ?	1	2	3	4	5
7. Parvenez-vous à dire ce que vous voulez dire (par ex. éviter ou refuser de répondre à une question, commandez quelque chose que vous ne voulez pas) ?	1	2	3	4	5
8. Utilisez-vous des mots d'appui ou de démarrage pour être plus fluent (par ex. s'éclaircir la gorge ou transformer quelque chose en accent) ?	1	2	3	4	5
9. Rencontrez-vous une augmentation de votre bégaiement juste après avoir bégayé ?	1	2	3	4	5
10. Laissez-vous quelqu'un parler à votre place ?	1	2	3	4	5

C) Dans quelle mesure êtes-vous en accord ou en désaccord avec les propositions suivantes ?

	Tout à fait contre	Un peu contre	Sans opinion	Un peu d'accord	Tout à fait d'accord
1. Je pense à mon bégaiement pratiquement tout le temps	1	2	3	4	5
2. L'opinion des autres à mon sujet est principalement liée à ma façon de parler	1	2	3	4	5

3. Si je ne bégayais pas, je serais davantage capable d'accomplir mes projets.	1	2	3	4	5
4. Je ne veux pas que les gens sachent que je suis bègue	1	2	3	4	5
5. Quand je bégaie, je ne peux rien faire.	1	2	3	4	5
6. Les gens devraient faire tout ce qu'ils peuvent pour se préserver du bégaiement.	1	2	3	4	5
7. Les gens qui bégaiement ne doivent pas choisir un travail qui les oblige à parler beaucoup.	1	2	3	4	5
8. Je ne peux pas parler aussi bien que les autres personnes.	1	2	3	4	5
9. Je ne peux pas accepter le fait d'être bègue.	1	2	3	4	5
10. Je n'ai pas confiance dans mes capacités de locuteur	1	2	3	4	5

Section III : La communication dans la vie de tous les jours.

Dans cette section indiquez combien de difficultés vous avez rencontrées dans ces situations et non pas quelle est votre fluence.

A. Est-ce difficile pour vous de communiquer dans les situations suivantes ?	Pas du tout difficile	Pas très difficile	Un peu difficile	Très difficile	Extrêmement difficile
1. Parler en tête à tête	1	2	3	4	5
2. Parler sous la pression du temps	1	2	3	4	5
3. Parler devant un petit groupe de personnes	1	2	3	4	5
4. Parler devant un grand groupe de personnes	1	2	3	4	5

5. Parlez devant des personnes que vous connaissez bien (amis)	1	2	3	4	5
6. Parlez avec des personnes étrangères	1	2	3	4	5
7. Parlez au téléphone	1	2	3	4	5
8. Initier une conversation avec les gens (se présenter)	1	2	3	4	5
9. Continuer à parler sans tenir compte de la façon dont réagit votre interlocuteur	1	2	3	4	5
10. Se défendre verbalement (défendre son opinion, remettre à sa place quelqu'un qui dépasse les limites)	1	2	3	4	5

B. Quelles sont vos difficultés de communication au travail ?	Pas du tout difficile	Pas très difficile	Un peu difficile	Très difficile	Extrêmement difficile
1. Parler au téléphone	1	2	3	4	5
2. Faire des exposés ou parler devant un groupe	1	2	3	4	5
3. Parlez avec des collègues ou autres (réunions)	1	2	3	4	5
4. Parlez avec des consommateurs et des clients	1	2	3	4	5
5. Parlez avec votre patron ou superviseur	1	2	3	4	5

C. Comment arrivez-vous à communiquer lors des situations sociales suivantes ?	Pas du tout difficile	Pas très difficile	Un peu difficile	Très difficile	Extrêmement difficile
1. Prendre la parole dans une fête	1	2	3	4	5
2. Raconter des histoires et des blagues	1	2	3	4	5
3. Demandez des informations (une direction ou l'opinion des autres)	1	2	3	4	5
4. Commander au restaurant	1	2	3	4	5
5. Commander au self	1	2	3	4	5

A. Est-ce difficile pour vous de communiquer dans les situations suivantes ?	Pas du tout difficile	Pas très difficile	Un peu difficile	Très difficile	Extrêmement difficile
1. Au téléphone	1	2	3	4	5
2. Avec votre conjoint	1	2	3	4	5
3. Avec vos enfants	1	2	3	4	5
4. Avec un membre de votre famille étendue	1	2	3	4	5
5. Dans à une discussion familiale	1	2	3	4	5

Section IV : Qualité de vie.

A. Dans quelle mesure le bégaiement affecte-t-il votre qualité de vie ?	Pas du tout	Un peu	Parfois	Beaucoup	Complètement
1. Votre bégaiement	1	2	3	4	5
2. Vos réactions à votre bégaiement	1	2	3	4	5
3. Les réactions des autres à votre bégaiement	1	2	3	4	5

B. Dans quelle mesure le bégaiement interfère-t-il avec votre plaisir à communiquer ?	Pas du tout	Un peu	Parfois	Beaucoup	Complètement
1. En général	1	2	3	4	5
2. Au travail	1	2	3	4	5
3. Situations sociales	1	2	3	4	5
4. A la maison	1	2	3	4	5

C. Dans quelle mesure le bégaiement interfère-t-il avec votre plaisir à communiquer ?	Pas du tout	Un peu	Parfois	Beaucoup	Complètement
1. Relation avec la famille	1	2	3	4	5
2. Relation avec les amis	1	2	3	4	5
3. Relation avec les autres personnes	1	2	3	4	5
4. Relation avec les intimes	1	2	3	4	5
5. Capacité à fonctionner en société	1	2	3	4	5

D. En général comment le bégaiement interfère-t-il avec ... ?	Pas du tout	Un peu	Parfois	Beaucoup	Complètement
1. Votre capacité à faire votre travail	1	2	3	4	5
2. Votre capacité à être satisfait dans votre travail	1	2	3	4	5
3. Votre plan de carrière	1	2	3	4	5
4. Votre capacité à faire des études	1	2	3	4	5
5. Votre capacité à gagner votre vie autant que vous devez	1	2	3	4	5

E. En général votre bégaiement interfère avec	Toujours	Fréquemment	Parfois	Rarement	Jamais
1. L'estime de soi	1	2	3	4	5
2. La vision générale de la vie	1	2	3	4	5
3. La confiance en soi	1	2	3	4	5
4. L'enthousiasme dans la vie	1	2	3	4	5
5. Le bien être physique / la santé	1	2	3	4	5
6. L'énergie	1	2	3	4	5
7. L'impression de contrôler votre vie	1	2	3	4	5
8. Le bien-être spirituel	1	2	3	4	5

Appréciation générale de l'expérience des personnes bègues.

TABLE DES MATIERES

ORGANIGRAMMES	2
1. Université Claude Bernard Lyon1	Erreur ! Le signet n'est pas défini.
2. Institut Sciences et Techniques de Réadaptation FORMATION ORTHOPHONIE ...	Erreur ! Le signet n'est pas défini.
REMERCIEMENTS	2
SOMMAIRE	5
INTRODUCTION	8
PARTIE THEORIQUE	10
I Interactionnisme	11
1 Le courant interactionniste	11
2 Le bégaiement dans l'interaction	12
II Trajectoire des personnes qui bégaiant	15
1 Notion de trajectoire	16
2 Le bégaiement en tant que maladie chronique	17
3 L'existence d'un stigmatisme chez la personne qui bégaiant	18
III Identités	20
1 Les différentes formes d'identité	20
2 L'identité dans la communication	22
3 Importance de l'autre dans la communication : construction de l'identité à travers autrui. ...	22
PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES	24
I Problématique	25
II Hypothèses	25
1 Hypothèse 1	25
2 Hypothèse 2	25
3 Hypothèse 3	26
4 Hypothèse 4	26
5 Hypothèse 5	26
PARTIE EXPERIMENTATION	27
I Cheminement de notre réflexion	28
1 Existence de données cliniques mais peu de données sociologiques concrètes sur le bégaiement	28
2 Posture sociologique	29
3 Le stigmatisme rendu visible dans l'interaction	30

II	Protocole	30
1	Définition et présentation de la population	30
2	Accès à la population	30
3	Entretiens exploratoires et entretiens semi-directifs et construction de la grille d'entretien.	31
4	La réalisation des entretiens	34
III	L'analyse des discours	36
1	Retranscription des enregistrements	36
2	Analyse des corpus	36
3	Rédaction de l'analyse de notre enquête	36
	PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS	39
I	Identité	40
1	De l'identité personnelle à l'identité bègue	40
2	Biographie des personnes qui bégaièrent	43
II	Perception du bégaiement : maladie, stigmatisme ou handicap.....	50
1	Bégaiement comme maladie.....	50
2	Acceptation du stigmatisme « bégaiement »	51
3	Le bégaiement, un handicap situationnel	54
III	Posture de l'interlocuteur	55
1	Les différents interlocuteurs	55
2	Tabou en fonction de l'interlocuteur	58
3	Garder la face malgré le bégaiement	60
IV	Investissement dans la communication	63
1	Le bégaiement impacte les interactions	64
2	Le bégaiement dans l'échange	67
3	Illustration des conditions de l'échange : les entretiens en eux-mêmes	70
	CONCLUSION	74
	REFERENCES	76
	ANNEXES	78
	Annexe I : lettre aux orthophonistes	79
	Annexe II : Flyer.....	80
	Annexe III : Grille d'entretien	81
	Annexe IV : Echelle de sévérité	83
	Annexe V : Questionnaire de Yaruss et Quesal	84
	TABLE DES MATIERES	93

Marie GALLAND - Juliette GRAINVILLE

LE BÉGAIEMENT ET SES CONSÉQUENCES SUR LES INTERACTIONS. UNE APPROCHE PAR LES SCIENCES SOCIALES

94 Pages

Mémoire d'orthophonie – **UCBL- ISTR** – Lyon 2016

RESUME

Cette recherche a pour but de rendre compte de l'impact du stigmatisme « bégaiement » sur les interactions sociales des personnes qui bégaiement, en se basant sur le courant interactionniste. Pour la mener à bien, quatorze entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès d'adultes qui bégaiement. L'analyse de ces entretiens a montré que le bégaiement a des conséquences chez tous les adultes qui bégaiement, mais de façon plus ou moins importante. En effet, le bégaiement engendre la naissance d'une identité bègue qui entre parfois en conflit avec l'identité personnelle. Il est alors difficile de garder la face dans l'échange pour la personne qui bégaiement. Elle peut alors vivre son bégaiement comme un handicap, mais de manière situationnelle. Au cours de sa trajectoire biographique, son regard sur le bégaiement change, ce qui engendre une évolution du ressenti du bégaiement. Celui-ci fluctue également en fonction de la posture de l'interlocuteur qui peut, à travers ses réactions, mettre à mal l'interaction. De plus, le bégaiement a un impact dans l'investissement et le plaisir dans la communication, ce qui limite parfois les interactions avec leur environnement. Enfin, l'interaction est non seulement perturbée du côté de la personne qui bégaiement, mais aussi du côté de son interlocuteur. Et cela a pu être vérifié grâce aux entretiens durant lesquels l'échange a été parfois perturbé. Une étude similaire dans une dizaine d'années pour permettre de voir l'évolution du tabou qui réside autour de ce trouble.

MOTS-CLES

Bégaiement, interaction, stigmatisme, identité, handicap, ressenti, interlocuteur, sciences sociales

MEMBRES DU JURY

LECLERC-KOPF Caroline

GUILHOT Nicolas

WOOLLVEN Marianne

MAITRE DE MEMOIRE

Bruno ALLAIGRE

DATE DE SOUTENANCE

30 Juin 2016